CONTES
ET
NOUVELLES
EN VERS.

De Monsieur DE LA FONTAINE.

Nouvelle Edition enrichie de Tailles Douces.

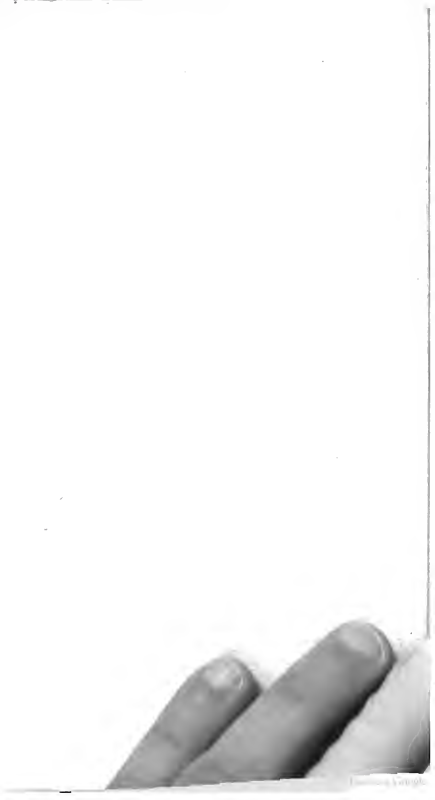
TOME SECOND.

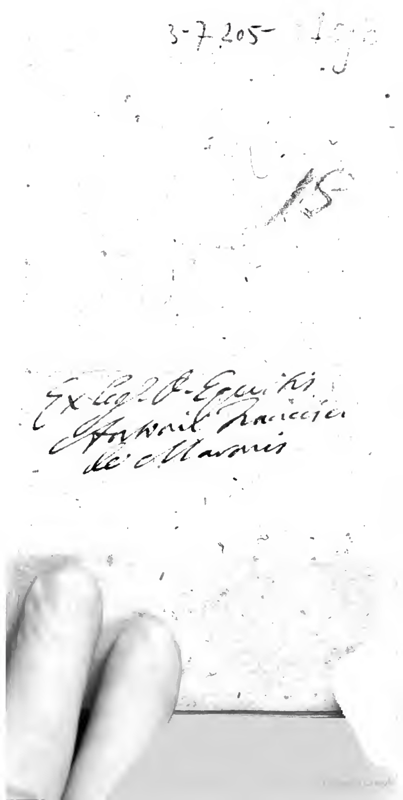


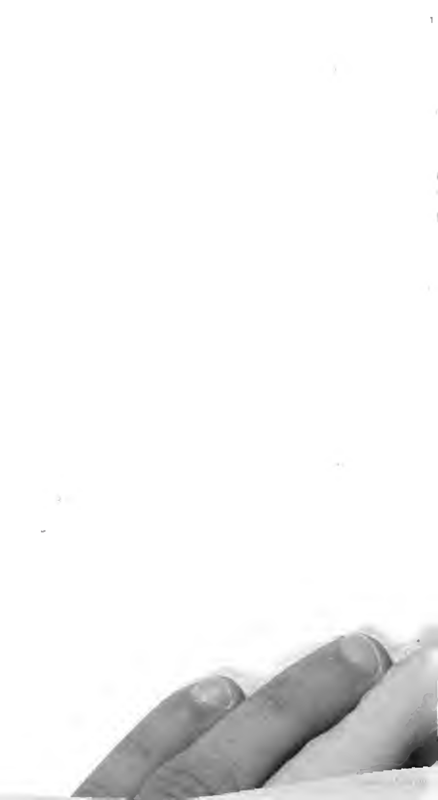
Sur l'Imprimé,

A AMSTERDAM,
Chez HENRY DESBORDES, dans le Kalver Straat, prés le Dam.

M. DCCI.




3-7.205



Ex leg.e P. Equitis
Antonii Ranuccia
de Clavariis

45

Ex Leg.to B. Equitis
Antonii Francisci
de' Marmi

Ex leg.° P. Equitis
Antonii Rancier
de' Clavariis

CONTES
ET
NOUVELLES
EN VERS.

De Monsieur DE LA FONTAINE.

Nouvelle Edition enrichie de Tailles Douces.

TOME SECOND.



Sur l'Imprimé,

A AMSTERDAM,
Chez HENRY DESBORDES, dans le Kalver Straat, prés le Dam.

M. DCCI.



oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo
****
oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

PREFACE
DE L'AUTEUR,
Sur le second Tome de ces Contes.

VOICI les derniers Ouvrages de cette nature, qui partiront des mains de l'Auteur; & par conséquent la derniere occasion de justifier ses hardiesses, & les licences qu'il s'est données. Nous ne parlons point des mauvaises rimes, des Vers qui enjambent, des deux voyelles sans élision, ni en général de ces sortes de négligences, qu'il ne se pardonneroit pas luy-même en un autre genre de Poësie; mais qui sont inséparables, pour ainsi dire, de celui-ci. Le trop grand soin de les éviter jetteroit un faiseur de Contes en de longs détours, en des recits aussi froids que beaux, en des contraintes fort inutiles; & lui feroit négliger le plaisir du cœur, pour travailler à la satisfaction de l'oreille. Il faut laisser

Mais en disant que nous voulions passer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagez à l'examiner: & peut-être n'a-ce pas été inutilement; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne de railler dans le bien d'autrui tant que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquefois le principal évenement & la suite; enfin ce n'est plus la même chose, c'est proprement une Nouvelle Nouvelle; & celuy qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, *diront les Critiques. Et comment ne le diroient-ils pas? Ils ont bien fait le même reproche à Terence; mais Terence s'est moqué d'eux, & a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêle du sien parmy les sujets qu'il a tirez de Menandre, comme Sophocle & Euripide ont mêlez du leur parmy eux qu'ils ont tirez des Ecrivains qui les précedoient*

doient

doient, n'épargnant Histoire ni Fable, où il s'agissoit de la bien-séance & des régles du Dramatique. Ce privilege cessera-t-il à l'égard des Contes faits à plaisir ? & faudra-il avoir d'orénavant plus de respect, & plus de Religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les Anciens n'en ont eu pour la verité ? Jamais ce qu'on appelle un bon Conte ne passe d'une main à l'autre, sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'encherir? Nous en demeurons d'accord, & il le fait pour éviter la longueur & l'obscurité, deux defauts intolerables dans ces matiéres, le dernier sur tout : car si la clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit, on peut dire qu'elle est nécessaire dans les recits, où une chose, la plupart du temps, est la suite & la dépendance d'un autre, où le moindre fonde quelquefois le plus importãt; en sorte que si le fil vient une fois à se rompre il est impossible au Lecteur de le renoüer : D'ailleurs, comme les narrations en Vers sont trés-malaisées, il se faut charger de

circonstances

circonstances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous soulagez vous-même, & vous soulagez aussi le Lecteur, à qui l'on ne sçauroit manquer d'apprêter des plaisirs sans peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidens, & même quelque catastrophe, ce qui préparoit cette catastrophe & la nécessité de la rendre heureuse l'y ont contraint. Il a crû que dans ces sortes de Contes chacun devoit être content à la fin: cela plait au Lecteur, à moins qu'on ne luy ait rendu les personnes trop odieuses : mais il n'en faut point venir là si l'on peut, ni faire rire & pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplait à Horace sur toutes choses: il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux grotesques, & que nous fassions un ouvrage moitié femme moitié poisson. Ce sont les raisons générales que l'Auteur a eues: on en pourroit encore alleguer de particulieres, & défendre chaque endroit; mais il faut laisser quelque chose à faire à l'habileté & à l'indulgence des Lecteurs. Ils se contenteront donc de ces raisons-ci. Nous les aurions mises un peu plus en jour, & fait valoir davantage, si l'étenduë des Préfaces l'avoit permis.



LES OYES DE FRERE PHILIPPE.

Nouvelle tirée de Bocace.

JE dois trop au beau Sexe, il me fait trop d'honneur
De lire ces recits, si tant est qu'il les lise.

Pourquoy non ? c'eſt aſſez qu'il condamne en ſon cœur
Celles qui font quelque ſottiſe.
Ne peut-il pas ſans qu'il le diſe,
Rire ſous-cape de ces tours :
Quelque avanture qu'il y trouve ?
S'ils ſont faux ce ſont vains diſcours ;
S'ils ſont vrais, il les deſaprouve
Iroit-il aprés tout s'allarmer ſans raiſon
Pour un peu de plaiſanterie ?
Je craindrois bien plûtôt que la cajollerie
Ne mit le feu dans la maiſon.
Chaſſez les ſoûpirans, Belles, ſouffrez mon Livre ;
Je réponds de vous corps pour corps :
Mais pourquoy les chaſſer ? ne ſçauroit-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts :
Le monde ne vous connoît gueres,
S'il croit que les faveurs ſont chez vous familiéres :
Non pas que les heureux Amans
Soient ni Phenix ni corbeaux blancs ;
Auſſi ne ſont-ce fourmiliéres.
Ce que mon Livre en dit, doit paſſer pour chanſons.
J'ay ſervi des Beautez de toutes les façons :
Qu'ay-je gagné : trés-peu de choſes ;
Rien. Je m'aviſerois ſur le tard d'être cauſe
Que la moindre de vous commit le moindre mal.

Contons, mais contons bien, c'est le point principal,
C'est tout: à cela prés, Censeurs, je vous conseille
De dormir comme moi sur l'une & l'autre oreille.
Censurez tant qu'il vous plaira
Méchans vers, & phrases méchantes,
Mais pour bon tours, laissez-les-là:
Ce sont choses indifferentes:
Je n'y vois rien de perilleux.
Les meres, les maris, me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus
Voyez un peu la belle affaire!
Ce que je n'ay pas fait, mon Livre iroit le faire!
Beau sexe vous pouvez le lire en seureté:
Mais je voudrois m'être acquité
De cette grace par avance.
Que puis je faire en récommpense:
Un conte où l'on va voir vos appas triompher:
Nulle précaution ne les pût étouffer:
Vous auriez surpassé le Printemps & l'Aurore
Dans l'esprit d'un garçon, si dés ses jeunes ans,
Outre l'éclat des Cieux, & les beautez des champs,
Il eût vû les vôtres encore.
Aussi dés qu'il les vid, il en sentit les coups:
Vous surpassâtes tout: il n'eut d'yeux que pour vous:
I. aissa les Palais enfin vôtre personne
Luy parût avoir plus d'attraits,

Que n'en auroient à beaucoup prés.
Tous les joyaux de la Couronne.
On l'avoit dés l'enfance éleve dans un bois.
Là son unique compagnie
Consistoit aux oiseaux : leur aimable harmonie
Le desennuyoit quelquefois.
Tout son plaisir étoit cet innocent ramage :
Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.
En une école si sauvage
Son pere l'amena dés ses plus tendres ans.
Il venoit de perdre sa mere ;
Et le pauvre garçon ne connut la lumiere,
Qu'afin qu'il ignorât les gens.
Il ne s'en figura pendant un fort long-temps,
Point d'autres que les habitans
De cette forêt ; c'est à dire
Que des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire
Pour respirer sans plus, & ne songer a rien,
Ce qui porta son pere à fuir tout entretien,
Ce furent deux raisons, ou mauvaises, ou bonnes :
L'une la haine des personnes,
L'autre la crainte ; depuis qu'à ses yeux
Sa femme disparut s'envolant dans les Cieux,
Le monde luy fut odieux :
Las d'y gemir, & de s'y plaindre,
Et par tout de plaintes ouir,
Sa moitié le luy fit par son trépas haïr,
Et le reste des femmes craindre.
Il voulut être hermite : & destina son fils
A ce même genre de vie.

Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va seul, sans compagnie,
Que celle de ce fils qu'il portoit dans ses bras:
Au fonds d'une forest il arrête ses pas.
(Cet homme s'appelloit Philippe, dit l'histoire)
Là par un saint motif, & non par humeur noire,
Nôtre Hermite nouveau cache avec trés-grand soin
Cent choses à l'enfant; ne luy dit prés ni loin
Qu'il fût au monde aucune femme,
Aucuns desirs, aucun amour;
Au progrés de ses ans réglant en ce sejour
La nourriture de son ame.
A cinq il luy nomma des fleurs, des animaux;
L'entretint de petits oiseaux;
Et parmi ce discours aux enfans agréable,
Mêla des menaces du diable;
Luy dit qu'il étoit fait d'une étrange façon:
La crainte est aux enfans la premiere leçon.
Les dix ans expirez, matiére plus profonde
Se mit sur le tapis: un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révelé;
Et de la femme point parlé.
Vers quinze ans luy fut enseigné,
Tout autant que l'on pût, l'Auteur de la nature;
Et rien touchant la créature,
Ce propos n'est alors déja plus de saison
Pour ceux qu'au monde on veut soustraire;
Telle idée en ce cas est fort peu necessaire,
Quand ce fils eut vingt ans, son pere trouva bon

De le mener à la Ville prochaine.
Le Vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine
Aller querir son vivre & luy mort aprés tout
Que feroit ce cher fils ? comment venir à bout
De subsister sans connoître personne ?
Les loups n'étoit pas gens qui donnassent l'aumône.
Il sçavoit bien que le garçon
N'auroit de luy, pour heritage,
Qu'une besace & qu'un bâton :
C'étoit un étrange partage.
Le pere à tout cela songeoit sur ses vieux ans.
Au reste il étoit peu de gens
Qui ne luy donnassent la miche.
Frere Philiphe eût été riche
S'il eût voulu. Tous les petits enfans
Le connoissoient ; & du haut de leur téte
Ils crioient ; Aprêtez la quête,
Voilà Frere Philippe. Enfin dans la Cité
Frere Philippe souhaité
Avoit force dévots ; de dévotes pas une ;
Car il n'en vouloit point avoir.
Si-tôt qu'il crût son fils ferme dans son devoir,
Le pauvre homme le meine voir
Les gens de bien,& tente sa fortune
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.
Voilà nos Hermites partis.
Ils vont à la Cité superbe,bien bâtie,
Et de tous objets assortie

Le Prince y faisoit son sejour.
Le jeune homme tombé des nuës
Demandoit, Qu'est-ce là: ce sont des gens de Cour
Et là? ce sont Palais. Ici? ce sont statuës.
Il consideroit tout: quand de jeunes beautez
Aux yeux vifs, aux traits enchantez,
Passerent devant luy; dés-lors nulle autre chose
Ne pût ses regards attirer.
Adieu Palais; adieu ce qu'il vient d'admirer:
Voici bien pis, & bien une autre cause
D'étonnement.
Ravi comme en extase à cet objet charmant,
Qu'est-ce là, dit-il, à son pere,
Qui porte un si gentil habit?
Comment l'appelle-t-on? ce discours ne plût guère
Au bon Vieillard, qui répondit:
C'est un oiseau qui s'appelle Oye.
O l'agréable oiseau! dit le fils plein de joye.
Oye, helas chante un peu, que j'entende ta voix
Ne pourroit-on te connoitre?
Mon pere je vous prie & mille & mille fois,
Menons-en une en nôtre bois;
J'auray soin de la faire paître.



RICHARD MINUTOLO.

Nouvelle tirée de Bocace.

C'Est de tout temps qu'à Naples on a vû
Régner l'amour & la galanterie.
De beaux objets cet Etat est pourvû,
Mieux que pas un, qui soit en Italie.
Femmes y sont qui font venir l'envie
D'être amoureux, quand on ne voudroit pas.

Une sur tout ayant beaucoup d'appas
Eut pour amant un jeune Gentilhomme,
Qu'on appelloit Richard Minutolo :
Il n'étoit lors de Paris jusqu'à Rome
Galant qui sçût si bien le numero.
Force luy fut ; d'autant que cette belle
(Dont sous le nom de Madame Catelle
Il est parlé dans le Décameron)
Fut un long-temps si dure & si rebelle,
Que Minutol n'en sçût tirer raison.
Que fait-il donc ? comme il voit que son zele
Ne produit rien, il feint d'être gueri ;
Il ne va plus chez Madame Catelle ;
Il se déclare amant d'une autre belle ;
Il fait semblant d'en être favori.
Catelle en rit ; pas grain de jalousie.
Sa concurrente étoit sa bonne amie :
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo pour lors de la partie,
Comme en passant mit dessus le tapis
Certain propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva sans personne nommer ;
Et fit si bien que Madame Catelle
De son époux commence à s'allarmer,
Entre en soupçon, prend le morceau pour elle
Tant en fut dit, que la pauvre femelle,
Ne pouvant plus durer en tel moment,
Voulut sçavoir de son défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,

De quelque gens il entendoit parler ,
Qui, quoy, comment, & ce qu'il vouloit dire.
Vous avez eu, luy dit-il, trop d'empire
Sur mon esprit pour vous dissimuler.
Vôtre mari voit Madame Simone :
Vous connoissez la galande que c'est :
Je ne le dis pour offenser personne ,
Mais il y va tant de vôtre interêt ,
Que je n'ay pû me taire davantage.
Si je vivois dessous vôtre servage ,
Comme autrefois , je me garderois bien
De vous tenir un semblable langage ,
Qui de ma part ne seroit bon à rien.
De ces amans toûjours on se méfie.
Vous penseriez que par supercherie
Je vous dirois du mal de vôtre époux ,
Mais grace à Dieu je ne veux rien de vous.
Ce qui me meut n'est du tout que bon zele.
Depuis un jour j'ay certaine nouvelle
Que vôtre époux chez Janot le Baigneur
Doit se trouver avec que sa Donzelle.
Comme Janot n'est pas fort grand Seigneur ,
Pour cent ducats vous luy ferez tout dire ,
Pour cent ducats il fera tout aussi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire ,
Qu'au rendez-vous trouvant vôtre mari ,
Il sera pris sans s'en pouvoir dédire.
Voici comment. La Dame a stipulé ,
Qu'en une chambre, où tout sera fermé,
L'on les metra , soit craignant qu'on n'ait vûë

Sur le Baigneur ; soit que sentant son cas,
Simone encor n'ait toute honte bûë
Prenez sa place, & ne marchandez pas :
Gagnez Janot ; donnez-luy cent ducats ;
Il vous metra dedans la chambre noire ;
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire :
Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point, vous gâteriez l'histoire,
Et vous verrez comme tout en ira.

L'expedient plût trés-fort à Catelle.
De grand dépit Richard elle interrompt.
Je vous entends, c'est assez, lüy dit-elle,
Laissez-moy faire ; & le drôle & sa belle
Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
Pensent-ils donc que je sois quelque buze ?
Lors que pour sortir elle prend une excuse ;
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout : si l'on en prend en France
Pour obliger en de semblables cas,
On peu juger avec grande apparence,
Qu'en Italie on n'en refuse pas.
Pour tout carquois d'une large escarcele
En ce païs le Dieu d'amour se sert.
Janot en prend de Richard, de Catelle,
Il en eût pris au grand diable d'enfer.
Pour abreger, la chose s'execute
Comme Richard s'étoit imaginé,
Sa maîtresse eut d'abord quelque dispute

Avec Janot qui n'e le réservé :
Mais en voyant bel argent bien compté,
Il promet plus que l'on ne luy demande.
Le temps venu d'aller au rendez-vous,
Minutolo s'y rend seul de sa bande ;
Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puisse nuire a sa flame.
Guéres n'attend : il tardoit à la Dame
D'y rencontrer son perfide d'époux,
Bien préparée à luy chanter sa game.
Pas n'y manqua, l'on peut s'en assurer.
Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher :
Point de mari : point de Dame Simone ;
Mais au lieu d'eux Minutol en personne,
Qui sans parler se mit à l'embrasser.
Quant au surplus je le laisse à penser :
Chacun s'en doute assez sans qu'on le die.
De grand plaisir nôtre amant s'extasie.
Que si le jeu plût beaucoup à Richard ;
Catelle aussi, toute rancune à part,
Le laissa faire, & ne voulut mot dire.
Il en profite, & se garde de rire ;
Mais toutefois ce n'est pas sans effort.
De figurer le plaisir qu'à le Sire,
Il me faudroit un esprit bien plus fort.
Premiérement il jouït de sa belle ;
En second lieu il trompe une cruelle ;
Et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.

C'est trop souffrir, Traître, ce lui dit-elle,
Je ne suis celle que tu prétes.
Laisse moi là ; sinon a belles dents
Je te déchire, & te saute à la vuë.
C'est donc cela que tu te tiens en muë,
Fais le malade, & te plains tous les jours :
Te réservant, sans doute à tes amours.
Parle, méchant, dis-moi, suis-je pourvûë
De moins d'appas ? ay-je moins d'agrément,
Moins de beauté que ta Dame Simone ?
Le rare oiseau ! O la belle fripone !
T'aimois-je moins ? je te hais à present :
Et plût a Dieu que je t'eusse vû pendre.
Pendant cela Richard pour l'appaiser
La caressoit tâchoit de la baiser :
Mais il ne pût, elle s'en sçût défendre.
Laisse-moi-là, se mit-elle a crier :
Comment un enfant penses tu me traiter ?
N'approche point ; je ne suis plus ta femme :
Rends moy mon bien : va-t-en touver ta Dame :
Va deloyal, va-t-en, je te le dis.
Je suis bien sotte, & bien de mon païs
De te garder la foy de mariage :
A quoy tient il, que pour te rendre sage,
Tout sur le champ je n'envoye querir
Minutolo, qui m'a si fort chérie ?
Je le dévrois afin de te punir :
Et sur ma foy j'en ay presque l'envie.
A ce propos le galand éclata.
Tu ris, dit-elle, o Dieux ! quelle insolence !

Rougira-t-il ? voyons sa contenance.
Lors de ses bras la Belle s'échapa ;
D'une fenêtre à tâtons approcha ;
L'ouvrit de force , & fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol son Amant.
Elle tomba plus d'à demi-pâmée.
Ah ! qui t'eût crû, dit-elle , si méchant !
Que dira-t-on ! me voilà diffamée.
Qui le sçaura ? dit Richard à l'instant ;
Janot est seur, J'en répons sur ma vie.
Excusez donc si je vous ay trahie :
Ne me sçachez mauvais gré d'un tel tour :
Adresse, force, & ruse , & tromperie ,
Tout est permis en Matiére d'amour.
J'étoit réduit avant ce stratagême
A vous servir sans plus pour vos beaux yeux:
Ay-je failli de me payer moy-même ?
L'eussiez-vous fait?non sans doute,& les Dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux
Je suis content,vous n'étes point coupable,
Est-ce de quoy paroître inconsolable ?
Pourquoy gemir?j'en connois,Dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainsi.
Mais ce discours n'appaisa point Catelle.
Elle se mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parût si belle ,
Que Minutol de nouveau s'enflâmant
Luy prit la main, Laisse-moy,luy dit-elle:
Contente-toy, veux-tu donc que j'appelle
Tous les voisins,tous les gens de Janot ?

Ne faites point, dit-il, cette folie;
Vôtre plus court est de ne dire mot.
Pour de l'argent, & non par tromperie,
(Comme le monde est à present bâti)
L'on vous croiroit venuë en ce lieu ci.
Que si d'ailleurs cette supercherie
Alloit jamais jusqu'à votre mari,
Quel déplaisir! songez-y je vous prie:
En des combats n'engagez point sa vie;
Je suis du moins aussi mauvais que luy.
A ces raisons enfin Catelle cede.
La chose étant, poursuit-il, sans remede,
Le mieux sera que vous-vous consoliez.
Ni pensez plus. Si pourtant vous vouliez....
Mais bannissons bien loin toute esperance;
Jamais mon zele & ma perseverance
N'ont eu de vous que mauvais traitement.
Si vous vouliez, vous feriez aisément
Que le plaisir de cette joüissance
Ne seroit pas, comme il est, imparfait:
Que reste-t-il? le plus fort en est fait.
Tant bien sçût dire, & prêcher, que la Dame
Sechant ses yeux; & rassurant son ame,
Plus doux que miel à la fin l'écouta.
D'une faveur en une autre il passa;
Eut un soûris, puis aprés autre chose,
Puis un baiser, puis autre chose encor;
Tant que la belle, aprés un peu d'effort,
Vient à son point, & le drôle en dispose.
Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été

Car quand l'amour d'un & d'autre coté
Veut s'entremettre,& prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux , comme m'ont assuré
Ceux que l'on tient sçavans en ce mystere.

Ainsi Richard jouït de ses amours,
[illegible]ut content, & fit force bons tours,
[illegible]-ci peut passer à la montre.
Pas [illegible] voudrois en faire un plus rusé.
Que plût à Dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fusse avisé !





LES CORDELIERS
DE CATALOGNE.

Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles.

Je vous veux conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne ;
Besogne où ces Peres en Dieu
Témoignerent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,

Et crû y gagner Paradis.
Telles gens par leurs bons avis,
Mettent à bien les jeunes ames :
Tirent à ſoy filles & femmes,
Se ſçavent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent ainſi qu'on peut croire,
Et qu'on verra par cette Hiſtoire.

Au temps que le ſexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne ſçavoit
Gloſe encor ſur l'Evangile,
(Temps à cotter fort difficile)
Un eſſaim de Frere Mineurs,
Pleins d'appetit, & beaux dîneurs.
S'alla jetter dans une Ville,
En jeunes Beautez trés-fertile.
Pour des Galants, peu s'en trouvoit ;
De vieux maris, il en pleuvoit.
A l'Abord une Confrerie
Par les bons Peres fut bâtie,
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mit, & qui ne crût,
Par ce moyen être ſauvée :
Puis quant leur foy fut éprouvée,
On vint au veritable point.
Frere André ne marchanda point :
Et leur fit ce beau petit prêche.
Si quelque choſe vous empêche
D'aller tout droit en Paradis,

C'est d'épargner pour vos maris,
Un bien dont ils n'ont plus que faire
Quand ils ont pris leur nécessaire ;
Sans que jamais il vous ait plû,
Nous faire part du superflû.
Vous me direz que nôtre usage
Répugne aux dons du Mariage ;
Nous l'avoüons, & Dieu merci
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le soin de vos consciences.
La plus griéve des offences,
C'est d'être ingrate : Dieu l'a dit.
Pour cela Satan fut maudit.
Prenez-y garde ; & de vos restes
Rendez grace aux bontez célestes,
Nous laissant dîmer sur un bien,
Qui ne vous coûte presque rien.
C'est un droit, ô troupe fidéle,
Qui vous témoigne nôtre zéle ;
Droit autentique & bien signé,
Que les Papes nous ont donné ;
Droit enfin, & non pas aumône :
Toute femme doit en personne
S'en acquiter trois fois le mois,
Vers les enfans de Saint François.
Cela fondé sur l'Ecriture :
Car il n'est bien dans la Nature,
(Je le répéte, écoutez-moy)
Qui ne subisse cette Loi
De reconnoissance & d'hommage :

Or les œuvres de mariage
Etant un bien, comme sçavez,
Ou sçavoir chacune devez,
Il est clair que dîme est duë.
Cette dîme sera reçûë,
Selon nôtre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en patience ?
N'en faites point de conscience;
Nous sommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aises ici-bas.
Au reste il est bon qu'on vous dise,
Qu'entre la chair & la chemise
Il faut cacher le bien qu'on fait :
Tout ceci doit être secret,
Pour vos maris & pour tout autre,
Voici trois beaux mots de l'Apôtre,
Qui font à nôtre intention :
Foy, charité, discretion.

Frere André, par cette éloquence,
Satisfit fort son audience,
Et passa pour un Salomon;
Peu dormirent à son Sermon.
Chaque femme, ce dit l'histoire,
Garda trés-bien dans sa mémoire,
Et mieux encor dedans son cœur
Le discours du Prédicateur.
Ce n'est pas tout, il s'execute :
Chacune accourt, grande dispute

A qui la premiere payra.
Mainte Bourgeoise murmura
Qu'au lendemain on l'eût remise,
Et notre Mere Sainte Eglise,
Ne sçachant comme renvoyer
Cet escadron prêt à payer,
Fut contrainte enfin de leur dire :
De par Dieu souffrez qu'on respire;
C'en est assez pour le present;
On ne peut faire qu'en faisant.
Reglez vôtre temps sur le nôtre;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre
Tout avec ordre & croyez-nous :
On en va mieux quand on va doux.

Le sexe suit cette sentence.
Jamais de bruit pour la quittance,
Trop bien quelque collation,
Et le tout par dévotion.
Puis de trinquer à la Commere;
Je laisse à penser quelle chére
Faisoit alors Frere Frapart.
Tel d entr'eux avoit pour sa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Frisques, gaillardes, attrayantes.
Tel aux douze & quinze passoit.
Frere Roc à vingt se chaussoit.
Tant & si bien que les Donzelles,
Pour se montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois assez souvent :

Dont il avint que le Couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Aprés avoir à cette affaire,
Vaqué cinq ou six mois entiers,
Eût fait credit bien volontiers :
Mais les donzelles scrupuleuses,
De s'acquiter étoient soigneuses,
Croyant faillir en retenant,
Un bien à l'Ordre appartenant.
Point de dîmes accumulées :
Il s'en trouva de si zelées,
Que par avance elles payoient.
Les beaux Peres n'expedioient
Que les fringantes & les Belles,
Enjoignant aux sempiternelles
De porter en bas leur tribut :
Car dans ces dimes de rebut
Les Lais trouvoient encor à frire.
Bref à peine il se pourroit dire
Avec combien de charité
Le tout étoit executé.

Il avint qu'une de la bande,
Qui vouloit porter son offrande,
Un beau soir en chemin faisant,
Et son mari la conduisant,
Lui dit : Mon Dieu : j'ay quelque affaire
Là dedans avec certain Frere ;
Ce sera fait dans un moment.
L'Epoux répondit brusquement,

Quoy ? quelle affaire étes-vous folle ?
Il est minuit sur ma parole ?
Demain vous direz vos pechez
Tous les bons Peres sont couchez.
Cela n'importe, dit la femme,
Et par Dieu, dit-il, Madame,
Je tiens qu'il importe beaucoup,
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait, & quelle offence
Presse ainsi vôtre conscience ?
Demain matin j'en suis d'accord.
Ah ! Monsieur, vous me faites tort,
Reprit-elle ce qui me presse,
Ce n'est pas d'aller à confesse,
C'est de payer ; car si j'attens,
Je ne le pourray de long-temps ;
Le Frere aura d'autres affaires.
Quoi payer ? la dîme aux bons Peres.
Quelle dîme ; sçavez-vous pas ?
Moy je le sçay ! c'est un grand cas
Que toûjours femmes aux Moines donne :
Mais cette dîme, ou cette aumône,
Le sçauray-je point à la fin ?
Voyez, dit-elle qu'il est fin,
N'entendez-vous pas ce langage ?
C'est des œuvres de mariage.
Quelles œuvres, reprit l'Epoux ?
Et-là, Monsieur, c'est ce que nous....
Mais j'aurois payé depuis l'heure.
Vous êtes cause qu'en demeure.

Je me trouve presentement,
Et cela je ne sçay comment;
Car toûjours je suis coûtumiére,
De payer toute la premiére.

L'Epoux rempli d'étonnement,
Eut cent pensers en un moment.
Par tant d'endroits tourna sa féme,
Qu'il apprit que mainte autre Dame
Payoit la même pension;
Ce lui fut consolation.
Sçachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en est exempte:
Vôtre Sœur paye à Frere Aubry;
La Baillie au Pere Fabry;
Son Altesse à Frere Guillaume,
Un des beaux Moines du Royaume:
Moy qui paye à Frere Girard,
Je voulois lui porter ma part.
Que de maux la langue nous cause!
Quand ce mari sçût toute chose,
Il resolut premierement,
D'en avertir secretement
Monseigneur, puis les gens de Ville:
Mais comme il étoit difficile
De croire un tel cas dés l'abord;
Il voulut avoir le rapport.
Du drôle à qui payoit sa femme,
Le lendemain devant la Dame,
Il fait venir Frere Girard;

Lui porte à la gorge un poignard ;
Lui fait conter tout le mistére :
Puis ayant enfermé ce Frere
A double clef, bien garoté,
Et la Dame d'autre côté,
Il va par tout conter sa chance,
Au logis du Prince il commence ;
Puis il descend chez l'Echevin ;
Puis il fait sonner le Tocsin.

Chacun opine à la vengeánce.
L'un dit qu'il faut en diligence
Allez massacrer ces cagots ;
L'autre dit qu'il faut de fagots
Les entourer dans leur repáire,
Et brûler gens & Monastere.
Tel veut qu'ils soient à l'eau jettez,
Dedans leurs frocs empaquetez ;
Tel invente un autre supplice ;
Et chacun selon son caprice.
Bref tous conclurent à la mort :
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au Convent tout à l'heure :
Mais par respect de la demeure,
L'Arrest ailleurs s'executa :
Un Bourgeois sa grange prêta.
La penaille ensemble enfermée,
Fut en peu d'heures consumée,
Les maris sautant à l'entour,
Et dansans au son du tambour,
Rien n'échapa de leur colére,

Ni Moinillon, ni béat Pere :
Robes, manteaux, & capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons,
Tous perirent dedans les flâmes.
Je ne sçay ce qu'on fit des femmes.
Pour le pauvre Frere Girard,
Il avoit eu son fait à part.



LE

Ti. 2. Tol. 27.



LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Bocace.

NON loin de Rome un Hôtelier étoit,
Sur le chemin qui conduit à Florence ;
Homme ſans bruit, & qui ne ſe piquoit
De recevoir gens de groſſe dépenſe :
Même chez lui rarement on gîtoit.
Sa femme étoit encor de bonne affaire,
Et ne paſſoit de beaucoup les trente ans.
Quant au ſurplus, ils avoient deux enfans ;

Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive en allant & venant,
Pinucio, jeune homme de famille,
Jetta si bien les yeux sur cette fille,
Tant la trouva genereuse & gentille,
D'esprit si doux, & d'air tant attrayant,
Qu'il s'en piqua : trés-bien le luy sût dire ;
Muet n'étoit, elle sourde non plus,
Dont il avint qu'il sauta par dessus
Ces longs soûpirs, & tout ce vain martire,
Se sentir pris, parler, être écouté,
Ce fut tout un : car la difficulté
Ne gissoit pas à plaire à cette Belle :
Pinuce étoit Gentilhomme bien-fait ;
Et jusques-là la fille n'avoit fait
Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.
Non qu'elle crût pouvoir changer d'état ;
Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours de Village.
Colette donc (ainsi l'on l'appelloit)
En mariage à l'envi demandée,
Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit ;
Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
Longs pourparlers avec son Amant
N'étoient permis ; tout leur faisoit obstacle.
Les rendez-vous & le soulagement
Ne se pouvoient, à moins que d'un miracle.
Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
Ne genez point, je vous en donne avis,

Tant vos enfans, ô vous peres & meres ;
Tant vos moitiez, vous Epoux & maris ;
C'eſt où l'amour fait le mieux ſes affaires.
Pinucio, certain ſoir qu'il faiſoit
Un temps fort brun, s'en vient en compagnie
D'un ſien ami dans cette Hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monſieur, ajoûta l'Hôte,
Vous ſçavez bien comme on eſt à l'étroit,
Dans ce logis tout eſt plein juſqu'au toit :
Mieux vous vaudroit paſſer outre, ſans faute
Ce gîte n'eſt pour gens de vôtre état.
N'avez-vous point encor quelque grabat,
Reprit l'Amant, quelque coin de reſerve ?
L'Hôte repart : il ne nous reſte plus
Que nôtre chambre, où deux lits ſont tendus,
Et de ces lits il n'en eſt qu'un qui ſerve
Aux ſurvenans ; l'autre nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie
Vous & Monſieur, nous vous hebergerons.
Pinuce dit, Volontiers : je vous prie
Que l'on nous ſerve à manger au plûtôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.
Pinucio, ſur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre eſt faite :
Chacun couché, pour la belle on mettoit
Un lit de camp : celui de l'Hôte étoit
Contre le mur, à tenant de la porte :
Et l'on avoit place de même ſorte,

Tout vis à vis, celui du ſurvenant :
Entre les deux, un berceau pour l'enfant;
Et toutefois plus prés du lit de l'Hôte.
Cela fit faire une plaiſante faute
A cet ami qu'avoit nôtre Galant.
Sur le minuit, que l'Hôte apparemment
Devoit dormir, l'Hôteſſe en faire autant,
Pinucio qui n'attendoit que l'heure,
Et qui contoit les momens de la nuit,
Son temps venu ne fait lonque demeure,
Au lit de camp s'en va droit & ſans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie;
J'en jurerois. Colette apprit un jeu
Qui comme on ſçait laſſe plus qu'il n'ennuye.
Tréve ſe fit; mais elle dura peu:
Larcins d'amour ne veulent longue poſe.
Tout à merveille alloit au lit de camp;
Quant cet ami qu'avoit nôtre Galant,
Preſſé d'aller mettre ordre à quelque choſe,
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut ſortir, & ne pût ouvrir l'huis,
Sans enlever le berceau de ſa place,
L'enfant avec, qu'il mit prés de leur lit;
Le détourner auroit fait trop de bruit.
Lui revenu, prés de l'enfant il paſſe,
Sans qu'il daignat le remettre en ſon lieu:
Puis ſe recouche, & quand il plût à Dieu
Se rendormit. Aprés un peu d'eſpace
Dans le logis je ne ſçais quoy tomba:
Le bruit fut grand; l'Hôteſſe s'éveilla,

Puis alla voir ce que ce pouvoit être.
A ſon retour le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître,
Saint Jean, dit-elle en ſoy-même auſſi-tôt,
J'ay penſé a faire une étrange bévûë:
Prés de ces gens, je me ſuis peu s'en faut,
Remiſe au lit en chemiſe ainſi nuë:
C'étoit pour faire un bon charivari.
Dieu ſoit loüé que ce berceau me montre
Que c'eſt ici qu'eſt couché mon mari.
Diſant ces mots, auprés de cet ami.
Elle ſe met. Fol ne fut, n'étourdi
Le compagnon dedans un tel rencontre:
La mit en œuvre, & ſans témoigner rien
Il fit l'époux; mais il le fit trop bien.
Trop bien! je faux; & c'eſt tout le contraire;
Il le fit mal; car qui le veut bien faire
Doit en beſogne aller plus doucement
Auſſi l'Hôteſſe eut quelque étonnement
Qu'à mon mari, dit-elle, & quelle joye
Le fait agir en homme de vingt ans?
Prenons ceci, puis que Dieu nous l'envoye;
Nous n'aurons pas toûjours tel paſſe-tems.
Elle n'eut dit ſes mots entre ſes dents,
Que le Galant recommence la fête.
La Dame étoit de bonne emplette encor:
J'en ay, je crois, dit un mot dans l'abord:
Chemin faiſant c'étoit fortune honnête.

Pendant cela Colette apprehendans

D'être surprise avecque son Amant.
Le renvoya le jour venant à poindre.
Pinucio voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que causoit le berceau;
Et pour son lit il prit le lit de l'Hôte.
Il n'y fut pas, qu'en abaissant sa voix,
(Gens trop heureux font toûjours quelque faute)
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
Te pouvoir dire à quel point va ma joye.
Je te plains fort que le Ciel ne t'envoye
Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
Ma foi, Colette, est un morceau de Roy.
Si tu sçavoit ce que vaut cette fille:
J'en ai bien vû; mais de telle, entre nous
Il n'en est point. C'est bien le cuir plus doux.
Le corps mieux fait, la taille plus gentille;
Et des tetons, je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout
Gaillardement six postes se sont faites;
Six de bon conte, & ce ne sont sornettes.
D'un tel propos, l'Hôte tout étourdi,
D'un ton confus gronda quelques paroles.
L'Hôtesse dit tout bas à cet ami,
Qu'elle prenoit toûjours pour son mari:
Ne reçois plus chez toi ces têtes folles.
N'entens-tu point comme ils sont en débat?
En son séant l'Hôte sur son grabat
S'étant levé, commence à faire éclat.
Comment, dit-il, d'un ton plein de colére,

Vous veniez donc ici pour cette affaire ?
Vous l'entendez & je vous ſçai bon gré
De vous moquer encore comme vous faites.
Prétendez-vous, beau Monſieur que vous êtes,
En demeurer quitte à ſi bon marché ?
Quoy ! ne tient-il qu'à honnir des familles ?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles !
J'en ſuis d'avis. Sortez de ma maiſon :
Je jure Dieu que j'en auray raiſon.
Et toy coquine, il faut que je te tuë.
A ce diſcours proferé bruſquement,
Pinucio plus froid qu'une ſtatuë
Reſta ſans poulxs, ſans voix, ſans mouvement.
Chacun ſe tût l'eſpace d'un moment.
Colette entra dans des pleurs nompareilles.
L'Hôteſſe ayant reconnu ſon erreur,
Tint quelque temps le Loup par les oreilles.
Le ſeul ami ſe ſouvint par bonheur
De ce berceau principe de la choſe.
Adreſſant donc à Pinuce ſa voix:
T'en tiendras-tu, dit il une autre-fois ?
T'ay-je averti que le vin ſeroit cauſe
De ton malheur ? tu ſçais que quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, te tu démenes,
Et vas contans mille chimeres vaines,
Que tu te mets dans l'eſprit en dormant.
Reviens au lit. Pinuce au même inſtant
Fait le dormeur, pourſuit le ſtratagême,
Que le mari prit pour argent contant.
Il ne fut pas juſqu'à l'Hôteſſe même

Qui n'y voulût auſſi contribuer.
Prés de ſa fille elle alla ſe placer;
Et dans ce poſte elle ſe ſentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle ſorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pû coucher
Avec Colette, & la deshonorer?
Je n'ay bougé toute nuit d'auprés d'elle:
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'alloit donner belle.
L'Hôte reprit. C'eſt aſſez; je vous croi.
On ſe leva: ce ne fut pas ſans rire;
Car chacun d'eux en avoit ſa raiſon.
Tout fut ſecret: & quiconque eut du bon,
Par devers ſoy le garda ſans rien dire.

li. 2. fol. 35



L'ORAISON
DE S. JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

BEAUCOUP de gens ont une ferme foy
Pour les brevets, Oraisons, & paroles.
Je me ris d'eux ; & je tiens, quant à moy,
Que tous tels sorts sont receptes frivoles.

Frivoles sont ; c'est sans difficulté.
Bien est-il vray, qu'auprés d'une beauté
Paroles ont des vertus nompareille ;
Paroles font en Amour des merveilles :
Tout cœur se laisse à ce charme amollir.
De tel brevets je veux bien me servir ;
Des autres non. Voici pourtant un Conte,
Où l'Oraison de Monsieur S. Julien.
A Renaud d'Ast produisit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé méconte
A son argent, & mal passé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume :
Quand trois Quidams (bonnes gens, & sans bruit,
Ce lui sembloit, tels qu'en tout un Royaume
Il n'auroit crû trois aussi gens de bien)
Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien
Ces trois Quidams tout pleins de courtoisie,
Aprés l'abord, & l'ayant salué
Fort humblement : si nôtre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous seroit honneur.
En voyageant, plus la troupe est complette,
Mieux elle vaut ; c'est toûjours le meilleur.
Tant de Brigands infectent la Province,
Que l'on ne sçait à quoi songe le Prince
De les souffrir : mais quoi ses mal-vivans
Seront toûjours. Renaud dit à ces gens,
Que volontiers. Une lieüe étant faite,
Eux discourant pour tromper le chemin,

De choses & d'autres ; ils tomberent enfin
Sur ce qu'on dit de la vertu secrete
De certains mots , caractéres , brevets ,
Dont les aucuns ont de trés-bons effets ;
Comme de faire aux insectes la guerre ,
Charmer les loups,conjurer le tonnerre :
Ainsi du reste ; ou sans pact ni demi
(De quoy l'on soit pour le moins averti)
L'on se guérit ; l'on guérit sa monture ,
Soit du farcin , soit de la ménarchure ;
L'on fait souvent ce qu'un bon Medecin
Ne sçauroit faire avec tout son Latin.
Ces survenans de mainte experience
Se vantoient tous : & Renaud en silence
Les écoutoit. Mais vous , ce lui dit-on ,
Sçavez-vous point aussi quelque Oraison ?
De tels secrets , dit-il , je ne me pique ;
Comme homme simple, & qui vis à l'antique.
Bien vous diray , qu'en allant par chemin
J'ay certains mots qne je dis au matin
Dessous le nom d'Oraison ou d'Antienne
De Saint Julien ; afin qu'il ne m'avienne
De mal giter : & j'ay même éprouvé,
Qu'en y manquant cela m'est arrivé.
J'y manque peu : c'est un mal que j'évite
Par dessus tous , & que je crains autant.
Et ce matin , Monsieur , l'avez-vous dite ?
Lui repartit un des trois en riant.
Oüi , dit Renaud. Or bien repliqua l'autre ,

Gageons

Gageons un peu quel ſera le meilleur,
Pour ce jourd'huy, de mon gîte ou du vôtre.
Il faiſoit lors un froid plein de rigueur.
La nuit de plus étoit fort approchante ;
Et la couchée encore aſſez diſtante.
Renaud reprit. Peut-être ainſi que moy
Vous ſervez-vous de ces mots en voyage.
Point, luy dit l'autre, & vous jure ma Foy,
Qu'invoquer Saints n'eſt pas trop mon uſage.
Mais ſi je perds, je le pratiqueray.
En ce cas là volontiers gageray,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie :
Pourvû qu'alliez en quelque Hôtellerie ;
Car je n'ay la nulle maiſon d'ami.
Nous mettions donc cette clauſe au pari,
Pourſuivit-il, ſi l'avez agréable :
C'eſt la raiſon. L'autre luy répondit :
J'en ſuis d'accord ; & gage vôtre habit,
Vôtre cheval, la bourſe au prealable.
Seur de gagner, comme vous allez voir.
Renaud, dés lors pût bien s'appercevoir,
Que ſon cheval avoit changé d'étable.
Mais quel remède ? En côtoyant un bois,
Le Parieur ayant changé de voix,
Ca, deſcendez, dit-il mon Gentilhomme :
Vôtre Oraiſon vous fera bon beſoin.
Château-Guillaume eſt encore un peu loin.
Falut deſcendre. Ils lui prirent en ſomme
Chapeau, caſaque, habits, bourſe, & cheval,
Bottes auſſi. Vous n'aurez tant de mal

D'aller à pied luy dire les perfides
Puis de chemin (ſans qu'ils priſſent de guides)
Changeant tous trois , ils furent auſſi-tôt
Perdus de vûë : & le pauvre Renaud ,
En caleçons , en chauſſes , en chemiſe ,
Moüillé , fangeux , ayant au nez la biſe
Va tout dolent , & craint avec raiſon ,
Qu'il n'ait ce coup, malgré ſon Oraiſon ,
Trés-mauvais gite , horſmis qu'en ſa valiſe.
Il eſperoit. Car il eſt à noter ,
Qu'un ſien Valet contraint de s'arrêter ,
Pour faire mettre un fer à ſa monture,
Devoit le joindre. Or il ne le fit pas ;
Et ce fut là le pis de l'aventure ,
Le Drolle ayant vû de loin tout le cas ,
(Comme Valets ſouvent ne valent gueres)
Prend à côté , pourvoit à ſes affaire ,
Laiſſe ſon Maître , à travers champs s'enfuit ,
Donne des deux , gagne devant la nuit
Château-Guillaume , & dans l'Hôtellerie
La plus fameuſe , enfin la mieux fournie ,
Attend Renaud prés d'un foyer ardent ,
Et fait tirer du meilleur cependant.

Son Maître étoit juſqu'au coû dans les boües ;
pour en ſortir avoit fort à tirer,
Il acheva de ſe deſeſperer ,
Lors que la neige en lui donnant aux joües
Vint à flocons , & le vent qui foüetoit.
Aux prix du mal que le pauvre homme avoit,

Gens que l'on pend sont sur des lits de rose.
Le sort se plaît à dispenser les choses
De la façon ; c'est tout mal ou tout bien.
Dans ses faveurs il n a point de mesures :
Dans son courroux de même il n'obmet rien
Pour nous mater, témoins les avantures
Qu'eut cette nuit Renaud qui n'arriva,
Qu'une heure aprés qu'on eut fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha.
Dire comment, je n'en sçais pas la sorte.
Son bon destin par un tres-grand hazard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avoit un toit ; & ce toit faisoit part
D'une maison voisine du rampart.
Renaud ravi de ce peu d'allegeance
Se met dessous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vint point seul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu soit loüé, dit-il, voilà mon lit.
Pendant ce temps le mauvais temps l'assaille,
De toutes-parts : il n'en peut presque plus.
Transi de froid, immobile, perclus,
Au desespoir bien-tôt il s'abandonne,
Claque des dents, se plaint, tremble & frissonne.
Si hautement que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là c'étoit une Servante ;
Et sa Maîtresse une Veuve galante,
Qui demeuroit au logis que j'ay dit ;
Pleine d'appas, jeune, de bonne grace.
Certain Marquis Gouverneur de la Place.

L'en

L'entretenoit : & de peur d'être vû,
Troublé, distrait, enfin interrompu
Dans son commerce au logis de la Dame,
Il se rendoit souvent chez cette femme,
Par une porte aboutissante aux champs :
Alloit, venoit ; sans que ceux de la Ville
En sçûssent rien, non pas même ses gens.
Je m'en étonne ; & tout plaisir tranquille
N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis :
Plus il est sçû, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée
Où nôtre Job sur la paille étendu
Tenoit déja sa fin toute assurée,
Monsieur étoit de Madame attendu ;
Le soupé prêt, la chambre bien parée :
Bons restaurans, champignons, & ragoûts ;
Bains, & parfums ; matelats blancs & mous :
Vin du coucher ; toute l'artillerie
De Cupidon, non pas le langoureux,
Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
Que de bons tours, le Patron des heureux,
Des joüissans. Etant donc la Donzelle
Prête à bien faire, avint que le Marquis
Ne pût venir : elle en reçut l'avis
Par un sien Page, & de cela la Belle
Se consola, tel étoit leur marché.
Renaud y gagne : il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette Servante & confite en tendresse,

Par avanture autant que sa maîtresse,
Dit à la Veuve : Un pauvre souffreteux
Se plaint là bas, le froid est rigoureux,
Il peut mourir : vous plait-il pas, Madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
Oüi, je le veux, répondit cette femme.
Ce galetas qui de rien ne nous sert
Lui viendra bien ; dessus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette ;
Et là dedans il faudra l'enfermer :
De nos reliefs vous le ferez souper
Auparavant, puis l'envoirez coucher.
Sans cet Arrest c'étoit fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre, il remercie ;
Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau,
Conte son cas, reprend force & courage:
Il étoit grand, bien-fait, beau personnage,
Ne sembloit même homme en amour nouveau,
Quoy qu'il fût jeune. Au reste il avoit honte
De sa misere, & de la nudité :
L'Amour est nû, mais il n'est pas croté.
Renaud dedans, la Chambriere monte ;
Et va conter le tout de point en point.
La Dame dit, Regardez si j'ay point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire ;
Car feu Monsieur en doit avoir laissé.
Vous en avez, j'en ay bonne mémoire,
Dit la servante. Elle eut bien-tôt trouvé
Le vray balot. Pour plus d'honnêteté,

La Dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Aſt (car il s'étoit nommé)
Dit qu'on le mit au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait ; il ne ſe fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, & fait à la Donzelle.
Son compliment, comme homme bien appris.
On ſert enfin le ſoupé du Marquis.

Renaud mangea tout ainſi qu'un autre homme;
Même un peu mieux ; la Cronique le dit :
On peut à moins gagner de l'appetit.
Quant à la Veuve, elle ne fit en ſomme
Que regarder, témoignant ſon deſir :
Soit que déja l'attente du plaiſir
L'eût diſpoſé ; ou ſoit par ſympathie ;
Ou que la mine, ou bien le procedé,
De Renaud d'Aſt euſſent ſon cœur touché.
De tous côtez ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'Amour.
Quand je feray, diſoit-elle, ce tour,
Qui l'ira dire ? il n'y va rien du nôtre.
Si le Marquis eſt quelque peu trompé,
Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
Ou gagnera ; car c'eſt un bon Apôtre.
Homme pour homme, & peché pour peché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit ſi neuf qu'il ne vit bien
Que l'Oraiſon de Monſieur S. Julien
Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.

Lui hors de table, on dessert au plus vite,
Les voilà seuls; & pour le faire court
En beau début. La Dame s'étoit mise
En un habit à donner de l'amour.
La négligence à mon gré si requise,
Pour cette fois fut sa Dame d'Atour.
Point de clinquant, jupe simple & modeste,
Ajustement moins superbe que leste; [court;
Un mouchoir noir de deux grand doigt trop
Sous ce mouchoir ne sçais quoi fait au tour:
Par là Renaud s'imagina le reste.
Mot n'en diray: mais je n'obmettray point,
Qu'elle étoit jeune, agréable, & touchante;
Blanche sur tout, & de taille avenante;
Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
A cet objet qui n'eût eu l'ame émuë!
Qui n'eût aimé! qui n'eût eu des desirs!
Un philosophe, un marbre, une statuë,
Auroient senti comme nous ces plaisirs.
Elle commence à parler la premiere,
Et fait si bien que Renaud s'enhardit.
Il ne sçavoit comme entrer en matiére;
Mais pour l'aider la Marchande lui dit.
Vous rappellez en moy la souvenance
D'un qui s'est vû mon unique souci:
Plus je vous vois, plus je crois voir aussi
L'air & le port, les yeux, la remenbrance
De mon Epoux; que Dieu lui fasse paix!
Voilà sa bouche, & voilà tous ses traits.
Renaud reprit. Ce m'est beaucoup de gloire;

Mais vous, Madame, à qui reſſemblez-vous ?
A nul objet, & je n'ay point mémoire
D'en avoir vû qui m'ait ſemblé ſi doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chû dans un autre :
Je tranſiſſois, je brûle maintenant
Lequel vaut mieux ? la Belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'eſt une adreſſe à mon ſens non petite.
Renaud pourſuit, loüant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vû ;
Et qu'il verroit volontiers, ſi la Belle
Plus que de droit, ne ſe montroit cruelle.

Pour vous loüer comme vous méritez,
Ajoüta-t-il, & marquer les beautez
Dont j'ay la vûë avec le cœur frappée,
(Car près de vous l'un & l'autre s'enſuit)
Il faut un ſiécle, & je n'ay qu'une nuit,
Qui pourroit être encor mieux occupée,
Elle ſourit ; il n'en falut pas plus.
Renaud laiſſa les diſcours ſuperflus.
Le tems eſt cher en Amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'eſt vû ſur la terre
De plus heureux ; car nul point n'y manquoit.
On réſiſta tout autant qu'il faloit,
Ni plus ni moins, ainſi que chaque Belle
Sçait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle ;

Menu d'étail, baiſers donnez & pris ;
La petite oye ; enfin ce qu'on appelle
En bon François les préludes d'Amour ;
Car l'un & l'autre y ſçavoit plus d'un tour.
Au ſouvenir de l'état miſerable
Où s'étoit vû le pauvre voyageur,
On lui faiſoit toûjours quelque faveur:
Voilà, diſoit la Veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigans,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps:
Tant que le tout piéce à piéce s'efface.
Qui ne voudroit ſe raquiter ainſi ?
Concluſion, que Renaud ſur la place
Obtint le don d'amoureuſe merci.
Les doux propos recommencent en ſuite,
Puis les baiſer, & puis la noix confite.
On ſe coucha. La Dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de ſa ſervante,
Le mit au ſien, ce fut fait prudemment,
En femme ſage, en perſonne galante.
Je n'ay pas ſçû ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait ; mais comme avec l'habit
On met à part certain reſte de honte,
Apparemment le meilleur de ce Conte
Entre deux draps pour Renaud ſe paſſa.
Là plus à plain il ſe récompenſa.
Du mal ſouffert, de la perte arrivée;
De quoy s'étant la Veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir ;
Mais en ſecret ; car il falloit pourvoir

Au Gouverneur. La Belle non contente
De ces faveurs, étala ſon argent.
Renaud n'en prit qu'une ſomme baſtante
Pour regagner ſon logis promptement.
Il s'en va droit à cette Hôtellerie,
Où ſon Valet étoit encore au lit.
Renaud le roſſe, & puis change d'habit,
Ayant trouvé ſa valiſe garnie.
Pour le combler, ſon bon deſtin voulut
Qu'on attrapât les Quidams ce jour même.
Incontinant chez le Juge il courut
Il faut uſer de diligence extrême
En pareil cas: car le Greffe tient bon,
Quand une fois il eſt ſaiſi des choſes:
C'eſt promprement la caverne au Lion;
Rien n'en revient: là les mains ne ſont cloſes
Pour recevoir, mais pour rendre trop bien:
Fin celui-là qui n'y laiſſe du ſien.
Le procés fait, une belle potence
A trois côtez fut miſe en plein marché:
L'un des Quidams harangua l'aſſiſtance
Au nom de tous, & le Trio branché
Mourut contrit & fort bien confeſſé.
Aprés cela, doutez de la puiſſance
Des Oraiſons, ces gens guais & joyeux
Sont ſur le point de partir leur chevance,
Lors qu'on les vient prier d'une autre danſe.
En contr'échange un pauvre malheureux
S'en va périr ſelon toute apparence,

Quand

Quand sous la main luy tombe une beauté,
Dont un Prélat se seroit contenté.
Il recouvra son argent, son bagage,
Et son cheval, & tout son équipage,
Et grace à Dieu, & Monsieur Saint Julien,
Eut une nuit qui ne luy coûta rien..



IL E



LE VILLAGEOIS
QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles.

UN Villageois ayant perdu ſon Veau,
L'alla chercher dans la foreſt prochaine.
Il ſe plaça ſur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre,& pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plait, l'eau leur vient à la bouche.

Et le Galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne sçay quels appas:
O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas!
Sans dire quoy; car c'étoient lettres closes.
Lors le Manant les arrêtant tout coy.
Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon Veau? dites-le moy.



L'AN

li.2. fol.51.



L'ANNEAU D'HANS CARVEL

Conte tiré de R.

HANS Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute maniere;
Il prit auſſi ſoucis cuiſans;
Car l'un ſans l'autre ne va guere,
Babeau (c'eſt la jeune femelle,
Fille du Bailli Concordat)

Fut du bon poil, ardente, & belle,
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel craignant de sa nature
Le cocuage & les railleurs,
Alleguoit à la créature,
Et la Legende, & l'Ecriture,
Et tous les Livres les meilleurs:
Blâmoit les visites secrettes;
Frondoit l'atirail des Coquettes;
Et contre un monde de recettes,
Et de moyens de plaire aux yeux,
Invectivoit tout de son mieux.
A tous ces discours la Galande
Ne s'arrêtoit aucunement;
Et de Sermons n'étoit friande
A moins qu'il fussent d'un Amant.
Cela faisoit que le bon sire
Ne sçavoit tantôt plus qu'y dire;
Eut voulu souvent être mort.
Il eût pourtant dans son martyre
Quelques momens de reconfort:
L'histoire en est trés-veritable.
Une nuit, qu'ayant tenu table,
Et bû force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit prés de Babeau,
Il luy fut avis que le diable
Luy mettoit au doigt un anneau.
Qu'il luy disoit; Je sçay la peinê
Qui te tourmente, & qui te gêne;
Carvel, j'ay pitié de ton cas;

Tien cette bague, & ne la lâches.
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne feras,
Point ne feras, sans que le ſçaches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel, la faveur eſt grande.
Monſieur Satan, Dieu vous le rende,
Grand merci. Monſieur l'Aumônier.
Là deſſus achevant ſon ſomme.
Et les yeux encore aggravez,
Il ſe trouva que le bon homme
Avoit le doigt où vous ſçavez.





L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Venus, & Dame Hypocrisie,
Font quelquefois ensemble de bons coups;
Tout homme est homme, & les Moines sur tous;
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
Avez-vous Sœur, Fille ou Femme jolie,
Gardez le froc, c'est un maître Gonin;
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple & neuve:

Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint :
On luy gardoit place dans la Legende.
L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
Pleine de nuds ; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un Chapelet pendoit à sa ceinture
Long d une brasse, & gros outre mesure ;
Une clochette étoit de l'autrepart.
Au demeurant, il faisoit le cafard,
Se renfermoit voyant une femelle
Dedans sa coque, & baissoit la prunelle:
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

Un bourg étoit dedans son voisinage,
Et dans ce Bourg une Veuve fort sage,
Qui demeuroit tout à l'extrêmité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingenuë, agréable & gentille ;
Pucelle encor ; mais à la verité
Moins par vertu que par simplicité;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
D'autre dot point, d'Amans pas davantage.
Du temps d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,
Je pense bien que la Belle en eût eu,
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne faloit matelas ni linçeul.
Même le lit n'étoit pas necessaire.
Ce temps n'est plus; Hymen qui marchoit seul,

Meine à present à sa suite un Notaire.

L'Anachorête en quêtant par le Bourg,
Vit cette fille, & dit sous son capuce,
Voici dequoy ; si tu sçais quelque tour,
Il te le faut employer, Frere Luce,
Pas n'y manqua ; voici comme il s'y prit.
Elle logeoit, comme j'ay déja dit,
Tout prés des champs, dans une maisonnette,
Dont la cloison par nôtre Anachorette,
Etant percée aisément & sans bruit,
Le Compagnon par une belle nuit,
Belle, non pas, le vent & la tempête
Favorisoient le dessein du Galant.
Une nuit donc, dans le pertuis mettant
Un long cornet, tout du haut de la tête
Il leur cria, Femmes écoutez-moy.
A cette voix, toutes pleines d'effroy,
Se bloutissant, l'une & l'autre est en trance.
Il continuë, & corne à toute outrance,
Réveillez-vous Créatures de Dieu,
Toy femme Veuve, & toy fille pucelle :
Allez trouver mon serviteur fidelle.
L'Hermite Luce, & partez de ce lieu
Demain matin, sans le dire à personne ;
Car c'est ainsi que le Ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point, je conduiray vos pas,
Luce est benin. Toy Veuve tu feras
Que de ta fille il ait la compagnie ;
Car d'eux doit naître un Pape dont la vie

Réformera tout le peuple Chrêtien.
La chose fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée,
Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart-d'heure en silence
La fille enfin met le nez hors des draps,
Et puis tirant sa Mere par le bras,
Luy dit d'un ton tout rempli d'innocence,
Mon Dieu, Maman y faudra-t-il aller ?
Ma compagnie ? helas ! qu'en veut-il faire?
Je ne sçay pas comment il faut parler ;
Ma cousine Anne est bien mieux son affaire,
Et retiendroit bien mieux tous ses Sermons.
Sotte, tay-toy, luy repartit la Mere,
C'est bien cela, va, va, pour ces leçons
Il n'est besoin de tout l'esprit du monde :
Dés la premiere, ou bien dés la seconde,
Ta cousine Anne en sçaura moins que toy.
Oüy, dit la fille, hé mon Dieu menez-moy.
Partons bien-tôt nous reviendrons au gite,
Tout doux, reprit la Mere en soûriant,
Il ne faut pas que nous allions si vîte.
Car que sçait-on le diable est bien méchant,
Et bien trompeur ; si c'étoit luy ma fille
Qui fût venu pour nous tendre des lacs ?
As-tu pris garde ? il parloit d'un ton cas ;
Comme je croy que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien,
Que sans courir, ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laisser surprendre :

Si la frayeur t'avoit fait mal entendre :
Pour moy j'avois l'esprit tout éperdu.
Non, non, Maman, j'ay fort bien entendu,
Dit la filette. Or bien reprit la Mere,
Puis qu'ainsi va, mettons-nous en priere.

Le lendemain tout le jour se passa
A raisonner, & par ci, & par là,
Sur cette voix & sur cette rencontre.
La nuit venuë arrive le corneur :
Il leur cria d'un ton à faire peur,
Femme incrédule & qui vas à l'encontre
Des volontez de Dieu ton Createur,
Ne tarde plùs, va-t'en trouver l'Hermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit :
Hé bien, Maman, l'avois-je pas bien dit ?
Mon Dieu partons ; allons rendre visite
A l'Homme saint ; je crains tant vôtre mort
Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
S'il le falloit. Allons donc, dit la Mere.
La belle mit son corset des bons jours,
Son demi-ceint, ses pendans de velours,
Sans se douter de ce qu'elle alloit faire :
Jeune fillette a toûjours soin de plaire.
Nôtre Cagot s'étoit mis aux aguets,
Et par un trou qu'il avoit fait exprés
A sa Cellule il vouloit que ces femmes
Le pûssent voir, comme un brave Soldat
Le Foüet en main, toûjours en un état
De penitence, & de tirer des flâmes

Quelque défunt puni pour ses méfaits,
Faisant si bien en frappant tout auprés,
Qu'on crût oüir cinquante disciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux Pelerines.
Du premier coup, & pendant un moment
Chacune peut l'entrevoir s'escrimant
Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre :
Mais ce ne fut d'un bon *Miserere*.
Le Papelard contre-fait l étonné.
Tout en tremblant la Veuve luy découvre,
Non sans rougir, le cas comme il étoit.
A six pas d'eux la fillete atendoit.
Le resultat, qui fut que nôtre Hermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruses du malin :
Dispensez-moy, le Sexe feminin
Ne doit avoir en ma Cellule entrée.
Jamais de moy S. Pere ne naîtra.
La Veuve dit toute déconfortée,
Jamais de vous ? & pourquoy ne fera ?
Elle ne pût en tirer autre chose.
En s'en allant la fillette disoit,
Helas ! Maman, nos pechez en sont cause.
La nuit revient, & l'une & l'autre étoit
Au premier somme, alors que l'hypocrite
Et son cornet font bruire la maison.
Il leur cria toûjours du même ton,
Retournez voir Luce le saint Hermite.
Je l'ay changé, retournez dés demain.
Les voilà donc derechef en chemin.

Pour ne tirer plus en long cette Histoire,
Il les reçût. La Mere s'en alla,
Seule s'entend, la fille demeura;
Tout doucement il vous l'apprivoisa.
Luy prit d'abord son joly bras d'yvoire;
Puis s'aprocha, puis en vint au baiser,
Puis aux beautez que l'on cache à la vûë.
Puis le Galant vous la mit toute nuë,
Comme s'il eut voulu la baptiser.
O Papelars! qu'on se trompe à vos mines!
Tant luy donna du retour de Matines,
Que maux de cœur vinrent premierement,
Et maux de cœur chassez, Dieu sçait comme it:
Enfin finale, une certaine enflure
La contraignit d'alonger sa ceinture:
Mais en cachette, & sans en avertir
Le forge-pape, encore moins la Mere.
Elle craignoit qu'on ne la fit partir:
Le jeu d'Amour commençoit à luy plaire.
Vous me direz, D'où luy vient tant d'esprit?
D'où? de ce jeu, c'est l'arbre de science.
Sept mois entiers la Galande attendit;
Elle allegua son peu d'experience.

Dés que la Mere eut indice certain
De sa grossesse, elle luy fit soudain
Trousser bagage, & remercia l'Hôte.
Luy de sa part rendit grace au Seigneur
Qui soulageoit son pauvre serviteur.
Puis au départ il leur dit que sans faute.

Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, Dame de faire rien
Qui puiſſe nuire à vôtre geniture.
Ayez grand ſoin de cette créature,
Car tout bon-heur vous en arrivera.
Vous regnerez, ſerez la Signora,
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, & grands Seigneurs les autres.
Vos Couſins Ducs, Cardinal vos Neveux :
Places, Châteaux, tant pour vous que pour eux
Ne manqu:ront en aucune maniére,
Non plus que l'eau qui coule en la riviére.
Leur ayant fait cette prédiction.
Il leur donna ſa benediction.

La Signora, de retour chez ſa Mere,
S'entretenoit jour & nuit du S. Pere,
Préparoit tout, luy faiſoit des beguins :
Au demeurant prenoit tous les matins
La couple d'œufs ; attendoit en lieſſe
Ce qui viendroit d'une telle groſſeſſe.
Mais ce qui vint détruiſit les Châteaux,
Fit avorter les Mitres, les Chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La Signora mit au monde une Fille.

MAZET.



MAZET
DE LAMPORECHIO

Nouvelle tirée de Bocace,

LE voile n'eſt le rampart le plus ſûr
Contre l'Amour, ni le moins acceſſible
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, ſi pourvoir eſt poſſible.
C'eſt à mon ſens une erreur trop viſible
A des Parens, pour ne dire autrement,

De présumer, aprés qu'une personne
Bon gré malgré s'est mise en un Convent,
Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on luy donne:
Abus, abus; je tiens que le Malin
N'a revenu plus clair & plus certain.
(Sauf toutesfois l'assistance Divine.)
Encore un coup ne faut qu'on s'imagine,
Que d'être pure & nette de peché,
Soit privilege à la guimpe attaché.
Nenni da, non, je prétens qu'au contraire
Fille du monde ont toûjours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur;
La raison est, qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur,
Les autres n'ont pour un seul adversaire.
Tentation, fille d'oisiveté,
Ne manque pas d'agir de son côté:
Puis le desir, enfant de la contrainte.
Ma fille est Nonne, *Ergò*, c'est une Sainte:
Mal raisonné. Des quatre parts les trois,
En ont regret & se mordent les doigts;
Font souvent pis; au moins l'ay-je oüi dire;
Car pour ce point je parle sans sçavoir.
Bocace en fait certain Conte pour rire,
Que j'ay rimé comme vous allez voir.

Un bon Vieillard en un Couvent de filles,
Autrefois fut, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes assez gentilles,
Et volontiers jasoient dés le matin.

Tant ne songeoient au service divin,
Qu'à soy montrer és Parloirs aguimpées;
Bien blanchemens comme droites poupées,
Prête chacune à tenir coup aux gens;
Et n'étoit bruit qu'il se trouvât ceans,
Fille qui n'eût dequoy rendre le change,
Se renvoyant l'un à l'autre l'éteuf.
Huit Sœurs étoient, & l'Abbesse sont neuf;
Si mal d'accord que c'étoit chose étrange.
De la beauté la plûpart en avoient,
De la jeunesse elles en avoient toutes.
En cettui lieu beaux Peres fréquentoient,
Comme on peut croire; & tant bien supputoie
Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs rout
Le bon Vieillard Jardinier dessus dit,
Prés de ces Sœurs perdoit presque l'esprit;
A leur caprice il ne pouvoit suffire.
Toutes vouloient au Vieillard commander;
Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il souffroit plus que l'on ne sçauroit dire,
Force lui fut de quitter la maison,
Il en sortit de la même façon
Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme
Sans croix, ne pile, & n'ayant rien en somme
Qu'un vieil-habit certain jeune garçon
De Lamporech, si j'ay bonne mémoire,
Dit au Vieillard un beau jour aprés boire,
Et raisonnant sur le fait des Nonains;
Qu'il passeroit bien volontiers sa vie
Prés de ces Sœurs; & qu'il avoit envie

De leur offrir son travail & ses mains :
Sans demander récompense ny gages.
Le Compagnon ne visoit à l'argent :
Trop bien croyoit, ces Sœurs étant peu sages,
Qu'il en pourroit croquer une en passant,
Et puis une autre, & puis toute la troupe.
Nuto luy dit (c'est le nom du Vieillard)
Croy moy, Mazet, mets-toy quelque autre part.
J'aimerois mieux être sans pain ny soupe,
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les Nonnes sont un étrange bétail.
Qui n'a tâté de cette marchandise,
Ne sçait encor ce que c'est que tourment.
Je te le dis, laisse-là ce couvent;
Car d'esperer les servir à leur guise,
C'est un abus, l'une voudra du moû,
L'autre du dur, parquoy je te tiens foû,
D'autant plus foû que ces filles sont sottes;
Tu n'auras pas œuvre faite entre nous;
L'une voudra que tu plante des choux,
L'autre voudra que ce soit des carrotes.
Mazet reprit, ce n'est pas là le point.
Vois-tu Nuto, je ne suis qu'une bête;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point.
Un mois entier, sans qu'on m'y fasse fête.
La raison est, que je n'ay que vingt ans;
Et comme toy je n'ay pas fait mon temps.
Je leur suis propre, & ne demande en somme
Que d'être admis. Dit alors le bon homme,
Au Fac-totum tu n'as qu'à t'adresser;

Allons nous-en de ce pas luy parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
Dedans l'esprit : je feray le müet
Et l'Idiot. Je pense qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut-être cause
Que le Pater avec la Fac-toton,
N'auront de toy ni crainte, ni soupçon.
La chose alla comme ils l'avoient prévûë.
Voilà Mazet, à qui pour bien venuë
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contre-fait le sot & le badin,
Et cependant laboure comme un sire.
Autour de luy les Nones alloient rire:
Un certain jour le Compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir : il n'importe :
Bocace dit qu'il en faisoit semblant.
Deux des Nonains le voyant de la sorte,
Seul au jardin ; car sur le haut du jour,
Nulle des Sœurs ne faisoit long sejour,
Hors le logis, le tout crainte du hâle.
De ces deux donc, l'une approchant Mazet ;
Dit à sa Sœur ; Dedans ce cabinet
Menons ce sot : Mazet étoit beau masle,
Et la Galande à le considerer
Avoit pris goût ; pourquoy sans differer
Amour luy fit proposer cette affaire.
L'autre reprit. Là-dedans ? & quoy faire ?
Quoy ? dit la Sœur, je ne sçay, l'on verra ?
Ce que l'on fait alors qu'on en est là :
Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose ?

JESUS, reprit l'autre Sœur se signant,
Que dis-tu là? nôtre Régle défend
De tels pensers. S'il nous fait un enfant;
Si l'on nous voit? Tu t'en vas être cause
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la premiere; & quant à l'autre point
C'est s'allarmer avant que le coup vienne.
Usons du temps, sans nous tant mettre en peine
Et sans prévoir les choses de si loin.
Nul n'est icy, nous avons tout à point,
L'heure & le lieu si touffu, que la vûë
N'y peut passer: Et puis sur l'avenuë
Je suis d'avis qu'une fasse le guet:
Tandis que l'autre étant avec Mazet,
A son bel aise aura lieu de s'instruire:
Il est müet & n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre; il faut à ton desir
Acquiescer, & te faire plaisir.
Je passeray, si tu veux la premiere
Pour t'obliger: au moins à ton loisir
Tu t'ébatras puis aprés de maniére
Qu'il ne sera besoin d'y retourner:
Ce que j'en dis n'est que pour t'obliger.
Je le voy bien, dit l'autre plus sincere:
Tu ne voudrois sans cela commencer.
Assurément; & tu serois honteuse.
Tant y resta cette Sœur scrupuleuse,
Qu'à la fin l'autre allant la dégager
De faction la fut faire changer.
Nôtre muet fait nouvelle partie:

Il s'en tira non si gaillardement :
Cette Sœur fut beaucoup plus mal lotie ;
Le pauvre Gars acheva simplement
Trois fois le jeu, puis aprés il fit chasse,
Les deux Nonains n'oublierent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin,
Il ne falloit leur montrer le chemin.
Mazet pourtant, se ménagea de sorte,
Qu'à Sœur Agnés quelques jours en suivant
Il fit apprendre une semblable note
En un pressoir, tout au bout du Couvent.
Sœur Angelique & Sœur Claude suivirent,
L'une au Dortoir l'autre dans un Cellier
Tant qu'à la fin la Cave & le Grenier
Du fait des Sœurs maintes choses apprirent.
Point n'en resta que le sire Mazet
Ne régalat au moins mal qu'il pouvoit.
L'Abbesse aussi voulut entrer en danse:
Elle eut son droit, double & triple pitance:
Dequoy les Sœurs jeûnerent tres-longtemps.
Mazet n'avoit faute de restaurans ;
Mais restaurans ne sont pas grande affaire.
A tant d'employ. Tant presserent le here,
Qu'avec l'Abbesse un jour venant au choc,
J'ay toûjours oüy, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que sept, au moins qu'on ne me laisse
Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abbesse,
Venez mes Sœurs, nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. Alentour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent,

Tinrent Chapitre, & sur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé
Pour le plus seur ; car qu'il fut renvoyé,
Cela rendroit la chose manifeste.
Le Compagnon bien nourri, bien payé
Fis ce qu'il pût, d'autres firent le reste.
Il les engea de petits Mazillons,
Desquels ont fit des petits Moinillons;
Ces Moinillons devinrent bien-tôt peres;
Comme les Sœurs devinrent bien-tôt Meres;
A leur regret, pleines d'humilité;
Mais jamais nom ne fut mieux merité.





LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

AU present Conte on verra la sottise
D'un Florentin. Il avoit femme prise
Honnête & sage, autant qu'il est besoin :
Jeune pourtant : du reste toute belle :
Et n'eût-on crû de joüissance telle
Dans le païs, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
D'un autre époux : car quant à celuy-cy,

Qu'on appelloit Nicia Calfucci,
Ce fut un sot en son temps trés-indigne.
Bien le montra, lors que bon gré mal gré
Il resolu d'étre pere appellé;
Crût qu'il feroit beaucoup pour sa Patrie,
S'il la pouvoit orner de Calfuccis:
Sainte, ni Saint n'étoit en Paradis
Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie.
Tous ne sçavoient où mettre ses presens.
Il consultoit Matrones, Charlatans,
Diseurs de mots, experts sur cette affaire:
Le tout en vain: car il ne pût tant faire
Que d'étre pere. Il étoit buté là,
Quand un jeune homme, aprés avoir en France
Etudié, s'en revint à Florence,
Aussi leurré qu'aucun de par delà;
Propre, galant, cherchant par tout fortune,
Bien fait de corps, bien voulu de chacune:
Il sçût dans peu la Carte du païs;
Connut les bons & les méchans maris;
Et de quel bois se chauffoient leurs femelles;
Quels surveillans ils avoient mis prés d'elles;
Les si, les car, enfin tous les détours;
Comment gagner les confidens d'amours,
Et la Nourrice, & le confesseur même,
Jusques au chien; tout y fait quand on aime:
Tout tend aux fins, dont un seul ïota
N'etant omis, d'abord le personnage
Jette son plomb sur Messer Nicia,
Pour luy donner l'ordre du Cocuage.

Hardi dessein ! L'épouse de leans
A dire vray recevoit bien les gens ;
Mais c'étoit tout, aucun de ses amans
Ne s'en pouvoit promettre davantage.
Celuy-ci seul, Callimaque nommé,
Dés qu'il parut fut tres-fort à son gré.
Le Galant donc prés de la forteresse
Assiet son camp, vous investit Lucrece,
Qui ne manqua de faire la tigresse
A l'ordinaire, & l'envoya joüer.
Il ne sçavoit à quel Saint se voüer.
Quand le mary, par sa sottise extrême,
Luy fit juger qu'il n'étoit stratagême,
Panneau n'étoit, tant étrange semblât,
Où le pauvre homme à la fin ne donnât,
De tout son cœur, & ne s'en affublât.
L'Amant & luy comme étant gens d'étude,
Avoient entre eux lié quelque habitude:
Car Nice étoit Docteur en Droit-canon :
Mieux eût valu l'être en autre science,
Et qu'il n'eût pris si grande confiance
En Callimaque. Un jour au compagnon
Il se plaignit de se voir sans lignée.
A qui la faute ? il étoit vert-galant,
Lucréce jeune, & druë, & bien taillée.
Lorsque j'étois à Paris, dit l'Amant ;
Un curieux y passa d'avanture.
Je l'allay voir, il m'apprit cent secrets ;
Entr'autres un pour avoir geniture :
Et n'étoit chose à son conte plus seure.

Le Grand Mogol l'avoit avec ſuccés
Depuis deux ans, éprouvé ſur ſa femme :
Mainte Princeſſe, & mainte & mainte Dame,
En avoit fait auſſi d'heureux eſſais.
Il diſoit vray, j'en ay vû des effets.
C'eſt recepte eſt une medecine
Faite du jus de certaine racine,
Ayant pour nom Mandragore ; & ce jus
Pris par la femme opere beaucoup plus,
Que ne fit onc nulle ombre Monachale
D'aucun Couvent de jeunes Freres plein.
Dans dix mois d'hui je vous fais pere enfin,
Sans demander un plus long intervalle.
Et touchez-là : dans dix mois & devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.
Dites-vous vray ? repartit Meſſer Nice :
Vous me rendez un merveilleux office.
Vray ? je l'ay vû : faut-il répéter tant ?
Vous moquez-vous d'en douter ſeulement ?
Par vôtre foy, le Mogol eſt-il homme
Que l'on osât de la ſorte affronter ?
Ce Curieux en toucha telle ſomme,
Qu'il n'eut ſujet de s'en mécontenter.
Nice reprit, Voilà choſe admirable !
Et qui doit être à Lucrece agréable !
Quand luy verray-je un poupon ſur le ſein ?
Nôtre feal, vous ſerez le Parrein ;
C'eſt la raiſon : dés hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors nôtre galant,
Ne ſoyez pas ſi prompt, je vous ſupplie :

Vous allez vîte : il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire :
Mais ici bas pût-on jamais tant faire
Que de trouver un bien pur & sans mal ?
Ce jus doüé de vertu tant insigne
Porte d'ailleurs qualité trés-maligne.
Presque toûjours il se trouve fatal
A celuy-là qui le premier caresse
La patiente ; & souvent on en meurt.
Nice reprit aussi-tôt, Serviteur ;
Plus de vôtre herbe : & laissons-là Lucrece
Telle qu'elle est : bien grammercy du soin.
Que servira ma mort, si je suis pere ?
Pourvoyez-vous de quelque autre compere :
C'est trop de peine ; il n'en est pas besoin.
L'Amant luy dit : Quel esprit est le vôtre !
Toûjours il va d'un excés dans un autre.
Le grand desir de vous voir un enfant
Vous transportoit n'aguere d'allegresse :
Et vous voilà, tant vous avez de presse,
Découragé sans attendre un moment.
Oyez le reste ; & sçachez que Nature
A mis reméde à tout, fors à la mort.
Qu'est-il de faire afin que l'avanture
Nous reussisse, & qu'elle aille à bon port ?
Il nous faudra choisir quelque jeune homme
D'entre le peuple ; un pauvre malheureux
Qui vous précede au combat amoureux ;
Tente la voye ; attire & prenne en somme
Tout le venin : puis le danger ôté

Il conviendra que de vôtre côté
Vous agissiez, sans tarder davantage ;
Car soyez seur d'être alors garanti.
Il nous faut faire *in anima vili*
Ce premier pas, & prendre un personnage
Lourd & de peu ; mais qui ne soit pourtant
Mal fait de corps, ni par trop dégoûtant ;
Ni d'un toucher si rude & si sauvage
Qu'à vôtre femme un supplice ce soit,
Nous sçavons bien que Madame Lucrece
Accoûtumée à la delicatesse
De Nicia, trop de peine en auroit.
Même il se peut qu'en venant à la chose
Jamais son cœur n'y voudroit consentir.
Or ay-je dit un jeune homme, & pour cause :
Car plus sera d'âge pour bien agir,
Moins laissera de venin sans nul doute ;
Je vous promets qu'il n'en laissera goute.
Nice d'abord eut peine à digerer
L'expedient ; allegua le danger,
Et l'infamie : il en seroit en peine :
Le Magistrat pourroit le rechercher,
Sur le soupçon d'une mort si soudaine.
Empoisonner un de ses citadins !
Lucrece étoit échappée aux blondins,
On l'alloit mettre entre les bras d'un rustre !
Je suis d'avis qu'on prenne un homme illustre,
Dit Callimaque, où quelqu'un qui bien-tôt
En mille endroits cornera le mistere.
Sottise & peur contiendront ce pitaut,

Au pis aller l'argent le fera taire.
Vôtre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
Et le coquin même n'y songeant pas,
Vous ne tombez proprement dans le cas
De cocuage. Il n'est pas dit encore
Qu'un tel paillard ne résiste au poison.
Et ce nous est une double raison
De le choisir tel que la Mandragore
Consume en vain sur luy tout son venin.
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire
Assurément. Il vous faudra demain
Faire choisir sur la brune le sire :
Et dés ce soir donner la potion.
J'en ay chez moy de la confection.
Gardez-vous bien au reste, Messer Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choisira le garçon ;
C'est là son fait, laissez-luy cet office.
Vous vous pouvez fier à ce valet
Comme à vous-même : il est sage & discret.
J'oublie encor que pour plus d'assurance,
On bandera les yeux à ce paillard :
Il ne sçaura qui, quoy, n'en quelle part,
N'en quel logis, ni si dedans Florence,
Ou bien dehors on vous l'aura mené.

Par Micia le tout fut approuvé.
Restoit sans plus d'y disposer sa femme.
De prime face, elle crût qu'on rioit ;
Puis se fâcha ; puis jura sur son ame,

Que mille fois plûtôt on la tueroit.
Que diroit-on si le bruit en couroit ?
Outre l'offense & peché trop énorme.
Calfuce & Dieu sçavoient que de tout temps,
Elle avoit craint ces devoirs complaisans,
Qu'elle enduroit seulement pour la forme.
Puis il viendroit quelque mâtin difforme
L'incommoder, la mettre sur les dents :
Suis-je de taille à souffrir toutes gens ?
Quoy recevoir un pitaut dans ma couche ?
Puis-je y songer qu'avecque du dédain ?
Et par saint Jean, ni pitaut, ni blondin,
Ni Roy, ni Roc, ne feront qu'autre touche
Que Nicia jamais onc à ma peau.

Lucrece étant de la sorte arrêtée,
On eut recours à frere Timothée.
Il la prêcha ; mais si bien & si beau,
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'assura de plus qu'on choisiroit
Quelque garçon d'honnête corpulence,
Non trop rustaut ; & qui ne luy feroit
Mal ni dégoût. La potion fut prise,
Le lendemain nôtre amant se déguise,
Et s'enfarine en vray garçon Meûnier ;
Un faux menton, barbe d'étrange guise ;
Mieux ne pouvoit se metamorphoser.
Ligurio qui de la faciende
Et du complot avoit toûjours été,
Trouve l'Amant tout tel qu'il le demande,

Et ne doutant qu'on n'y fût attrapé,
Sur le minuit le meine à Messer Nice ;
Les yeux bandez ; le poil teint ; & si bien
Que nôtre Epoux ne reconnut en rien
Le Compagnon. Dans le lit il se glisse
En grand silence : en grand silence aussi
La patiente attend sa destinée ;
Bien blanchement, & ce soir atournée.
Voire ce soir ? atournée ; & pour qui
Pour qui ? j'entends ; n'est-ce pas que la Dame
Pour un Meûnier prenoit trop de souci ?
Vous vous trompez ; le sexe en use ainsi.
Meûniers ou Rois il veut plaire à toute ame.
C'est double honneur, ce semble en une femme,
Quand son mérite échauffe un esprit lour,
Et fait aimer les cœurs nez sans amour.

Le travesti changea de personnage,
Si-tôt qu'il eut Dame de tel corsage
A ses côtez, & qu'il fut dans le lit.
Plus de Meûnier ; la Galande sentit
Auprés de soy la peau d'un honnête homme.
Et ne croyez qu'on employât au somme
De tels momens. Elle disoit tout bas :
Qu'est-ceci donc ? ce compagnon n'est pas
Tel que j'ay crû : le drôle a la peau fine,
C'est grand dommage : il ne mérite, helas !
Un tel denin : j'ay regret qu'au trépas
Chaque moment de plaisir l'achemine.
Tandis l'Epoux enrollé tout de bon,

De sa moitié paignoit bien fort la peine.
Ce fut avec une fierté de Reine
Qu'elle donna la premiere façon
Ce cocuage ; & pour le décoron
Point ne voulut y joindre ses caresses.
A ce gar on la perle des Lucreces
Prendroit du goût quand le premier venin
Fut emporté : Nôtre Amant prit la main
De sa Maîtresse ; & de baisers de flâr
Le parcourant, pardon (dit-il) M
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait,
C'est Callimaque ; approuvez son martire.
Vous ne sçauriez ce coup vous en dédire.
Vôtre rigueur n'est plus d'aucun effet.
S'il est fatal toutesfois que j'expire,
J'en suis content : vous avez dans vos mains
Un moyen seur de me priver de vie ;
Et le plaisir bien mieux qu'aucuns venins
M'achevera, tout le reste est folie.

Lucrece avoit jusques-là résisté ;
Non par défaut de bonne volonté :
Ni que l'Amant ne plût fort à la Belle :
Mais la pudeur & la simplicité
L'avoient renduë ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, sans oser respirer,
Pleine de honte & d'amour tout ensemble,
Elle se met aussi-tôt à pleurer.
A son Amant peut-elle se montrer
Aprés cela ? qu'en pourra-t-il penser ?

Dit-elle en soy, & qu'est-ce qu'il luy semble ?
J'ay bien marqué de courage & d'esprit.
Incontinent un excés de dépit
Saisit son cœur ; & fait que la pauvrette
Tourne la tête, & vers le coin du lit
Se va cacher pour derniere retraite.
Elle y voulut tenir bon, mais en vain.
Ne luy restant que ce peu de terrain,
La place fut incontinent renduë.
Le vainqueur l'eut à sa discretion ;
Il en usa selon sa passion :
Et plus ne fut de larme répanduë.
Honte cessa ; scrupule autant en fit.
Heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit!
L'aurore vint trop tôt pour Callimaque ;
Trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu si dangereux.
Les jours suivans nôtre couple amoureux
Y sçût pourvoir l'Epoux ne tarda gueres
Qu'il n'eût attaint tous ses autres Confreres.

Pour ce coup-là falut se séparer ;
L'Amant courut chez soy se recoucher.
A peine au lit il s'étoit mis encore :
Que nôtre Epoux joyeux & triomphant
Le va trouver, & luy conte comment
S'étoit passé le jus de Mandragore.
D'abord, dit-il, j'allay tout doucement
Auprés du lit écouter si le Sire

S'approcheroit, & s'il en voudroit dire.
Puis je priay nôtre Epouse tout bas,
Qu'elle luy fit quelque peu de caresse,
Et ne craignit de gâter ses appas.
C'étoit au plus une nuit d'embarras.
Et ne pensez, ce luy dis-je, Lucrece,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper ;
Je sçauray tout ; Nice se peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder:
Vous sçavez bien qu'il y va de ma vie.
N'allez donc point faire la rencherie :
Montrez par là que vous sçavez aimer
Vôtre mari, plus qu'on ne croit encore :
C'est un beau champ. Que si cette pécore
Fait le honteux, envoyez sans tarder
M'en avertir ; car je me vais coucher.
Et n'y manquez ; nous y mettrons bon ordre.
Besoin n'en eus : tout fut bien jusqu'au bout.
Sçavez vous bien que ce rustre y prit goût ?
Le drôle avoit tantôt peine à démordre :
J'en ay pitié : je le plains aprés tout. (terre.
N'y songeons plus ; qu'il meure,& qu'on l'en-
Et quant à vous venez nous voir souvent.
Nargue de ceux qui me faisoient la guerre :
Dans neuf mois d'huy je leur livre un enfant.

li. 2. *fol. 82.*



LES REMOIS.

IL n'eſt Cité que je préfere à Rheims :
C'eſt l'ornement & l'honneur de la France :
Car ſans conter l'Ampoule & les bons vins,
Charmans objets y ſont en abondance.
Par ce point-là je n'entends quant à moy
Tours ni portaux, mais gentilles Galoiſes ;
Ayant trouvé telle de nos Rémoiſes
Friande aſſez pour la bouche d'un Roy.
Une avoit pris un Peintre en mariage,
Homme eſtimé dans ſa profeſſion :

Il en vivoit : que faut-il davantage ?
C'étoit assez pour sa condition.
Chacun trouvoit sa femme fort heureuse.
Le drôle étoit, grace à certain talent,
Très-bon Epoux, encor meilleur Galant,
De son travail mainte Dame amoureuse
L'alloit trouver ; & le tout à deux fins :
C'étoit le bruit, à ce que dit l'Histoire :
Moy qui ne suis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dés que le Sire avoit Donzelle en main,
Il en rioit avecque son Epouse.
Les droits d'hymen allant toûjours leur train,
Besoin n'étoit qu'elle fit la jalouse.
Même elle eût pû le payer de ses tours ;
Et comme lui voyager en Amours ;
Sauf d'en user avec plus de prudence,
Ne lui faisant la même confidence.

Entre les gens qu'elle sçût attirer,
Deux siens voisins se laisserent leurrer
A l'entretien libre & gay de la Dame ;
Car c'étoit bien la plus trompeuse femme
Qu'en ce point-là l'on eût sçû rencontrer ;
Sage sur tout ; mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
A son mari l'amour des deux Bourgeois,
Tous deux gens sots, tous deux gens à sornettes.
Luy raconta mot pour mot leurs fleurettes,
Pleurs & soûpirs, gemissemens Gaulois.

Ils avoient lû, où plûtôt ouï dire,
Que d'ordinaire en amour on soûpire.
Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,
Que bien, que mal, & selon leur pouvoir.
A frais communs se conduisoit l'affaire.
Ils ne devoient nulle chose se taire.
Le premier d'eux qu'on favoriseroit,
De son bon-heur part à l'autre seroit.

Femmes voilà souvent comme on vous traite.
Le seul plaisir est ce que l'on souhaite.
Amour est mort : le pauvre compagnon
Fut enterré sur le bords du Lignon :
Nous n'en avons ici ni vent ni voye.
Vous y servez de joüet & de proye
A jeunes gens indiscrets, sceleras :
C'est bien raison qu'au double on le leur rende
Le beau premier qui sera dans vos lacs,
Plumez-le-moy, je vous le recommande.

La Dame donc pour tromper ses voisins
Leur dit un jour : vous boirez de vos vins
Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs ; & le bon de l'affaire
C'est qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aise entretenir.
Bon dirent-ils, nous viendront sur la brune.
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venuë, ils sont au rendez-vous.
Eux introduits, croyans Ville gagnée,
Un bruit survint ; la fête fut troublée.

On frape à l'huis ; le logis aux verroux
Etoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en disant, celuy-là frape en Maître !
Seroit-ce point par malheur mon Epoux ?
Oui, cachez-vous, dit-elle, c'est luy-même.
Quelque accident, ou bien quelque soupçon
Le font venir coucher à la maison
Nos deux Galands dans ce peril extrême
Se jettent vîte en certain Cabinet :
Car, s'en aller, comment auroient-ils fait ?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,
Que l'Epoux entre, & voit au feu le membre
Accompagné de maint & maint pigeon,
L'un au hâtier, les autres au chauderon.
Oh oh ! dit-il, voilà bonne cuisine !
Qui traitez-vous ? Alis nôtre voisine,
Reprit l'Epouse ; & Simonette aussi.
Loüé soit Dieu qui vous ramene ici,
La compagnie en sera plus complette.
Madame Alis, Madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout est prest, qu'elles n'ont qu'à venir :
J'y cours moy-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiez
De nos Galands & chercheurs d'avanture,
Qui fort chagrins de se voir enfermez,
Ne laissoient pas de loüer leur Hotesse,
De s'être ainsi tirée avec adresse
De cet aprest. Avec elle à l'instant
Leurs deux moitiez entrent tout en chantant,

On les saluë, on les baise, on les loüe
De leur beauté, de leur ajustement;
On les contemple, on patine, on se joüe.
Cela ne plût aux maris nullement.
Du Cabinet la porte à demi close,
Leur laissant voir le tout distinctement,
Ils ne prenoient aucun goût à la chose:
Mais passe encor pour ce commencement.
Le souper mis presque au même moment,
Le Peintre prit par la main les deux femmes,
Les fit asseoir, entre-elles se plaça.
Je bois, dit-il, à la santé des Dames:
Et de trinquer: passe encor pour cela.
On fit raison, le vin ne dura guere.
L'Hôtesse étant alors sans Cambriere
Court à la cave: & de peur des esprits
Meine avec soy Madame Simonette.
Le Peintre reste avec Madame Alis,
Provinciale assez belle, & bien faite,
Et s'en piquant, & qui pour le païs
Se pouvoit dire honnêtement coquette.
Le Compagnon vous la tenant seulette,
La conduisit de fleurette en fleurette
Jusqu'au toucher, & puis un peu plus loin;
Puis tout à coup levant la colerette
Prit un baiser dont l'Epoux fut témoin.
Jusques-là passe: Epoux, quand ils sont sages,
Ne prennent garde à ces menus suffrages;
Et d'en tenir registre c'est abus.
Bien est-il vray qu'en rencontre pareille

Simples baiſers font craindre le ſurplus ;
Car Satan lors vient frapper ſur l'oreille
De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
L'Epoux vit donc, que tandis qu'une main
Se promenoit ſur la gorge à ſon aiſe,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, Dame ne vous déplaiſe !
Que le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en alloit enfonçant ſon chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voiſinage,
Battre ſa femme, & dire au Peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une ſottiſe,
Luy dit tout bas ſon Compagnon d'amours,
Tenez-vous coy. Le bruit en nulle guiſe
N'eſt bon ici ; d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.
C'eſt le moyen d'étouffer cette affaire.
Il eſt écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à ſoy-même être fait.
Nous ne devons quitter ce Cabinet
Que bien à point, & tantôt quand cet homme
Etant au lit prendra ſon premier ſomme.
Selon mon ſens, c'eſt le meilleur parti.
A tard viendroit auſſi bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi ?
Madame Alis au fait a conſenti :
Cela ſuffit, le reſte eſt bagatelle.
L'Epoux goûta quelque peu ces raiſons.
Sa femme fit quelque peu de façons,

N'ayant le temps d'en faire davantage.
Et puis ? & puis ; comme personne sage
Elle remit sa coëffure en état.
On n'eût jamais soupçonné ce ménage,
Sans qu'il restoit un certain incarnat
Dessus son teint ; mais c'étoit peu de chose ;
Dame Fleurette en pouvoit être cause.
L'une pourtant des tireuses de vin
De lui soûrire au retour ne fit faute :
Ce fut la Peintre. On se remit en train :
On releva grillades & festin :
On but encore à la santé de l'Hôte,
Et de l'Hôtesse, & de celle des trois
Qui la premiére auroit quelque avanture.
Le vin manqua pour la seconde fois.
L'Hôtesse adroite & fine créature,
Soûtient toûjours qu'il revient des esprits
Chez les voisins. Ainsi Madame Alis
Servit d'escorte. Entendez que la Dame
Pour l'autre employ inclinoit pour son ame;
Mais on l'emmeine, & par ce moyen-là
De faction Simonette changea.
Celle-ci fait d'abord plus la severe,
Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire ;
Mais se sentant par le Peintre tirer,
Elle demeure, étant trop ménagere
Pour se laisser son habit déchirer ;
L'époux voyant quel traint prenoit l'affaire
Voulut sortir. L'autre lui dit ; tout doux :
Nous ne voulons sur vous nul avantage.

C'est

C'eſt bien raiſon que Meſſer cocuage
Sur ſon état vous couche ainſi que nous ;
Sommes-nous pas compagnons de fortune ?
Puis que le Peintre en a careſſé l'une,
L'autre doit ſuivre. Il faut bon gré mal gré
Qu'elle entre en danſe ; & s'il eſt néceſſaire,
Je m'offrirai de lui tenir le pied :
Vouliez ou non, elle aura ſon affaire.
Elle l'eut donc, nôtre Peintre y pourvût
Tout de ſon mieux : auſſi le valoit-elle.
Cette derniére eut ce qui lui falut ;
On en donna le loiſir à la Belle.

Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne faloit s'atabler davântage.
Il étoit tard ; & le Peintre avoit fait
Pour ce jour-là ſuffiſament d'ouvrage.
On dit bon ſoir. Le drôle ſatisfait
Se met au lit : nos gens ſortent de cage.
L'Hôteſſe alla tirer du Cabinet
Les regardans honteux, mal contens d'elle,
Cocus de plus. Le pis de leur méchef,
Fut qu'aucun d'eux ne pût venir à chef
De ſon deſſein, ni rendre à la Donzelle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté ;
Par conſequent c'eſt fait ; j'ay tout conté.

li. 2. fol. 90.



LA COURTISANE
AMOUREUSE.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,
Fut de tout temps grand faiseur d miracles.
En gens coquets il changea les Catons.
Par lui les sot deviennent des Oracles.
Par lui les loups deviennent des moutons.
Il fait si bien que l'on n'est plus le même:
Témoin Hercule, & témoin Polyphême

Mangeurs de gens. L'un sur un roc assis
Chantoit aux vents ses amoureux soucis ;
Et pour charmer sa Nymphe joliette
Tailloit sa barbe, & se miroit dans l'eau.
L'autre changea sa massuë en fuseau
Pour le plaisir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent : Bocace en rapporte un,
Dont j'ay trouvé l'exemple peu commun.
C'est de Chimon jeune homme tout sauvage,
Bien fait de corps, mais ours quand à l'esprit.
Amour le lêche, & tant qu'il le polit.
Chimon devint un galand personnage.
Qui fit cela ? deux beaux yeux seulement.
Pour les avoir apperçûs un moment,
Encore à peine, & voilez par le somme,
Chimon aima, puis devint honnête homme.
Ce n'est le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes
Qui font plaisir aux enfans sans souci,
Pût en son cœur loger d'honnêtes flâmes.
Elle étoit fiére, & bizarre sur tout.
On ne sçavoit comme en venir à bout.
Rome c'étoit le lieu de son négoce.
Mettre à ses pieds la Mître avec la Crosse
C'étoit trop peu : les simples Monseigneurs
N'étoit d'un rang digne de ses faveurs.
Il lui faloit un homme du Conclave ;
Et des premiers & qui fut son esclave ;
Et même encor il y profitoit peu,

A moins que d'être un Cardinal neveu.
Le Pape enfin, s'il se fut piqué d'elle,
N'auroit été trop bon pour la Donzelle.
De son orgueil ses habits se sentoient.
Force brillans sur sa robe éclatoient,
La chamarure avec la broderie.
Luy voyant faire ainsi la rencherie,
Amour se mit en tête d'abaisser
Ce cœur si haut; & pour un Gentilhomme
Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
Jusques au vif il voulu la blesser.
L'adolescent avoit pour nom Camille,
Elle Constance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à se prendre facile,
Constance n'eût si-tôt l'amour au cœur,
Que la voilà craintive devenuë.
Elle n'osa déclarer ses desirs
D'autre façon qu'avecque des soûpirs.
Auparavant pudeur ni retenuë
Ne l'arrêtoient; mais tout fût bien changé.
Comme on n'eût crû qu'Amour se fût logé
En cœur si fier, Camille n'y prit garde.
Incessamment Constance le regarde;
Et puis soûpirs, & puis regards nouveaux;
Toûjours rêveuse au milieu des cadeaux:
Sa beauté même y perdit quelque chose:
Bien-tôt le lis l'emporta sur la rose.

Avint qu'un soir Camille régala
Des jeunes gens: il eut aussi des femmes.

Constance en fut. La chose se passa
Joyeusement; car peu d'entre ces Dames
Etoient d'humeur à tenir des propos
De sainteté ni de philosophie.
Constance seule étant sourde aux bons mots
Laissoit railler toute la compagnie.
Le soupé fait, chacun se retira.
Tout dés l'abord Constance s'éclipsa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde: & l'on crût que chez elle,
Indisposée, ou de mauvaise humeur,
Ou pour affaire, elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée;
Camille dit à ses gens, par bonheur,
Qu'on le laissât; & qu'il vouloit écrire.
Le voilà seul, & comme le desire
Celle qui l'aime, & qui ne sçait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer sa flâme.
Tremblante enfin & par nécessité
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
Ce fut Camille: Hé quoy, dit-il, Madame,
Vous surprenez ainsi vos bons amis?
Il la fit seoir; & puis s'étant remis:
Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée?
Et qui vous a cette cache montrée?
L'amour, dit-elle. A ce seul mot sans plus
Elle rougit; chose que ne font guére
Celles qui sont Prêtresses de Venus:
Le vermillon leur vient d'autre maniére.

Camille avoit deja quelque soupçon
Que l'on l'aimoit : il n'étoit si novice
Qu'il ne connût ses gens à la façon,
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, & voir si ce cœur fier
Jusques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid. Nôtre Amante en soûpire.
La violence enfin de son martyre
La fait parler : elle commence ainsi.
Je ne sçay pas ce que vous allez dire,
De voir Constance oser venir ici
Vous déclarer sa passion extrême.
Je ne sçaurois y penser sans rougir :
Car du métier de Nymphe me couvrir ;
On n'en est plus dés le moment qu'on aime.
Puis quelle excuse ! helas si le passé
Dans vôtre esprit pouvoit être effacé !
Du moins, Camille, excusez ma franchise.
Je vois fort bien que quoi que je vous dise
Je vous déplais. Mon zele me nuira.
Mais nuise ou non, Constance vous adore :
Méprisez-là, chassez-là, batez-là ;
Si vous pouvez faites-luy pis encore ;
Elle est à vous. Alors le Jouvenceau ;
Critiquer gens m'est, dit-il, fort nouveau ;
Ce n'est mon fait : & toutefois Madame
Je vous dirai tout net que ce discours
Me surprend fort ; & que vous n'êtes femme
Qui dût ainsi prévenir nos amours.
Outre le sexe, & quelque bien-séance

Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
A quel propos toute cette éloquence ?
Vôtre beauté m'eût gagné sans effort,
Et de son chef. Je vous le dis encor,
Je n'aime point qu'on me fasse davance.
Ce propos fut à la pauvre Constance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant;
J'ay merité ce mauvais traitement:
Mais ose-t-on vous dire sa pensée ?
Mon procedé ne me nuiroit pas tant,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'est compliment ce que vous m'avez dit:
J'en suis certaine, & lis dans vôtre esprit:
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage.
D'où me vient-il ? je m'en rapporte à vous.
N'est-il pas vray que n'aguere entre nous,
A mes attraits chacun rendoit hommage ?
Ils sont éteints ces dons si précieux.
L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.
Je ne suis plus assez belle à vos yeux.
Si je l'étois je serois assez sage.
Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le galand ; il est tard, & voilà
Minuit qui sonne ; il faut que je me couche
Constance crût qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit, que d'un œil de pitié
Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'osa de crainte de refus.
Le Compagnon feignant d'être confus
Se tût long-temps ; puis dit, comment ferai-je ?

Je ne me puis tout ſeul des-habiller.
Et bien, Monſieur, dit-elle, appelleray je ?
Non reprit-il ; gardez-vous d'appeller.
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voye ;
Ni qu'en ma chambre une fille de joye
Paſſe la nuit au ſçû de tous mes gens.
Celà ſuffit, Monſieur, repartit-elle.
Pour éviter ces inconveniens,
Je me pourrois cacher en la ruelle :
Mais faiſons mieux, & ne laiſſons venir
Perſonne ici : l'amoureuſe Conſtance
Veut aujourd'huy de Laquais vous ſervir.
Accordez luy pour toute recompenſe
Cet honneur-là. Le jeune homme y conſent.
Elle s'approche ; elle le deboutonne ;
Touchant ſans plus à l'habit, & n'oſant
Du bout du doigt toucher à la perſonne.
Ce ne fut tout ; elle le déchauſſa.
Quoy de ſa main ! quoy Conſtance elle-même
Qui fut-ce donc ? eſt-ce trop que cela ?
Je voudrois bien déchauſſer ce que j'aime.

Le Compagnon dans le lit ſe plaça ;
Sans la prier d'être de la partie.
Conſtance crût dans le commencement,
Qu'il la vouloit éprouver ſeulement :
Mais tout cela paſſoit la raillerie.
Pour en venir au point plus important :
Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace:
Où me coucher ?

Camille

Camille.

Par tout où vous voudrez.

Constance.

Quoy sur ce siége ?

Camille.

Et bien non ; vous viendrez
Dedans mon lit.

Constance.

Delacez-moy de grace.

Camille.

Je ne sçaurois, il fait froid, je suis nû ;
Délacez-vous. Nôtre Amante [illegible] vû
Prés du chevet [illegible] sa gaine,
Le prend, le [illegible] coupe ses habits,
Corps piqué [illegible], garnitures de prix,
Ajustemens de Princesse & de Reine.
Ce que les gens en deux mois à grand peine
Avoient brodé, périt en un moment :
Sans regreter ni plaindre aucunement
Ce que le sexe aime plus que sa vie.
Femmes de france en feriez-vous autant ?
Je crois que non, j'en suis seur & partant
Cela fût beau sans doute en Italie.

La pauvre Amante approche en tapinois ;
Croyant tout fait ; & que pour cette fois
Aucun bizarre & nouveau stratagême
Ne viendroit plus son aise reculer :
Camille dit ; c'est trop dissimuler :
Femme qui vient se produire elle-même

N'aura jamais de place à mes côtez.
Si bon vous semble allez vous mettre aux pieds.
Ce fût bien-là qu'une douleur extrême
Saisit la belle ; & si lors par hazard
Elle avoit eu dans ses mains le poignard,
C'en étoit fait : elle eût de part en part
Percé son cœur toutefois l'esperance
Ne mourut pas encor dans son esprit.
Camille étoit trop connu de Constance,
Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
Chose si dure & pleine d'insolence,
Luy qui s'étoit jusques-là comporté
En homme doux, civil, & sans fierté,
Cela sembloit contre toute apparence.
Elle va donc en travers se placer
Aux pieds du Sire ; & d'abord les luy baise ;
Mais point trop fort de peur de le blesser.
On peut juger si Camille étoit aise.
Quelle victoire ! avoir mis à ce point
Une beauté si superbe & si fiere !
Une beauté ! je ne la décris point ;
Il me faudroit une semaine entiere.
On ne pouvoit reprocher seulement
Que la pâleur à cet objet charmant ;
Pâleur encor dont la cause étoit telle
Qu'elle donnoit du lustre à nôtre Belle.
Camille donc s'étend : & sur un sein
Pour qui l'yvoire auroit eu de l'envie
Pose ses pieds, & sans ceremonie
Il s'accommode, & se fait un coussin ;

Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée.
Par ses sanglots nôtre Amante étouffée
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là
Ce fut la fin. Camille l'appella,
D'un ton de voix qui plût fort à la Belle.
Je suis content, dit-il, de vôtre amour.
Venez, venez, Constance, c'est mon tour.
Elle se glisse; & luy s'approchant d'elle,
M'avez-vous crû si dur & si brutal
Que d'avoir fait tout de bon le severe ?
Dit-il d'abord vous me connoissez mal:
Je vous voulois donner lieu de me plaire.
Or bien je sçais le fonds de vôtre cœur.
Je suis content, satisfait, plein de joye,
Comblé d'amour : & que vôtre rigueur,
Si bon luy semble, à son tour se déploye :
Elle le peut : usez-en librement.
Je me déclare aujourd'huy vôtre Amant,
Et votre Epoux; & ne sçais nulle Dame,
De quelque rang & beauté que ce soit,
Qui vous valût pour maîtresse & pour femme;
Car le passé rappeller ne se doit
Entre nous deux. Une chose ay-je à dire :
C'est qu'en secret il nous faut marier.
Il n'est besoin de vous specifier
Pour quel sujet : cela vous doit suffire.
Même il est mieux de cette façon là.
Un tel Himen à des Amours ressemble;
On est Epoux & Galand tout ensemble.
L'histoire dit que le drôle ajoûta ;

Voulez-vous pas, en attendant le Prêtre,
A vôtre Amant vous fier aujourd'huy ?
Vous le pouvez, je vous répons de luy ;
Son cœur n'est pas d'un perfide & d'un traître.
A tout cela Constance ne dit rien.
C'étoit tout dire : il le reconnu bien,
N'étant Novices en semblables affaires.
Quant au surplus, ce sont de tels mysteres
Qu'il n'est besoin d'en faire le recit.
Voilà comment constance réussit.
Or faites en, Nymphes vôtre profit.
Amour en a dans son Academie ;
Si l'on vouloit venir à l'examen,
Que j'aimerois pour un pareil Himen
Mieux que mainte autre à qui l'on se marie.
Femme qui n'a filé toute sa vie
Tâche à passer bien des choses sans bruit.
Témoin Constance & tout ce qui s'ensuit,
Noviciat d'épreuves un peu dures :
Elle en reçût abondamment le fruit :
Nonnes je sçais qui voudroient chaque nuit
En faire un tel, à toutes avantures.
Ce que possible on ne croira pas vray,
C'est que Camille en caressant la Belle,
Des dons d Amour luy fit goûter l'essay.
L'essay ? je faux : Constance en étoit-elle
Aux Elemens : oüi Constance en étoit
Aux Elemens. Ce que la Belle avoit
Pris & donné de plaisir en sa vie,
Conter pour rien jusqu'alors se devoit.
Pourquoy cela quiconque aime le die.



NICAISE.

UN apprentif Marchand étoit,
Qu'avec droit Nicaiſe on nommoit ;
Garçon trés-neuf, hors ſa boutique,
Et quelque peu d'Arithmetique,
Garçon Novice dans les tours
Qui ſe pratiquent en Amours.
Bons Bourgeois du temps de nos peres
S'aviſoient tard d'être bons freres.
Ils n'apprenoient cette leçon,
Qu'ayant de la barbe au menton,

Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flate,
Ont soin de s'y rendre sçavans
Aussi-tôt que les autres gens.
Le Jouvenceau de vieille date,
Possible un peu moins avancé,
Par les degrez n'avoit passé.
Quoy qu'il en soit, le pauvre Sire
En trés-beau chemin demeura,
Se trouvant court par celuy-là,
C'est par l'esprit que je veux dire.
Une Belle pourtant l'aima :
C'étoit la fille de son Maître;
Fille aimable autant qu'on peut l'être,
Et ne tournant autour du pot;
Soit par humeur franche & sincere;
Soit qu'elle fut forcée d'ainsi faire,
Etant tombé és mains d'un sot.
Quelqu'un de trop de hardiesse
Ira la taxer, & moy non :
Tels procedez ont leur raison.
Lors que l'on aime une Déesse,
Elle fait ces avances-là :
Nôtre Belle sçavoit cela.
Son esprit, ses traits, sa richesse
Engageoient beaucoup de jeunesse.
A sa recherche : heureux seroit
Celui d'entr'eux qui cueilleroit
En nom d'Himen certaine chose.
Qu'à meilleur tître elle promit
Au Jouvenceau ci-dessus dit

Certain Dieu par fois en dispose
Amour nommé communément,
Il plût à la Belle d'élire.
Pour ce point l'apprentif Marchand.
Bien est vray (car il faut tout dire)
Qu'il étoit trés-bien fait de corps,
Beau, jeune, & frais : ce sont tresors
Que ne méprise aucune Dame,
Tant soit son esprit précieux.
Pour une qu'Amour prend par l'ame,
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc des plus galantes,
Par mille choses engageantes
Tâchoit d'encourager le gars,
N'étoit chiche de ses regards,
Le pinçoit, luy venoit soûrire,
Sur les yeux lui mettoit la main,
Sur le pied lui marchoit enfin.
A ce langage il ne sçût dire
Autre chose que des soûpirs,
Interprétes de ses desirs.

Tant fût, à ce que dit l'histoire,
De part & d'autre soûpiré,
Que leur feu dûement déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnerent ni sermens,
Ni d'autres points bien plus charmans;
Comme baisers à grosse usure;
Le tout sans compte & sans mesure,

Calculateur que fût l'Amant,
Broüiller falloit incessamment :
La chose étoit tant infinie,
Qu'il y faisoit toûjours abus :
Somme toute, il n'y manquoit plus
Qu'une seule cérémonie.
Bon fait aux filles l'épargner.
Ce ne fut pas sans témoigner.
Bien du regret, bien de l'envie.
Par vous disoit la belle amie,
Je me la veux faire enseigner,
Ou ne la sçavoir de ma vie.
Je la sçauray je vous promets ;
Tenez-vous certain desormais
De m'avoir pour vôtre apprentie.
Je ne puis pour vous que ce point.
Je suis franche n'attendez point
Que par un langage ordinaire,
Je vous promette de me faire
Religieuse, à moins qu'un jour
L'Himen ne suive nôtre amour.
Cet Himen seroit bien mon conte ;
N'en doutez point ; mais le moyen ?
Vous m'aimez trop, pour vouloir rien
Qui me pût causer de la honte.
Tels & tels m'ont fait demander.
Mon pere est prest de m'accorder.
Moy je vous permets d'esperer
Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,
Soit Conseiller, soit Président ;

Soit veille, ou jour de Mariage,
Je feray vôtre auparavant,
Et vous aurez mon Pucelage.

Le garçon la remercia
Comme il pût. A huit jours de là
Il s'offre un parti d'importance.
La Belle dit à son ami;
Tenons-nous-en à celui-ci;
Car il est homme, que je pense
A passer la chose au gros sas.
La belle en étant sur ce cas,
On la promet; on la commence:
Le jour des nôces se tient prêt.
Entendez ceci, s'il vous plaît.
Je pense voir vôtre pensée
Sur ce mot-là de commencée.
C'étoit alors sans point d'abus
Fille promise & rien de plus.
Huit jours donnez à la Fiancée;
Comme elle apprehendoit encor
Quelque rupture en cet accord;
Elle differe le négoce
Jusqu'au propre jour de la nôce;
De peur de certain accident
Qui les fillettes va perdant:
On méne au moûtier cependant
Nôtre Galande encore pucelle.
Le oüi fut dit à la chandelle,
L'Epoux voulut avec la Belle

S'en aller coucher au retour.
Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avecque peine.
Il falut pourtant y passer.
Comme l'Aurore étoit prochaine,
L'Epouse au lieu de se coucher
S'habille. On eût dit une Reine.
Rien ne manquoit aux vêtemens,
Perles, joyaux, & diamans;
Son Epousé la faisoit Dame:
Son ami pour la faire femme
Prend heure avec elle au matin.
Ils devoient aller au jardin,
Dans un bois propre à telle affaire.
Une compagne y devoit faire.
Le guet autour de nos Amans,
Compagne instruite du mystere.
La Belle s'y rend la premiere,
Sous le pretexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle à ses gens.
Nicaise aprés quelques momens
La va trouver ? & le bon Sire
Voyant le lieu se met à dire:
Qu'il fait ici d'humidité!
Foin, vôtre habit sera gâté.
Il est beau : ce seroit dommage;
Souffrez sans tarder davantage
Que j'aille querir un tapis.
Ah mon Dieu laissons les habits;
Dit la belle toute piquée.

Je diray que je suis tombée.
Pour la perte ny songez point ?
Quand on a temps si fort à point,
Il en faut user & périssent
Tous les vêtemens du païs ;
Que plûtôt tous les beaux habits
Soient gâtez, & qu'ils se salissent,
Que d'aller ainsi consumer
Un quart d'heure : un quart d'heure est cher :
Tandis que tous les gens agissent
Pour ma nôce, il ne tient qu'à vous
D'employer des momens si doux.
Ce que je dis ne me sied guére :
Mais je vous chéris ; & vous veux
Rendre honnête homme, si je peux.
En verité, dit l'Amoureux,
Conserver étoffe si chére
Ne sera point mal fait à nous.
Je cours ; c'est fait ; je suis à vous ;
Deux minutes feront l'affaire.

Là dessus il part sans laisser
Le temps de luy rien répliquer.
Sa sottise guérit la Dame :
Un tel dédain lui vint en l'ame,
Qu'elle reprit dés ce moment.
Son cœur que trop indignement
Elle avoit placé : quelle honte !
Prince des sots, dit-elle en soy ;
Va, je n'ay nul regret de toy :

Tout autre eut été mieux mon compte.
Mon bon Ange a consideré
Que tu n'avois pas merité.
Une faveur si précieuse.
Je ne veux plus être amoureuse
Que de mon mari ; j'en fais vœu.
Et de peur qu'un reste de feu
A le trahir ne me rengage,
Je vais sans tarder davantage
Luy porter un bien qu'il auroit
Quand Nicaise en son lieu seroit.
A ces mots la pauvre Epousée.
Sort du bois fort scandalisée.
L'autre revient & son tapis :
Mais ce n'est plus comme jadis.
Amans, la bonne heure ne sonne
A toutes les heures du jour.
J'ay lû dans l'Alphabet d'Amour,
Qu'un Galand prés d'une personne
N'a toûjours le temps comme il veut ;
Qu'il le prenne donc comme il peut.
Tous delais y font du dommage :
Nicaise en est un témoignage.
Fort essouflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle proüesse,
Il s'en revient bien resolu
D'employer tapis & Maîtresse.
Mais quoy, la Dame au bel habit
Mordant ses lévres de dépit
Retournoit vers la compagnie ;

Et de sa flâme bien guerie,
Possible alloit dans ce moment,
Pour se venger de son Amant,
Porter à son mari la chose
Qui luy causoit ce depit là.
Quelle chose ? c'est celle-là
Que fille dit toujours quelle a.
Je le crois ; mais d'en mettre ja
Mon doigt au feu, ma foy je n'ose :
Ce que je sçay, c'est qu'en tel cas
Fille qui ment ne peche pas.

Grace à Nicaise nôtre Belle
Ayant sa fleur en dépit d'elle,
S'en retournoit tout en grondant :
Quand Nicaise la rencontrant,
A quoy tient, dit-il à la Dame,
Que vous ne m'ayez attendu ?
Sur ce tapis bien étendu
Vous seriez en peu d'heure femme.
Retournons donc sans consulter :
Venez cesser d'être pucelle ;
Puis que je puis, sans rien gâter,
Vous témoigner quel est mon zéle.
Non pas cela, reprit la Belle :
Mon pucelage dit qu'il faut
Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime vôtre santé, Nicaise ;
Et vous conseille auparavant
De reprendre un peu vôtre vent.

Or respirez tout à vôtre aise.
Vous êtes apprentif Marchand ;
Faites-vous apprentif Galand :
Vous n'y serez pas sitôt Maitre.
A mon égard je ne puis être
Vôtre Maîtresse en ce métier.
Sire Nicaise, il vous faut prendre.
Quelque servante du quartier.
Vous sçavez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection ;
Mais ce que vaut l'occasion
Vous l'ignorez, allez l'apprendre.





COMMENT L'ESPRIT
VIENT AUX FILLES.

IL eſt un jeu divertiſſant ſur tous.
Jeu dont l'ardeur ſouvent ſe renouvelle :
Il divertit & la laide & la belle.
Soit jour, ſoit nuit, à toute heure il eſt doux.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'eſt connu de l'époux ;
C'eſt chez l'Amant que ce plaiſir excelle ;

De regardans pour y juger des coups,
Il n'en faut point jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe-t-il ? sans s'arrêter au nom,
Ni badiner là-dessus davantage,
Je vais encor vous en dire un usage,
Il fait venir l'esprit & la raison.
Nous le voyons en mainte bestiole.
Avant que Lise allât en cette école,
Lise n'étoit qu'un miserable oison.
Coudre & filer étoit son exercice;
Non pas le sien, mais celuy de ses doigts;
Car que l'esprit eût part à cet office,
Ne le croyez; il n'étoit nuls emplois
Où Lise pût avoir l'ame occupée:
Lise songeoit autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mere luy disoit,
Va-t-en chercher de l'esprit malheureuse.
La pauvre fille aussi-tôt s'en alloit
Chez les voisins, affligée & honteuse,
Leur demandant où se vendoit l'esprit.
On en rioit; à la fin on luy dit,
Allez trouver Pere Bonaventure,
Car il en a bonne provision.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non sans confusion:
Elle craignoit que ce ne fût dommage
De détourner ainsi tel personnage.
Me voudroit-il faire de tels presens

A moi qui n'ay que quatorze ou quinze ans ?
Vaux-je cela disoit en soy la belle.
Son innocence augmentoit ses appas.
Amour n'avoit à son croc de pucelle,
Dont il crût faire un aussi bon repas.
Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir ; des personnes m'ont dit,
Qu'en ce Couvent on vendoit de l'esprit :
Vôtre plaisir seroit-il qu'à credit
J'en pûsse avoir ? non pas pour grosse somme,
A gros achat mon trésor ne suffit :
Je reviendray s'il m'en faut davantage :
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce discours, je ne sçais quel anneau,
Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,
Ne venant point, le Pere dit tout beau ;
Nous pourvoirons à ce qui vous améne
Sans éxiger nul salaire de vous :
Il est marchande, & marchande entre nous ;
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici ; suivez-moy hardiment ;
Nul ne vous voit, aucun ne nous entend,
Tous sont au chœur ; le portier est personne
Entierement à ma dévotion ;
Et ces murs ont de la discrétion.
Elle le suit ; ils vont à sa Cellule.
Mon Revérend la jette sur un lit ;
Veut la baiser ; la pauvrette recule
Un peu la tête ; & l'innocente dit :
Quoy c'est ainsi qu'on donne de l'esprit ?

Et vrayment oüi, repart sa Réverence ;
Puis il luy met la main sur le teton :
Encore ainsi ? vrayment oüi ; comment donc ?
La belle prend le tout en patience :
Il suit sa pointe & d'encor en encor
Toûjours l'esprit s'insinuë & s'avance,
Tant & si bien qu'il arrive à bon port.
Lise rioit du succez de la chose.
Bonaventure à six momens de là
Donne d'esprit une seconde dose.
Ce ne fut tout, une autre succéda ;
La charité du beau Pere étoit grande
Et bien, dit-il, que vous semble du jeu ?
A nous venir l'esprit tarde bien peu,
Reprit la belle ; & puis elle demande,
Mais s'il s'en va ? s'il s'en va ? nous verrons ?
D'autres secrets se mettent en usage.
N'en cherchez point, dit Lise davantage ;
De celui-ci nous nous contenterons.
Soit fait, dit-il, nous recommencerons.
Au pis aller tant & tant qu'il suffise.
Le pis aller sembla le mieux à Lise.
Le secret même encor se répéta.
Par le *Pater* il aimoit cette dance.
Lise luy fait une humble réverence ?
Et s'en retourne en songeant à cela.
Lise songer ! quoy déja Lise songe !
Elle fait plus, elle cherche un mensonge,
Se doutant bien qu'on luy demanderoit,
Sans y manquer, d'où ce retard venoit.

Deux jours aprés sa compagne Nanette
S'en vient la voir, pendant leur entretien
Lise révoit : Nanette comprit bien,
Comme elle étoit clair-voyante, & finette,
Que Lise alors ne révoit pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant son amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'étoit à l'oüir endormie.
Sans rien cacher, Lise de bout en bout
De point en point luy conte le mystére,
Dimensions de l'esprit du beau Pere,
Et les encor, enfin tout le Phœbé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous de grace
Quand & par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit : puis qu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est vôtre frere Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frere Alain ! Alain ! s'écria Lise,
Alain mon frere ! ah je suis bien surprise ;
Il n'en a point comment donneroit-il?
Sotte, dit l'autre, helas ! tu n'en sçais guére :
Apprens de moy que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu ? sçache-le de ta mere :
Elle est experte au fait dont il s'agit :
Sur ce point là l'on t'aura bien-tôt dit,
Vivent les sots pour donner de l'esprit.



L'ABBESSE MALADE.

L'Exemple sert, l'exemple nuit aussi :
Lequel des deux doit l'emporter ici,
Ce n'est mon fait ; l'un dira que l'Abbesse
En usa bien l'autre au contraire mal,
Selon les gens : bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, & montre en general,
Par ce que fit tout un troupeau de Nones,
Que Brebis sont la plûpart des personnes ;
Qu'il en passe une, il en passera cent,
Tant sur les gens est l'exemple puissant.

Agnez passa, puis autre Sœur, puis une :
Tant qu'à passer s'entre pressant chacune
On vid enfin celle qui les gardoit
Passer aussi : c'est en gros tout le conte :
Voici comment en détail on le conte.

Certaine Abbesse un certain mal avoit,
Pâles couleurs nommé parmi les filles :
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Nôtre malade avoit la face blême
Tout justement comme un Saint de Carême,
Bonne d'ailleurs, & gente à cela prés.
La Faculté sur ce point consultée,
Aprés avoir la chose examinée :
Dit que bientôt Madame tomberoit
En fiévre lente, & puis qu'elle mourroit.
Force sera que cette humeur la mange ;
A moins que de... l'à moins est bien étrange ;
A moins enfin qu'elle n'ait à souhait
Compagnie d'homme. Hipocrate ne fait
Choix de ses mots, & tant tourner ne sçait.
Jesus, reprit toute scandalisée
Madame Abbesse : hé que dites-vous là ?
Fi. Nous disons repartit à cela
La Faculté, que pour chose assurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant ;
Bon le faut-il, c'est un point important :
Et si bon n'est, deux en prendrez Madame ;
Ce fût bien pis ; non pas que dans son ame

Ce bon ne fût par elle souhaité :
Mais le moyen que sa Communauté
Lui vint sans peine approuver telle chose ?
Honte souvent est de dommage cause.
Sœur Agnés dit. Madame croyez-les.
Un tel reméde est chose bien mauvaise,
S'il a le goût méchant à beaucoup prés
Comme la mort. Vous faites cent secrets,
Faut-il qu'un seul vous choque & vous déplaise ?
Vous en parlez, Agnés, bien à vôtre aise,
Reprit l'Abbesse : or ça, par vôtre Dieu,
Le feriez-vous ? mettez-vous en mon lieu.
Oüi dea Madame ; & dis bien davantage :
Vôtre santé m'est chere jusques-là
Que s'il faloit pour vous souffrir cela,
Je ne voudrois que dans ce témoignage
D'affection pas une de ceans
Me devançat. Mille remercimens
A Sœur Agnés donnez par son Abbesse.
La faculté dit adieu là-dessus ;
Et protesta de ne revenir plus.
Tout le Couvent se trouvoit en tristesse,
Quand Sœur Agnés qui n'étoit de ce lieu
La moins sensée, au reste bonne lame,
Dit à ses Sœurs : tout ce qui tient Madame
Est seulement belle honte de Dieu.
Par charité n'en est-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple & le chemin ?
Cet avis fût approuvé de chacune :
On l'applaudit, il court de main en main.
Pas une n'est qui montre en ce dessein

De la froideur, soit None, soit Nonette,
Mere Prieure, ancienne, ou discrete.
Le billet trotte: on fait venir des gens
De toute guise, & des noirs, & des blancs,
Et des tannez. L'escadron, dit l'histoire,
Ne fut petit, ni comme l'on peut croire
Lent à montrer de sa part le chemin.
Ils ne cedoient à pas une Nonain
Dans le desir de faire que Madame
Ne fût honteuse, ou bien n'eût dans son ame
Tel récipé possible à contrecœur.
De ses brebis à peine la premiere
A fait le saut, qui suit une autre Sœur.
Une troisiéme entre dans la carriére.
Nulle ne veut demeurer en arriére.
Presse se met pour n'être la derniere.
Que diray plus? enfin l'impression
Qu'avoit l'Abbesse encontre ce remédé,
Sage renduë à tant d'exemples céde.
Un jouvenceau fait l'operation
Sur la malade. Elle redevient rose,
Oeillet, aurore, & si quelque autre chose
De plus riant se peut imaginer.
O doux remede, ô remède à donner,
Reméde ami de mainte créature,
Ami de gens, ami de la nature,
Ami de tout, point d'honneur excepté.
Point d'honneur est une autre maladie:
Dans ses écris Madame faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!



LES TROQUEURS.

LE changement de mets réjoüit l'homme :
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprise aussi ?
Et ne sçais pas comme il ne vient de Rome
Permission de troquer en Himen ;
Non si souvent qu'on en auroit envie,
Mais tout au moins une fois en sa vie,
Peut-être un jour nous l'obtiendrons, Amen,
Ainsi soit-il. Semblable indult en France
Viendroit fort bien, j'en répons, car nos gens

Son

Sont grans troqueurs, Dieu nous créa chãgeans.
Prés de Roüen, païs de ſapience,
Deux Vilageois avoient chacun chez ſoy
Forte femelle, & d'aſſez bon aloy,
Pour telles gens qui n'y raffinent guére;
Chacun ſçait bien qu'il n'eſt pas neceſſaire
Qu'Amour les traite ainſi que des Prelats,
Avint pourtant que tous deux étant las
De leurs moitiez, leur voiſin le Notaire
Un jour de Fête avec eux chopinoit.
Un des Manans lui dit, Sire Oudinet,
J'ai dans l'eſprit une plaiſante affaire.
Vous avez fait ſans doute en vôtre tems
Pluſieurs Contrats de diverſe nature,
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme ainſi que de monture?
Nôtre Paſteur a bien changé de Cure:
La femme eſt-elle un cas ſi différent:
Et pargué non; car Meſſire Grégoire
Diſoit toûjours, ſi j'ai bonne mémoire;
Mes Brebis ſont ma femme: cependant
Il a changé, changeons auſſi compere.
Trés-volontiers, reprit l'autre manant;
Mais tu ſçais bien que nôtre ménagere
Et la plus-belle: or ça, Sire Oudinet,
Sera-ce trop, s'il donne ſon Mulet
Pour le retour? Mon Mulet? & parguenne,
Dit le premier des Villageois ſuſdits,
Chacune vaut en ce monde ſon prix:
La mienne ira but à but pour la tienne:

On ne regarde aux femmes de si prés :
Point de retour, vois-tu, compere Etienne,
Mon Mulet c'est.... C'est le Roy des Mulets.
Tu ne devrois me demander mon Ane
Tant seulement : troc pour troc ; touche là.
Sire Oudinet raisonnant sur cela
Dit, il est vray que Tiennette a sur Jeanne
De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens ;
Mais le meilleur de la bête à mon sens
N'est ce qu'on void ; femmes ont maintes choses
Que je préfere, & qui sont lettres closes ;
Femmes aussi trompent assez souvent,
Ja ne les faut éplucher trop avant.
Or sus Voisins, faisons les choses nettes.
Vous ne voulez chat en poche donner
Ni l'un ni l'autre, allons donc confronter
Vos deux moitiez comme Dieu les a faites.
L'expédient fut approuvé de tous :
Trop bien voilà Messieurs les deux Epoux
Qui sur ce point triomphant de s'étendre,
Tiennette n'a ni suros, ni malandre,
Dit le second. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier ;
Ma foy c'est bâume. Et Tiennette est ambroise,
Dit son Epoux ; telle je la maintien.
L'autre reprit, compere tien toy bien ;
Tu ne connois Jeanne ma vilageoise ;
Je t'avertis qu'à ce jeu,.. m'entends-tu ?
L'autre Manant jura, par la vertu,
Tiennette & moy nous n'avons qu'une noise

C'eſt qui des deux y ſçait de meilleurs tours ;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours :
A toy compere ; & de prendre la taſſe,
Et de trinquer ; allons, Sire Oudinet,
A Jeanne ; trop ; puis à Tiennette ; maſſe.
Somme qu'enfin la ſoute du Mulet
Fut accordée, & voilà marché fait.
Nôtre Notaire aſſura l'un & l'autre
Que tels traitez alloient leur grand chemin :
Sire Oudinet étoit un bon Apôtre
Qui ſe fit bien payer ſon parchemin.
Par qui, payer ? par Jeanne & par Tiennette.
Il ne voulut rien prendre des maris.
Les Villageois furent tous deux d'avis,
Que pour un temps la choſe fût ſecrete ;
Mais il en vint au Curé quelque vent.
Il prit auſſi ſon droit ; je n'en aſſure,
Et n'y étois ; mais la verité pure
Eſt que Curez y manquent peu ſouvent.
Le Clerc non plus ne fit du ſien remiſe ;
Rien ne ſe perd entre les gens de l'Egliſe.
Les Permuteurs ne pouvoient bonnement
Executer un pareil changement
Dans ce Village, à moins que de ſcandale ;
Ainſi bien-tôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.
C'étoit plaiſir que de les voir enſemble.
Les femmes mêmes, à l'envi des maris

S'entredisoit en leurs menus devis ;
Bon fait troquer, commere à ton avis ?
Si nous troquions de Valet ? que t'en semble ?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
L'autre d'abord eut un tres-bon effet.
Le premier mois trés-bien ils s'en trouvérent ;
Mais à la fin nos gens se dégoûtérent.
Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette, il y perdoit sans doute,
Compere Gille eut regret à sa soute.
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il ? Un jour parmi les bois
Etienne vit toute fine seulette
Prés d'un ruisseau sa défunte Tiennette,
Qui par hazard dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha l'éveillant en sur-saut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure ;
Dont le galant sans plus longue demeure
En vint au point. Bref ils firent le saut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure.
Qu'au premier jour: pourquoi cela ? pourquoi ?
Belle demande ; en l'amoureuse loi,
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette
Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on ache-
Je m'en raporte aux plus savans que moi. (te,
Il faut pourtant que la chose soit vraye,
Et qu'aprés tout, Himénée & l'Amour
Ne soint pas gens à cuire en même four ;
Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraye.

On y fit chére ; il ne s'y serv t plat
Où maître Amour Cuisinier délicat,
Et plus friand que n'est maître Himénée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compere Etienne homme neuf en ce fait
Dit à par soy, Gille a quelque secret ;
J'ay retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc en jour de sa vie.
Reprenons-là, faisons tour de Norman ;
Dédisóns-nous : usons du privilege.
Voilà l'exploit qui trotte incontinent,
Aux fins de voir le troc & changement,
Déclaré nul, & cassé nettement.
Gille assigné de son mieux se défend.
Un Promoteur intervient pour le siége
Episcopal, & vendique le cas.
Grand bruit par tout ainsi que d'ordinaire :
Le Parlement évoque à soy l'affaire.
Sire Oudinet le faiseur de Contracts
Est amené ; l'on l'entend sur la chose.
Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause ;
Car c'est un fait arrivé depuis peu,
Pauvre ignorant que le compere Etienne !
Contre ses fins cet homme en premier lieu
Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaisir, c'est qu'alors la Chrêtienne
N'étoit à lui : le bon sens vouloit donc
Que pour toûjours il le laissât à Gille ;
Sauf la coudraye, où Tiennette, dit-on,
Alloit souvent en chantant sa chanson ;

L'y rencontrer étoit chose facile.
Et supposé que facile ne fût,
Faloit qu'alors son plaisir d'autant crût.
Mais allez-moy prêcher cette doctrine
A des manans : ceux-ci pourtant avoient
Fait un bon tour, & trés-bien s'en trouvoient
Sans le dédit ; c'étoit piéce assez fine
Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
J'ay grand regret de n'en avoir les gans !





LE CAS DE CONSCIENCE.

LEs gens du païs des fables
Donnent ordinairement
Noms & titres agreables
Aſſez liberalement.
Cela ne leur coûte guére.
Tout leur eſt Nymphe ou Bergere,
Et Déeſſe bien ſouvent.
Horace n'y faiſoit faute.
Si la ſervante de l'hôte
Au lit de nôtre homme alloit,

C'étoit auſſi-tôt Ilie,
C'étoit la Nymphe Egerie,
C'étoit tout ce qu'on vouloit.
Dieu, par ſa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Appollon ſon ſerviteur;
Et lui mit juſtement comme
Adam le nomenclateur,
Lui diſant, te voilà, nomme.
Suivant cette antique loy
Nous ſommes parreins du Roy.
De ce privilege inſigne
Moy faiſeur de vers indigne
Je pourrois uſer auſſi
Dans les contens que voici;
Et s'il me plaiſoit de dire
Au lieu d'Anne Sylvanire,
Et pour Meſſire Thomas
Le grand Druide Adamas,
Me mettroit-on à l'amende?
Non: mais tout conſideré,
Le preſent conte demande
Qu'on diſe Anne & le Curé.
Anne, puis qu'ainſi va, paſſoit dans ſon Village
Pour la perle & le parangon,
Etant un jour prés d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nud. La fillette étoit druë,
Honnête toutefois. L'objet plût à ſa vûë.
Nuls defauts ne pouvoient être au gars reprochez:

Puis dés auparavant aimé de la Bergere,
Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachez;
Jamais tailleur n'ẽ fût mieux que lui la maniere.
Anne ne craignoit rien: des saules la couvroient
Comme eût fait une jalousie:
Çà & là ses regards en liberté couroient
Où les portoit leur fantaisie.
Çà & là, c'est à dire aux differens attraits
Du garçon au corps jeune & frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute & drete,
Digne enfin des regards d'Annette,
D'abord une honte secrete
La fit quatre pas reculer,
L'amour huit autres avancer:
Le scrupule survint, & pensa tout gâter.
Anne avoit bonne conscience:
Mais comment s'abstenir? est-il quelque défense
Qui l'emporte sur le desir,
Quand le hazard fait naître un sujet de plaisir?
La belle à celui-ci fit quelque resistance.
A la fin ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'assit sur l'herbe; & trés-fort attentive
Annette la contemplative (vû
Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point
Comme on dessigne sur nature?
On vous campe une créature (nû;
Une Eve, ou quelque Adam, j'entens un objet
Puis force gens assis comme nôtre Bergere
Font un crayon conforme à cet original.

Au fond de sa mémoire Anne en sçut fort bien
Un qui ne ressembloit pas mal. (faire
Elle y seroit encor, si Guillot (c'est le Sire)
Ne fût sortit de l'eau. La belle se retire ;
A propos; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire, & c'eût été grands cas
Qu'aprés de semblables idées
Amour en fût demeuré là :
Il contoit pour siennes déja
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.
Qui ne s'y fut trompé? plus je songe à cela, (se
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleu-
N'osa quoy qu'il en soit, le garçon régaler ;
Ne laissant pas pourtant de récapituler (teuse.
Les points qui la rendoient encor toute hon-
Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne faissant passer ses péchez en revûë,
Comme un passe volant mit en un coin ce cas ;
Mais la chose fut apperçûë.
Le Curé Messire Thomas
Sçût relever le fait ; & comme l'on peut croire
En Confesseur exact il fit conter l'histoire,
Et circonstancier le tout fort amplement,
Pour en connoître l'importance,
Puis faire aucunement quadrer la penitence;
Chose où ne doit errer un Confesseur prudent.
Celui-ci mal-mena la belle.
Etre dans ses regards à tel point sensuelle !
C'est, dit-il, un tres-grand peché.
Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir touché.

Cependant la peine imposée
Fut à souffrir assez aisée.
Je n'en parleray point ; seulement on sçaura
Que Messieurs les Curez, en tous ces cantons-là
Ainsi qu'au nôtre avoient des dévots & dévotes
Qui pour l'examen de leurs fautes (lon
Leur payoient un tribut, qui plus qui moins, se-
Que le compte à rendre étoit long.
Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grād:
Tout aussi-tôt le jeune amant
Le donne à sa maitresse, elle toute joyeuse
Le va porter du même pas
Au Curé Messire Thomas.
Il reçoit le present, il l'admire, & le drole
D'un petit coup sur l'épaule
La fillette régala,
Lui soûrit, lui dit voilà
Mon fait, joignant à cela
D'autres petites affaires : (freres
C'étoit jour de Calande,* & nombre de Con-
Devoient dîner chez lui. Voulez-vous double-
M'obliger ? dit-il à la belle ; (ment
Accommodez chez vous ce poisson prompte-
Puis l'apportez incontinent, (ment,
Ma servante est un peu nouvelle,
Anne court ; & voilà les Prêtres arrivez.

** C'est un jour où tous les Curez du Diocese s'assemblent pour parler des affaires cõmunes chez quelqu'ũ d'eux qui leur dõne à dîner ordinairemẽt, & cela se fait tous les mois.*

Grand bruit, grand cohuë, en cave on se transport
Aucuns des vins sont approuvez : (port
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table ; & le Doyen
Prend place, en saluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos seroit chose infinie,
Puis le Lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois sans permuter pas une.
Santez, Dieu sçait combien chacun à sa chacune
Bût en faisant de l'œil ; nul scandale : on servit
Potage menus mets, & même jusqu'au fruit
Sans que le brochet vînt : tout le dîner s'acheve
Sans brochet, pas un brin. Guillot sachant ce don
L'avoit fait retracter pour plus d'une raison.
Legere de brochet la troupe enfin se leve.
Qui fut bien étonné, qu'on le juge ; il alla
Dire ceci, dire cela
A Madame Anne le jour même ;
L'appella cent fois sotte, & dans sa rage extrême
Lui pensa reprocher l'avanture du bain.
Traiter vôtre Curé, dit-il, comme un coquin !
Pour qui nous prenez-vous ? Pasteurs sont-ce canailles ?
Alors par droit de représailles
Anne dit au Prêtre outragé,
Autant vaut l'avoir vû que de l'avoir mangé.



LE DIABLE
DE PAPEFIGUIERE.

MAistre François dit que Papimanie
Est un Païs où les gens sont heureux,
Le vray dormir ne fut fait que pour eux :
Nous n'en avons ici que la copie.
Et par Saint Jean, si Dieu me prête vie,
Je le verray ce Païs où l'on dort :
On y fait plus, on n'y fait nulle chose:
C'est un employ, que je recherche encor.

Ajoûtez-y quelque petite doze
D'amour honnête, & puis me voilà fort.
Tout au rebours il est une Province
Où les gens sont haïs, maudits de Dieu.
On les connoît a leur visage mince,
Le long dormir est exclus de ce lieu :
Partant, Lecteurs, si quelqu'un se presente
A vos regards, ayant face riante,
Couleur vermeille, & visage replet,
Dire pourrez, sans que l'on vous condamne,
Cettui me semble à le voir Papimane.
Si d'autre part celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans hesiter qualifiez cet homme
Papefiguier. Papefigue se nomme
L'Ile & Province, où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du saint-Pere :
Punis en sont ; rien chez eux ne prospere :
Ainsi nous l'a conté maître François
L'Ile fut lors donnée en appanage
A Lucifer : c'est sa maison des champs.
On voit courir par tout cet heritage
Ses commensaux rudes à pauvres gens.
Peuple ayant queuë, ayant cornes & grifes
Si maints tableaux ne sont point apocriphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux Messieurs,
Vit un manant rusé, des plus trompeurs
Verser un champ dans l'Ile dessusdite,
Bien paroissoit la terre être maudite ;

Car le manant avec peine & sueur
La retournoit, & faisoit son labeur.
Survient un Diable, à titre de Seigneur.
Ce Diable étoit des gens de l'Evangile,
Simple, ignorant, à tromper tres-facile,
Bon Gentilhomme, & qui dans son courroux
N'avoit encor tonné que sur les choux:
Plus ne sçavoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'est mon talent: je suis un Diable issu
De noble race, & qui n'a jamais sçû
Se tourmenter ainsi que font les autres.
Tu sçais vilain que tous ces champs sont nôtres.
Ils sont à nous devoluts par l'édit
Qui mit jadis cette Ile en interdit.
Vous y vivez dessous nôtre police.
Partant, vilain, je puis avec justice
M'attribuer tout le fruit de ce champ:
Mais je suis bon, & veux que dans un an
Nous partagions, sans noise & sans quérelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux?
Le manant dit: Monseigneur pour le mieux
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle;
Car c'est un grain qui viens fort aisément.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le Lutin; comment dis-tu? touzelle?
Mémoire n'ay d'aucun grain qui s'appelle
De cette sorte: or remplis-en ce lieu:
Touzelle soit, touzelle de par Dieu;
J'en suis content. Fais donc vîte, & travaille

Manant travaille, & travaille vilain ;
Travailler eſt le fait de la canaille :
Ne t'atens pas que je t'aide un ſeul brin,
Ni que par moi ton labeur ſe conſomme ;
Je t'ai ja dit que j'étois Gentilhomme :
Né pour chommer, & pour ne rien ſçavoir,
Voici comment ira nôtre partage.
Deux lots seront, dont l'un, c'eſt à ſçavoir
Ce qui hors terre & deſſus l'heritage
Aura pouſſé demeurera pour toy ;
L'autre dans terre eſt réſervé pour moy.

L'Oût arrivé, la touzelle eſt ſiée,
Et tout d'un temps ſa racine arrachée,
Pour ſatisfaire au lot du Diableteau.
Il y croioit la ſemence attachée,
Et que l'épi non plus que le tuyau
N'étoit qu'une herbe inutile & ſechée.
Le Laboureur vous la ſerra trés-bien.
L'autre au marché porta ſon chaume vendre ;
On le hua, pas un n'en offrit rien ;
Le pauvre Diable étoit preſt à ſe pendre,
Il s'en alla chez ſon compartageant ;
Le drôle avoit la touzelle venduë,
Pour le plus ſeur, en gerbe & non battuë,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha ; le Diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joüé d'un tour,
C'eſt ton métier ; je ſuis Diable de Cour
Qui comme vous à tromper ne m'occupe.

Quel

Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain ?
Le manant dit : je crois qu'aux lieu de grain
Planter me faut ou navets ou carotes ;
Vous en aurez, Monseigneur, pleines hottes :
Si mieux n'aimez raves dans la saison.
Raves, navets, carottes, tout est bon,
Dit le Lutin ; mon lot sera hors terre ;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
Avecque toy, si tu ne m'y contraints.
Je vais tenter quelques jeunes Nonains.
L'auteur ne dit ce que firent les Nones.
Le tems venu de recüeillir encor.
Le manant prend raves belles & bonnes,
Feüilles sans plus tombent pour tout tresor
Au Diableteau ; qui l'épaule chargée
Court au marché. Grande fut la risée :
Chacun lui dit son mot cette fois-là.
Monsieur le Diable, où croît cette denrée ?
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
Plein de couroux & vuide de pécune,
Leger d'argent & chargé de rancune,
Il va trouver le manant qui rioit
Avec sa femme, & se solacioit.
Ah ! par la mort, par la sang, par la tête ;
Dit le démon, il le payra par bieu.
Vous voici donc Philipot la bonne bête ;
Çà ça galons-le en enfans de bon lieu.
Mais il vaut mieux remettre la partie ;
J'ay sur les bras une Dame jolie
A qui je dois faire franchir le pas.

Elle le veut, & puis ne le veut pas.
L'Epoux n'aura dedans la confrairie
Si-tôt un pied qu'à vous je reviendray,
Maître Phlipot, & tant vous galeray
Que ne joüerez ces tours de vôtre vie.
A coups de grife il faut que nous voyons
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et joüira du fruit de ces fillons.
Prendre pourrois d'autorité suprême
Touzelle & grain, champ & rave, enfin tout;
Mais je les veux avoir par le bon bout.
N'esperez plus user de stratagême.
Dans huit jours d'hui je suis à vous Phlipot:
Et touchez là, ceci sera mon arme,
Le Villageois étourdi du vacarme
Au farfadet ne pût répondre un mot.
Perrette en rit; c'étoit sa menagere,
Bonne galande en toutes les façons,
Et qui sçut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de Bergere.
Elle lui dit; Phlipot ne pleure point:
Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce Diableteau: c'est un jeune novice,
Qui n'a rien vû: Je t'en tireray hors:
Mon petit doigt sçauroit plus de malice,
Si je voulois, que n'en sçait tout son corps.
Le jour venu Phlipot qui n'étoit brave
Se va cacher non point dans une cave,
Trop bien va-t-il se plonger tout entier
Dans un profond & large benistier.

Aucun Démon n'eût sçû par où le prendre,
Tant fut subtil ; car d'étoles, dit-on,
Il s'afubla le chef, pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
Or le laissons, il n'en viendra pas faute.
Tout le Clergé chante autour à voix haute
Vade retro. Perrette cependant
Est au logis le lutin attendant
Le lutin vient : Perrette échevelée
Sort, & se plaint de Phlipot en criant :
Ah le bourreau, le traître, le méchant !
Il m'a perduë ; il m'a toute affolée,
Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous,
A coups de grife il m'a dit en courroux
Qu'il se devroit contre vôtre Excellence
Batre tantôt ; & battre à toute outrance.
Pour s'éprouver le perfide m'a fait
Cette balafre. A ces mots au folet
Elle fait voir... Et quoy ? chose terrible,
Le Diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il se signa, pensa presque tomber ;
Onc n'avoit vû, ne lû, n'ouï conter
Que coups de grife eussent semblable forme.
Bref aussi-tôt qu'il apperçût l'énorme
Solution de continuïté,
Il demeura si fort épouventé,
Qu'il prit la fuite & laissa-là Perrette.
Tous les voisins chommerent la défaite
De ce Démon : le Clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.



FERONDE
OU LE
PURGATOIRE.

VErs le Levant le Vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit-il pour l'immenſe campagne
Qu'il poſſedât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent ; mais parce qu'au cerveau
De ſes ſujets il imprimoit des choſes

Qui de maint fait courageux étoient causes.
Il choisissoit entre eux les plus hardis ;
Et leur faisoit donner du Paradis
Un avant-goût à leurs sens perceptible,
Du Paradis de son Législateur ;
Rien n'en a dit ce Prophete menteur
Qui ne devient trés-croyable & sensible
A ces gens-là, comment s'y prenoit-on ?
On les faisoit boire tous de façon,
Qu'ils s'enivroient, perdoient sens & raison.
En cet état, privez de connoissance,
On les portoit en d'agréables lieux,
Ombrages frais, jardins délicieux.
Là se trouvoient tendrons en abondance,
Plus que maillez, & beaux par excellence :
Chaque réduit en avoit à couper.
Si se venoient joliment attrouper
Prés de ces gens, qui leur boisson cuvée
S'émerveilloient de voir cette couvée,
Et se croyoient habitans devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élûs
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danse ;
Au gazoüillis des ruisseaux de ces bois,
Au son des luts accompagnans les voix
Des rossignols : il n'est plaisir au monde
Qu'on ne goûtât dedans ce Paradis :
Les gens trouvoient en son charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde,
Dont ne manquoient encor de s'enivrer,

Et de leurs sens perdre l'entier usage:
On les faisoit aussi-tôt reporter
Au premier lieu de tout ce tripotage.
Qu'arrivoit-il : ils croyoient fermement
Que quelque jour de semblables délices
Les attendoient, pourvû que hardiment,
Sans redouter la mort ni les supplices,
Ils fissent chose agréable à Mahom,
Servant leur Prince en toute occasion
Par ce moyen leur Prince pouvoit dire
Qu'il avoit gens à sa devotion
Déterminez, & qu'il n'étoit Empire
Plus redouté que le sien ici bas.
Or ay je été prolixe sur ce cas,
Pour confirmer l'Histoire de Feronde.
Feronde étoit un sot de par le monde,
Riche manant, ayant soin du tracas,
Dixmes, & cens, revenus, & ménage
D'un Abbé blanc. J'en sçais de ce plumage
Qui valent bien les noirs à mon avis,
En fait que d'être aux maris secourables,
Quand forte tâche ils ont en leur logis,
Si qu'il y faut Moines & gens capables.
Au lendemain celui-ci ne songeoit,
Et tout son fait dés la veille mangeoit,
Sans rien garder, non plus qu'un droit Apôtre?
N'ayant autre œuvre, autre employ, penser autre
Que de chercher où gisoient les bons vins,
Les bons mourceaux, & les bonnes commeres,
Sans oublier les gaillardes Nonains,

Dont il faisoit peu de part à ses freres.
Feronde avoit un joli chaperon
Dans son logis, femme sienne, dit-on:
Que Parentelle étoit entre la Dame
Et nôtre Abbé; car son prédécesseur
Oncle & parrein, dont Dieu veüille avoir l'ame
En étoit pere, & la donna pour femme
A ce manant, qui tint à grand honneur
De l'épouser. Chacun sçait que de race
Communément fille bâtarde chasse:
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'étoit pas l'Epoux homme si sot
Qu'il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire
Un peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.
Sa femme alloit toûjours chez le Prélat;
Et prétextoit ses allées & venuës
Des soins divers de cet économat.
Elle alléguoit mille affaires menuës.
C'étoit un compte, ou c'étoit un achat;
C'étoit un rien; tant peu plaignoit sa peine.
Bref il n'étoit nul jour en la semaine;
Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
La receveuse. Alors le pere en Dieu
Ne manquoit pas d'écarter tout son monde,
Mais le mari qui se doutoit du tour
Rompoit les chiens, ne manquant au retour
D'imposer mains sur Madame Feronde.
Onc il ne fut un moins commode Epoux.
Esprits ruraux volontiers sont jaloux,
Et sur ce point à chausser difficiles,

N'étant pas faits aux coûtumes des Villes.
Monsieur l'Abbé trouvoit cela bien dur,
Comme Prélat qu'il étoit, partant homme
Fuyant la peine, aimant le plaisir pur,
Ainsi que fait tout bon suppôt de Rome.
Ce n'est mon goût; je ne veux de plein saut
Prendre la Ville, aimant mieux l'escalade :
En amour dea, non en guerre ; il ne faut
Prendre ceci pour guerriére bravade,
Ni m'enrôler là-dessus malgré moi.
Que l'autre usage ait la raison pour soi,
Je m'en rapporte, & reviens à l'histoire
Du Receveur qu'on mit en Purgatoire
Pour le guérir, & voici comme quoi,
Par le moyen d'une poudre endormante
L'Abbé le plonge en un trés-long sommeil.
On le croit mort, on l'enterre, l'on chante :
Il est surpris de voir à son réveil
Autour de lui gens d'étrange maniére ;
Car il étoit au large dans sa biére,
Et se pouvoit lever de ce tombeau
Qui conduisoit en un profond caveau.
D'abord la peur se saisit de nôtre homme.
Qu'est-ce cela? songe-t-il? est-il mort?
Seroit-ce point quelque espéce de sort?
Puis il demãde aux gens comme on les nomme.
Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu?
L'un d'eux lui dit : console-toi, Feronde,
Tu te verras Citoyen du haut monde

Dans

Dans mille ans d'hui complets & bien comptez.
Auparavant il faut d'aucuns péchez
Te nettoyer en ce saint Purgatoire.
Ton ame un jour plus blanche que l'yvoire
En sortira. L'Ange consolateur
Donne à ces mots au pauvre Receveur
Huit ou dix coups de forte discipline ;
En lui disant ; c'est ton humeur mutine,
Et jalouse, & déplaisante à Dieu
Qui te retient pour mille ans en ce lieu,
Le Receveur s'étant froté l'épaule
Fait un soûpir ; mille ans ; c'est bien du temps :
Vous noterez que l'Ange étoit un drôle,
Un frere Jean Novice de leans.
Ses compagnons joüoient chacun un rôle
Pareil au sien dessous un feint habit
Le Receveur requiert pardon, & dit !
Las si jamais je rentre dans la vie,
Jamais soupçon ombrage & jalousie
Ne rentreront dans mon maudit esprit,
Pourrois-je point obtenir cette grace ?
On la lui fait esperer ; non si-tot :
Force est qu'un an dans ce sejour se passe ;
Là cependant il aura ce qu'il faut
Pour sustenter son corps, rien davantage;
Quelque grabat, du pain pour tout potage,
Vingt coups de foüet chaque jour, si l'Abbé,
Comme Prélat rempli de charité,
N'obtient de Dieu qu'au moins on lui remette
Non le total des coups, mais quelque quart,

Voire moitié, voire la plus grand part.
Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,
A ce ſujet diſant mainte oraiſon,
L'Ange en aprés lui fait un long ſermon.
A tort, dit-il, tu conçûs du ſoupçon.
Les gens d'Egliſe ont-ils de ces penſées?
Un Abbé blanc! c'eſt trop d'ombrage avoir;
Il n'écherroit que dix coups pour un noir.
Défais-toy donc de tes erreurs paſſées.
Il s'y reſout. Qu'eût-il fais? cependant
Sire Prélat & Madame Feronde
Ne laiſſent perdre un ſeul petit moment.
Le Mari dit: que fait ma femme au monde?
Ce qu'elle y fait? tout bien; nôtre Prélat
L'a conſolée, & ton économat
S'en va ſon train, toûjours à l'ordinaire.
Dans le Couvent toûjours a-t-elle affaire?
Où donc? il faut qu'ayant ſeule à preſent
Le faix entier ſur ſoy la pauvre femme
Bon gré malgré léans aille ſouvent,
Et plus encor que pendant ton Vivant.
Un tel diſcours ne plaiſoit point à l'ame.
Ame j'ay crû le devoir appeller,
Ses pourvoyeurs ne le faiſant manger
Ainſi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
Se paſſe entier, lui jeûnant, & l'Abbé
Multipliant œuvres de charité,
Et mettant peine à conſoler la veuve.
Tenez pour ſeur qu'il y fit de ſon mieux.
Son ſoin ne fut longs-temps infructueux:

Pas ne semoit en une terre ingrate;
Pater Abbas avec juste sujet,
Apprehenda d'être pere en effet.
Comme il n'est bon que telle chose éclate,
Et que le fait ne puisse être nié,
Tant & tant fut par sa paternité
Dit d'Oraisons, qu'on vit du Purgatoire
L'ame sortir, legere, & n'ayant pas
Once de chair. Un si merveilleux cas
Surpris les gens. Beaucoup ne vouloient croire
Ce qu'ils voyoient. l'Abbé passa pour Saint.
L'Epoux pour sien le fruit posthume tint,
Sans autrement de calcul oser faire.
Double miracle étoit en cette affaire,
Et la grossesse, & le retour du mort:
On chanta *Te-Deum* à renfort.
Stérilité regnoit en mariage
Pendant cet an, & même au voisinage
De l'Abbaye, encor bien que léans
On se voüât pour obtenir enfans
A tant laissons l'économe & sa femme;
Et ne soit dit que nous autres Epoux
Nous méritions ce qu'on fit à cette ame,
Pour la guerir de ses soupçons jaloux.



LE PSEAUTIER.

NONES souffrez pour la derniére fois
Qu'en ce Recueil malgré moy je vous pla-
De vos bons tours les contes ne sont froids. [ce
Leur avanture a ne sçais quelle grace
Qui n'est ailleurs : ils emportent les voix,
Encore un donc, & puis ç'en seront trois.
Trois ? je faux d'un ; c'en seront au moins quatre.
Comptons-les bien. Mazet le compagnon,
L'Abbesse ayant besoin d'un bon garçon

Pour la guérir d'un mal opiniâtre :
Ce conte-ci qui n'est le moins fripon,
Quand à Sœur Jeanne ayant fait un poupon,
Je ne tiens pas qu'il la faille rabattre.
Les voilà tous : quatre c'est conte rond.
Vous me direz ; c'est une étrange affaire,
Que nous ayons tant de part en ceci.
Que voulez-vous ? je n'y sçaurois que faire ;
Ce n'est pas moy qui le souhaite ainsi ;
Si vous teniez toûjours vôtre Bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici.
Mais ce n'est pas vôtre plus grand souci.
Passons donc vite à la presente histoire,
Dans un Couvent de Nones fréquentoit
Un jouvenceau friand, comme on peut croire
De ces oiseaux. Telle pourtant prenoit
Goût à le voir, & des yeux le couvoit,
Lui soûrioit, faisoit la complaisante,
Et se disoit sa trés-humble servante,
Qui pour cela d'un seul point n'avançoit.
Le conte dit que leans il n'étoit
Vieille ni jeune, à qui le personnage
Ne fit songer quelque chose à part soy.
Soûpirs trotoient, bien voyoit le pourquoy,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
Sœur Isabeau seule pour son usage
Eut le galand : elle le méritoit
Douce d'humeur, gentille de corsage,
Et n'en étant qu'à son apprentissage,
Belle de plus. Ainsi l'on l'envioit.

Pour deux raiſons ; ſon amant, & ſes charmes.
Dans ſes amours chacune l'épioit :
Nul bien ſans mal, nul plaiſir ſans allarmes.
Tant & ſi bien l'épiérent les ſœurs,
Qu'une nuit ſombre, & propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le myſtére,
En ſa cellule on ouït certain mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étoient pas ſans doute en ſon breviére.
C'eſt le Galand, ce dit-on, il eſt pris.
Et de courir ; l'allarme eſt aux eſprits ;
L'exaim fremit, ſentinelle ſe poſe.
On va conter en triomphe la choſe
A mere Abbeſſe ; & heurtant à grands coups
On lui cria : Madame, levez-vous ;
Sœur Iſabelle a dans ſa chambre un homme.
Vous noterez que Madame n'étoit
En oraiſon, ni ne prenoit ſon ſomme :
Trop bien alors dans ſon lit elle avoit
Meſſire Jean Curé du voiſinage.
Pour ne donner aux Sœurs aucun ombrage,
Elle ſe leve, en hâte, étourdiment,
Cherche ſon voile, & malheureuſement
Deſſous ſa main tombe du perſonnage
Le haut de chauſſe bien reſſemblant,
Pendant la nuit quand on n'eſt éclairée,
A certain voile aux Nones familier,
Nommé pour lors entre elles leur Pſautier
La voilà donc de grégues affublée.
Ayant ſur ſoy ce nouveau couvre-chef

Et s'étant fait raconter derechef
Tout le catus, elle dit irritée :
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du Diable, & qui nous gâtera
Nôtre Couvent : si Dieu plait ne fera.
S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra :
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puis que chapitre y a,
Fut assemblé. Mere Abbesse entourée,
De son Senat fait venir Isabeau,
Qui s'arrosoit de pleurs tout le visage,
Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
Venoit d'en faire un different usage.
Quoi, dit l'Abbesse, un homme dans ce lieu
Un tel scandale en la maison de Dieu !
N'étes-vous point morte de honte encore?
Qui nous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie ? Isabeu, sçavez-vous
(Car desormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de Sœur, ne le pretendez pas)
Sçavez-vous, dis-je, à quoy dans un tel cas
Nôtre institut condamne une méchante ?
Vous l'aprendrez devant qu'il soit demain.
Parlez, parlez. Lors la pauvre Nonain,
Qui jusques-là confuse & repentante;
N'osoit branler; & la vûë abbaissoit,
Leve les yeux, par bonheur apperçoit
Le haut de chausse, à quoy toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,
N'avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.

Ce fut hazard qu'Isabelle à l'instant
S'en apperçût. Aussi-tot la pauvrette
Reprend courage : & dit tout doucement :
Vôtre Psautier a ne sçais quoy qui pend :
Raccommodez-le. Or c'étoit l'éguillette.
Assez souvent pour bouton l'on s'en sert.
D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
D'un haut de chausse : & la jeune Nonnette
Ayant l'idée encor fraiche des deux
Ne s'y méprit : Non pas que le Messire
Eût chausse faire ainsi qu'un amoureux :
Mais à peu prés ; cela devoit suffire.
L'Abbesse dit : elle ose encore rire !
Quelle insolence ! un péché si honteux
Ne la rend pas plus humble & plus soûmise !
Veut-elle point que l'on la canonise ?
Laissez mon voile, esprit du Lucifer.
Songez, songez, petit tison d'enfer,
Comme on pourra racommoder vôtre ame.
Pas ne finit mere Abbesse sa game,
Sans sermoner & tempêter beaucoup.
Sœur Isabeau lui dit encor un coup,
Racommodez vôtre Psautier,
Tout le troupeau se met à regarder.
Jeunes de rire, & vieilles de gronder.
La voix manquant à nôtre sermoneuse,
Qui de son troc bien fâchée ;& honteuse,
N'eut pas le mot à dire en ce moment ;
L'exain fit voir par son bourdonnement,
Combien rouloient de diverses pensées.

Dans les esprits. Enfin l'Abbesse dit ;
Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
Il seroit tard. Que chacune en son lit
S'aille remettre. A demain toute chose.
Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
Aucun chapitre, & le jour en suivant.
Tout aussi peu. Les sages du Couvent
Furent d'avis que l'on le devoit taire ;
Car trop d'éclat eût peû nuire au troupeau.
On n'en vouloit à la pauvre Isabeau
Que par envie. Ainsi n'ayant pû faire
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque Nonain, faute de jouvenceau
Songe à pouvoir d'ailleurs à son affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput à nôtre belle on laisse
Le jeune fils ; le Pasteur à l'Abbesse ;
Et l'union alla jusques au point
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point,





LE ROY CANDAULE, ET LE MAITRE EN DROIT

FORCE gens ont été l'inſtrument de leur
mal
Candaule en eſt un témoignage.
Ce Roy fut en ſotiſe un trés grand perſonnage.
Il fit pour Gyges ſon vaſſal
Une galanterie imprudente & peu ſage.
Vous voyez, luy dit-il, le viſage charmant,

Et les traits delicats, dont le Reine est pourvûë ;
Je vous jure ma foy que l'accompagnement
Est d'un tout autre prix ; & passe infiniment ;
Ce n'est rien qui ne l'a vûë
Toute nûë.
Je vous la veux mõtrer sans qu'elle en sache rien
Car j'en sçais un trés-bon moyen :
Mais à condition, vous m'entendez fort bien;
Sans que j'en dise davantage ;
Gyges, il vous faut être sage,
Point de ridicule desir.
Je ne prendrois pas de plaisir [vaine
Aux vœux impertinens, qu'une amour sotte &
Vous feroit faire pour la Reine,
Proposez-vous de voir tout ce corps si charmant,
Comme un beau marbre seulement,
Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,
Que même le souhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ay laissée :
Vous étes connoisseur, venez être témoin
De ma felicité suprême.
Ils vont. Gyges admire: Admirer ; c'est trop peu
Son étonnement est extrême.
Ce doux objet joüa son jeu.
Gyges en fut émû, quelque effort qu'il pût faire.
Il auroit voulu se taire,
Et ne point témoigner qu'il avoit senti :
Mais son silence eût fait soupçonner du mystére.
L'exageration fut le meilleur parti.
Il s'en tint donc pour averti;

Et ſans faire le fin, le froid, ni le modeſte,
Chaque point, chaque article, eut ſon fait, ſur
Dieux, diſoit-il au Roy, quelle felicité! (loüé.
Le beau corps! le beau cuir! O Ciel! & tout le re-
De ce gaillard entretien (ſte
La Reine n'entendit rien;
Elle l'eût pris pour outrage:
Car en ce ſiécle ignorant,
Le beau ſexe étoit ſauvage,
Il ne l'eſt plus maintenant,
Et des loüanges pareilles
De nos Dames d'apreſent
N'écorchent point les oreilles.
Nôtre examinateur ſoûpiroit dans ſa peau.
L'émotion croiſſoit, tant tout lui ſembloit beau.
Le Prince s'en doutant l'enmena; mais ſon ame
Emporta cent traits de flame.
Chaque endroit lança le ſien.
Helas! fuir n'y ſert de rien:
Tourmens d'amour font ſi bien
Qu'ils ſont toûjours de la ſuite.
Prés du Prince Gyges eut aſſez de conduite,
Mais de ſa paſſion la Reine s'apperçût:
Elle ſçut
Lorigine du mal; le Roy prétendant rire
S'aviſa de lui tout dire.
Ignorant! ſçavoit-il point
Qu'une Reine ſur ce point
N'oſe entendre raillerie?
Et ſuppoſé qu'en ſon cœur

Cela lui plaiſe, elle rie,
Il lui faut pour ſon honneur
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vrayment,
Et réſerva dans ſoy-même,
De quelque vangeance extrême
Le deſir trés-vehément,
Je voudrois pour un moment,
Lecteur, que tu fuſſes femme;
Tu ne ſçaurois autrement
Concevoir juſqu où la Dame
Porta ſon ſecret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de ſi belles choſes,
A tous mortels lettres cloſes!
Tels dons étoient pour des Dieux,
Pour des Rois voulois-je dire,
L'un & l'autre y vient de cire,
Je ne ſçais quel eſt le mieux.
Ces penſers incitoient la Reine à la vangeance.
Honte, dépit, courroux, ſon cœur employa tout.
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence:
Dequoy ne vient-il point à bout?
Gyges étoit bien fait; on l'excuſa ſans peine:
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il étoit mari; c'eſt ſon mal;
Et les gens de ce caractére
Ne ſçauroient en aucune affaire
Commettre de peché qui ne ſoit capital.
Qu'eſt-il beſoin d'uſer d'ũ plus ample prologue?

Voilà le Roy haï, voilà Gyges aimé,
Voilà tout fait, & tout formé
Vn époux du grand catalogue;
Dignité peu briguée,& qui fleurit pourtant.
La sotise du Prince étoit d'un tel mérite,
Qu'il fut fait in petto confrere de Vulcan :
De là jusqu'au bonnet la distance est petite.
Cela n'étoit que bien : mais la Parque maudite
Fut aussi de l'intrigue & sans perdre de tems
Le pauvre Roy par nos Amans
Fut député vers le Cocite,
On le fit trop boire d'un coup :
Quelquefois, helas ! c'est beaucoup.
Bien tôt un certain bruvage
Luy fit voir le noir rivage,
Tandis qu'aux yeux de Giges
S'étaloient de blancs objets :
Car fût-ce amour, fût-ce rage,
Bien-tôt la Reine le mit.
Sur le Trône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire :
On la sçavoit assez : mais je me sçais bon gré :
Car l'exemple a trés-bien quadré. (croire
Mon texte y va tout droit : même j'ay peine à
Que le Docteur en Loix dont je vais discourir
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup-ci me fournira la Scene :
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux tems
Rendoient triste, severe, incommode aux galants,

Et de sottes femelles pleines ;
Mais Rome d'aujourd'huy, sejour charmant & (beau,
Où l'on fit un train plus nouveau.
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce seroit un voyage à faire.
Rome dont eût naguere un maître dans cét art
Qui de rien & du mien tire son origine ;
Homme qui hors de là faisoit le guoguenard ;
Tout passoit par son étamine :
Aux depends du tiers & du quart
Il se divertissoit. Avint que le légiste,
Parmi ses écoliers, dont il avoit toujours
Longue liste,
Fut un François moins propre à faire en Droit un cours
Qu'en Amours.
Le Docteur un beau jour le voyant sombre & (triste,
Luy dit : nôtre feal, vous voilà de relais ;
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais
Bartole
Que ne vous poussez-vous? un François étre ainsi
Sans intrigue & sans amourettes !
Vous avez des talens, nous avons des coquettes,
Non-pas pour une, Dieu merci.
L'etudiant reprit : je suis nouveau dans Rome.
Et puis, hors les beautez qui font plaisir aux gens
Pour la somme,
Je ne vois pas que les galans

Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maiſon eſt monaſtére :
Double porte, verroux, une matrone auſtére,
Un Mari, des Argus. Qu'irai-je, à vôtre avis,
Chercher en de pareils logis ?
Prendre la Lune aux dents ſeroit moins difficile.
Ha, ha, la Lune aux dents, repartit le Docteur,
Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié de gens neufs comme vous, nôtre Ville
Ne vous eſt pas connuë entant que je puis voir.
Vous croyez donc qu'il faille avoir (res ?
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'avantu-
Sachez que nous avons ici des créatures
Qui feront leurs maris cocus.
Sur la mouſtache des Argus.
La choſe eſt chez nous trés-commune: (ne:
Témoignez ſeulement que vous cherchez fortu-
Placez-vous dans l'Egliſe auprés du beniſtier.
Preſentez ſur le doigt aux Dames l'eau ſacrée.
C'eſt d'amourettes les prier.
Si l'air du ſuppliant à quelque Dame agrée,
Celle-là ſçachant ſon métier,
Vous envoyera faire un meſſage,
Vous ſerez déterré, logeaſſiez-vous en lieu
Qui ne fût connu que de Dieu.
Une vieille viendra, qui faite au badinage
Vous ſçaura ménager un ſecret entretien.
Ne vous embarraſſez de rien. (choſe:
De rien : c'eſt un peu trop ; j'excepte quelque
Il eſt bon de vous dire en paſſant, nôtre ami,

Qu'à Rome il faut agir en galand & demi.
En France on peut côter des fleurettes l'on cause;
Ici tous les momens sont chers & précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit tant mieux,
Sans être Gascon, je puis dire
Que je suis un merveilleux Sire.
Peut-être ne l'étoit-il point ;
Tout homme est Gascon sur ce point.
Les avis du Docteur furent bons, le jeune hôme
Se campe en une Eglise, où venoit tous les jours
La fleur & l'élite de Rome,
Des graces, de Venus, avec un grand concours
D'amours. (melles,
C'est à dire en Chrêtien beaucoup d'Anges fe-
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étin-
Benistier, le lieu saint n'étoit pas sans cela. (celles.
Nôtre hôme en choisit un châceux pour ce point
A chaque objet qui passe adoucit ses pruneles: [là
Révérences ; le drole en faisoit des plus belles,
Des plus devotes : cependant
Il offroit l'eau lustrale. Un Ange entre les autres
En prit de bonne grace : alors l'étudiant
Dit en son cœur : elle est des nôtres.
Il retourne au logis ; vieille vient ; rendez-vous.
D'en conter le detail, vous vous en doutez tous.
Il s'y fit nombre de folies.
La Dame étoit des plus jolies,
Le passe-temps fut des plus doux.
Il le conte au Docteur. Discretion Françoise
Est chose outre nature, & d'un trop grand effort

Dissimuler un tel transport ;
Cela sent son humeur bourgeoise.
Du fruit de ses Conseils le Docteur s'aplaudit,
Rit en Jurisconsulte, & des maris se raille.
Pauvres gens qui n'ont pas l'esprit
De garder du loup leur oüaille :
Un Berger en a cent, des hommes ne sçauront
Garder la seule qu'ils auront !
Bien lui sembloit ce soin chose un peu mal-aisée;
Mais non pas impossible ; & sans qu'il eut cent [yeux
Il défioit graces aux Cieux
Sa femme, encor que trés-rusée.
A ce discours, ami Lecteur :
Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte
Que l'Heroïne de ce conte
Fût propre femme du Docteur.
Elle l'étoit pourtant. Le pis est que mon homme,
En s'informant de tout, & des si & des cas,
Et comme elle étoit faite, & quels secrets appas,
Vit que c'étoit sa femme en somme,
Un seul point l'arrêtoit ; c'étoit certaint talent
Qu'avoit en sa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'a oit pas la Donzelle.
A ce signe ce n'est pas elle,
Disoit en soy le pauvre Epoux ?
Mais les autres peints y sont tous :
C'est elle. Mais ma femme au logis est réveuse,
Et celle ci paroît causeuse :
Et d'un agréable entretien :
Assurément c'en est un autre.

Mais du reste il n'y manque rien
Taille, visage, traits, même poil, c'est la nôtre.
Aprés avoir bien dit tout bas,
Ce l'est & puis ce ne l'est pas,
Force fut qu'au premier en demeurât le Sire.
Je laisse à penser son courroux,
Sa fureur, afin de mieux dire.
Vous vous étes donnez un second rendez-vous?
Poursuivit-il. Oüi ; reprit nôtre Apôtre,
Elle & moy n'avons eu garde de l'oublier,
Nous trouvant trop bien du premier,
Pour n'en pas ménager un autre ;
Trés résolus tous deux de ne nous rien devoir.
La résolution, dit le Docteur, est belle.
Je sçaurois volontiers quelle est cette Donzelle.
L'Ecolier repartit : Je ne l'ay pû sçavoir,
Mais qu'importe ? il suffit que je sois content [d'elle.
Dés à present je vous répons
Que l'Epoux de la Dame a toutes ses façons.
Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons
Demain en tel endroit, à telle heure sans faute,
On doit m'attendre entre deux draps,
Champs de bataille propre à de pareils combats
Le rendez-vous n'est point dans une chambre [haute.
Le logis est propre & paré.
On m'a fait à l'abord traverser un passage
Où jamais le jour n'est entré ;
Mais aussi-tôt aprés la vieille du message
M'a conduit en des lieux, où loge en bonne foy
Tout ce qu'amour a de délices ;

On peut s'en rapporter à moy.
A ce discours jugez quels étoient les supplices
Qu'enduroit le Docteur. Il forme le dessein
De s'en aller le lendemain
Au lieu de l'écolier : & sous ce personnage
Convaincre sa moitié, luy faire un vasselage
Dont il fut à jamais parlé,
N'en déplaise au nouveau confrere,
Il n'étoit pas conseillé :
Mieux valoit pour le coup se taire :
Sauf d'apporter en temps & lieu,
Remede au cas, moyennant Dieu.
Quand les épouses font un récipiendaire
Au benoist état de cocu,
S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire
Mais quand il est déja reçû,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le Docteur raisonna d'autre sorte, & fit tant
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crû qu'en prévenant,
Son Parrein en cocuage,
Il feroit tour d'hommage :
Son Parrein, cela s'entend ;
Pourvû que sous ce galant,
Il eût fait apprentissage :
Chose dont à bon droit le Lecteur peut douter,
Quoy qu'il en soit, l'Epoux ne manque pas d'aller
Au logis de l'avanture,
Croyant que l'allée obscure,
Son silence & le soin de se cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu le feroient introduire

En ces lieux si fortunez :
Mais par malheur la vieille avoit pour se condui-
Une lanterne sourde,& plus fine cent fois, (re
Que le plus fin Docteur en Loix,
Elle reconnut l'homme, & sans être surprise
Elle luy dit, attendez-là ;
Je vais trouver Madame Elise.
Il la faut avertir ; je n'ose sans cela
Vous mener dans sa chambre:& puis vous devez
En autre habit pour l'aller voir : (être
C'est à dire en un mot qu'il n'e faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots nôtre Maitre
Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord parê-
Tout un des habillé,des mules,un peignoir, (tre
Bonnet,robe de chambre avec chemise d'hôme ;
Parfums sur la toillette,& des meilleurs de Rome
Le tout propre,arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eu attendu le Cardinal Préfet.
Le Docteur se dépoüille ; & cette gouvernante
Revient, & par la main le conduit en des lieux
Ou nôtre homme privé de l'usage des yeux
Va d'une façon chancelante.
Aprés ces détours ténebreux,
La vieille ouvre une porte, & vous pousse le sire
En un fort mal plaisant endroit,
Quoy que ce fût son propre Empire ;
C'etoit en l'Ecole de Droit.
En l'Ecole de Droit!Il à même;Le pauvre homm e-
Honteux, surpris, confus, non sans quelque rai-
Pensa tomber en pâmoison. [son

Le conte en courut par tout Rome.
Les Ecoliers alors attendoient leur Régent.
Cela seul acheva sa mauvaise fortune.
Grand éclat de risée, & grand chuchillement,
Universel étonnement.
Est-il fou ? qu'est-ce cela ? vient-il de voir quelqu'une ?
Ce ne fut pas le tout : sa femme se plaignit.
Procés. La parenté se joint en cause, & dit :
Que du Docteur venoit tout le mauvais ménage:
Que cet hôme étoit foû que sa femme étoit sage.
On fit casser le mariage ;
Et puis la Dame se rendit
Belle & bonne Religieuse.
A Saint Croisant en Vavoureuse.
Un Prélat luy donna l'habit.





LE DIABLE EN ENFER

Qui craint d'aimer, a tort, selon mon sens,
S'il ne fuit pas dés qu'il voit une belle.
Je vous connois objets doux & puissans :
Plus ne m'iray brûler à la chandelle.
Une vertu sort de vous, ne sçais qu'elle :
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux.
Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire :
On meurt d'amour, on languit, on soûpire :
Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fit mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne.

J'en vais donner pour preuve une personne
Dont la beauté fit trébucher Rustic.
Il en avint un fort plaisant trafic :
Plaisant fut-il au peché prés sans faute :
Car pour ce point, je l'excepte, & je l'ôte,
Et ne suis pas du goût de celle-là
Qui bûvant frais (ce fut je pense à Rome)
Disoit, que n'est ce un peché que cela !
Je la condamne & veut prouver en somme
Qu'il fait bon craindre encor que l'on soit saint.
Rien n'est plus vray. Si Rustic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui jeune & simple & pourtant trés gentille
Jusques au vif vous l'eut bien-tôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ay mémoire,
Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire,
Lisant un jour comme quoy certains Saints,
Pour mieux vaquer a leurs pieux desseins
Se sequestroient, vivoient comme des Anges ;
Qui ça, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachez, choses qui bien qu'etranges
Pour Alibech avoient quelques appas.
Mon Dieu, dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Alibech donc s'en va sans dire adieu,
Mere, ni sœur, nourrice ni compagne
N'est avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu.
Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre
Et dans ce bois elle trouve un vieillard ;

Homme possible autrefois plus gaillard.
Mais n'étant lors qu'un squelette & qu'une ombre.
Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris :
C'est d'être Sainte, & mériter pour prix
Qu'on me revére, & qu'on chomme ma fête.
O quel plaisir j'aurois si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la téte,
Je recevois des fleurs & des presens !
Vôtre métier est-il si difficile ?
Je sçais deja jeûner plus d'a demi.
Abandonnez ce penser inutile,
Dit le vieillard, je vous parle en ami.
La sainteté n'est chose si commune,
Que le jeûner suffise pour l'avoir.
Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne,
Sans pour cela guére mieux en valoir.
Il faut encor pratiquer d'autres choses,
D'autres vertus qui me sont letres closes,
Et qu'un Hermite habitant dans ces bois
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez-le voir, ne tardez davantage :
Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage,
Disant ces mots le vieillard la quitta,
Ferma sa porte; & se barricada.
Trés-sage fut d'agir ainsi sans doute.
Ne se fiant à vieillesse, ni goute,
Jeûne, ni haire, enfin à rien qui soit,
Non loin de là nôtre Sainte apperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parloit;
Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,

Et se faisant tout blanc de son épée.
C'étoit Rustic, jeune saint trés-fervent :
Ces jeunes là s'y trompent bien souvent.
En peu de mots l'appetit d'étre sainte,
Luy fut d'abord par la Belle expliqué ;
Appetit tel qu'Alibech avoit crainte,
Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
Rustic soûrit d'une telle innocence.
Je n'ay, dit-il, que peu de connoissance
En ce métier ; mais ce peu là que j'ay
Bien volontiers vous sera partagé.
Nous vous rendons la chose familiére.
Maître Rustic eût dû donner congé
Tout dés l'abord à semblable écoliére.
Il ne le fit ; en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en soy : Rustic, que sçais-tu faire ?
Veiller, prier, jeuner, porter la haire ?
Qu'est-ce cela ? moins que rien ; tous le font :
Mais d'étre seul auprés de quelque belle
Sans la toucher, il n'est victoire telle,
Triomphes grands chez les Anges en sont,
Meritons-les retenons cette fille :
Si je resiste à chose si gentille,
J'atteins le comble, & me tire du pair.
Il la retint ; & fut si téméraire,
Qu'outre Satan il defia la chair,
Deux ennemis toûjours prêts à mal faire.
Or sont nos saints logez sous même toict.
Rustic aprête en un petit endroit,

Un petit lit de jonc pour la Novice :
Car de coucher sur la dure d'abord,
Quelle apparence ? elle n'étoit encor
Accoûtumée à si rude exercice.
Quant au souper, elle eut pour tout service;
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne consista qu'en l'eau
Claire, d'argent, belle par excellence
Rustic jeûna, la fille eut appetit.
Couchez à part, Alibech s'endormit :
L'hermite non. Une certaine bête
Diable nommée, un vray serpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
On l'y reçoit : Rustic roule en sa tête,
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt sa grace, & sa naïveté,
Et ses façons, & sa maniére douce,
L'âge, la taille, & sur tout l'embompoint,
Et certain sein ne se reposant point,
Allant, venant, sein qui pousse & repousse.
Certain corset en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clorre le bec :
Car toûjours parle : il va, vient, & respire :
C'est son patois, Dieu sçait ce qu'il veut dire.
Le pauvre Hermite émû de passion,
Fit de ce point sa méditation.
Adieu la haire, adieu la discipline,
Et puis voilà de ma dévotion ;
Voilà mes saints. Celuy-ci s'achemine.

Vers Alibech ; & l'éveille en surſaut.
Ce n'eſt bien fait que de dormir ſi-tôt,
Dit le frater ; il faut au préalable
Qu'on faſſe une œuvre à Dieu fort agréable,
Emprisonnant en enfer le malin,
Créé ne fut pour aucune autre fin.
Procédons-y. Tout à l'heure il ſe gliſſe
Dedans le lit. Alibech ſans malice,
N'entendoit rien à ce myſtére-là :
Et ne ſçachant ni ceci ni cela,
Moitié forcée & moitié conſentante,
Moitié voulant combattre ce deſir,
Moitié n'oſant, moitié peine & plaiſir,
Elle crût faire acte de repentante ;
Bien humblement rendit grace au frater,
Sçût ce que c'eſt que le diable en enfer.
Deſormais faut qu'Alibech ſe contente
D'étre martire, en cas que Sainte ſoit :
Frere Ruſtic peu de Vierges faiſoit.
Cette leçon me fut la plus aiſée.
Dont Alibech non encor déniaiſée.
Dit, il faut bien que le diable en effet
Soit une choſe étrange & bien mauvaiſe,
Il briſe tout ; voyez le mal qu'il fait
A ſa priſon : non pas qu'il m'en déplaiſe :
Mais il mérite en bonne vérité
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frere.
Tant s'appliqua Ruſtic à ce myſtére,
Tant prit de ſoin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'enfer s'accoûtumant au diable

Eût eu toûjours sa présence agréable,
Si l'autre eût pû toûjours en faire essai.
Sur quoi la Belle : on dit encor bien vrai,
Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
En peu de temps ne s'y lasse sans faute.
Bien-tôt nos gens ont noise sur ce point.
En vain l'Enfer son prisonnier rappelle ;
Le Diable est sourd, le Diable n'entend point.
L'Enfer s'ennuye, autant en fait la Belle.
Ce grand desir d'être Sainte s'en va.
Rustic voudroit être dépêtré d'elle.
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le Sire :
Par le plus court s'en retourne chez soi,
Je suis en soin de ce qu'elle pût dire
A ses parens : c'est ce qu'en bonne foi,
Jusqu'à présent je n'ai bien sçû comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre.
Que son cœur mû d'un appetit d'enfant,
L'avoit portée à tâcher d'être Sainte,
Ou l'on l'a crut, ou l'on en fit semblant.
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif : non que de quelque atteinte
A son Enfer on n'eût quelque soupçon :
Mais cette chartre est faite de façon
Qu'on n'y voit goute; & maint geolier s'y trope.
Alibech fut festinée en grand pompe.
L'histoire dit que par simplicité,
Elle conta la chose à ses Compagnes.
Besoin n'étoit que vôtre Sainteté,

Celuy dit-on; traversât ces campagnes,
On vous auroit sans bouger du logis,
Même leçon, méme secret appris.
Je vous aurois, dit l'une offert mon frere.
Vous auriez eu, dit l'autre mon cousin :
Et Neharbel nôtre prochain voisin.
N'est pas non plus Novice en ce Mistére
Il vous recherche, acceptez ce parti,
Devant qu'on soit d'un tel cas averti.
Elle le fit : Neharbel n'étoit homme
A cela prés on donna telle somme,
Qu'avec les traits de la jeune Alibech,
Il prit pour bon un enfer trés-suspect;
Usant des biens que l'Himen nous envoye.
A tous Epoux Dieu doint pareille joye !





LA JUMENT
DU
COMPERE PIERRE.

MESSIRE Jean, (c'étoit certain Curé,
Qui préchoit peu, ſinon ſur la Vendange)
Sur ce ſujet, ſans être préparé,
Il triomphoit, vous euſſiez dit un Ange.
Encore un point étoit touché de luy,
Non ſi ſouvent qu'eût voulu le Meſſire :

Et ce point là les enfans d'aujourd'huy.
Sçavent que c'eſt; beſoin n'ay de le dire.
Meſſire Jean tel que je le décris,
Faiſoit ſi bien que femmes & maris
Le recherchoient ; eſtimant ſa ſcience ;
Au demeurant il n'étoit conſcience
Un peu jolie, & bonne à digerer,
Qu'il ne voulût luy-même interroger,
Ne s'en fiant aux ſoins de ſon Vicaire,
Meſſire Jean auroit voulu tout faire ;
S'entremettoit en zelé directeur,
Alloit par tout diſant qu'un bon Paſteur
Ne peut trop bien ſes oüailles connoître,
Dont par luy-même inſtruit en vouloit être.
Parmi les gens de luy les mieux venus,
Il fréquentoit chez le compere Pierre,
Bon villageois à qui pour toute terre,
Pour tout domaine, & pour tous revenus,
Dieu ne donna que ſes deux bras tous nus,
Et ſon louchet, dont pour toute uſtenſille,
Pierre faiſoit ſubſiſter ſa famille.
Il avoit femme & belle & jeune encor,
Ferme ſur tout : le hâle avoit fait tort
A ſon viſage, & non à ſa perſonne.
Nous autres gens, peut-être aurions voulu
Du délicat, ce ruſtique ne m'eût plû ;
Pour des Curez la pâte en étoit bonne ;
Et convenoit à ſemblables amours.
Meſſire Jean la regardoit toûjours
Du coin de l'œil, toûjours tournoit la tète

De ſon côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être pas trop chetifs ;
Que s'il en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encor de ſubſtance,
Il tient deſſus ſes regards attentif :
Il s'inquiéte, il trépigne, il remuë
Oreille & queüe ; il a toûjours la vûë
Deſſus cet os, & le ronge des yeux
Vingt fois devant que ſon palais s'en ſente.
Meſſire Jean tout ainſi ſe tourmente
A cet objet pour luy délicieux.
La Villageoiſe étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du Paſteur
Miſtére aucun, ni ſon regard flateur,
Ni ſes préſens ne touchoient Magdeleine :
Bouquets de thain, & pots de marjolaine
Tomboient à terre : avoir cent menus ſoins,
C'étoit parler bas-Breton tout au moins.
Il s'aviſa d'un plaiſant ſtratagême.
Pierre étoit lourd, ſans eſprit je crois bien :
Qu'il ne ſe fût précipité lui-même,
Mais par de-là de luy demander rien,
C'étoit abus & trés-grande ſotiſe.
L'autre luy dit ; compére mon ami
Te voilà pauvre, & n'ayant à demi
Ce qu'il te faut ; ſi je t'apprens la guiſe
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit Roy : ſans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étreines ?
Pierre repond ; Parbleu, Meſſire Jean,

Je ſuis à vous ; diſpoſez de mes peines;
Car vous ſçavez que c'eſt tout mon vaillant.
Nôtre cochon ne nous faudra portant :
Il a mangé plus de ſon, par mon ame,
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau,
Et d'abondant la Vache à nôtre Femme,
Nous a promis qu'elle feroit un Veau :
Prenez le tout. Je ne veux nul ſalaire,
Dit le Paſteur, obliger mon compere
Ce m'eſt aſſez, je te diray comment,
Mon deſſein eſt de rendre Magdeleine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Luy redonnant ſur le ſoir forme humaine.
Trés-grand profit pourra certainement
T'en révenir ; car ton Ane eſt ſi lent,
Que du marché l'heure eſt preſque paſſée
Quand il arrive ; ainſi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme étant Jument forte & membruë,
Ira plus vîte ; & ſi-tôt que chez toy
Elle ſera du logis revenuë,
Sans pain ni ſoupe, un peu d'herbe menuë
Luy ſuffira. Pierre dit ; ſur ma foy,
Meſſire Jean, vous êtes un ſage homme.
Voyez que c'eſt d'avoir étudié !
Vend-on cela ? ſi j'avois groſſe ſomme,
Je vous l'aurois par bieu bien-tôt payé.
Jean pourſuivit, orça je t'aprendray
Les mots, la guiſe, & toute la maniére.

Par où Jument bien faite & pouliniére
Aura de jour, belle femme de nuit.
Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'ensuit
Luy reviendra : tu n'as qu'à me voir faire,
Tay-toy sur tout ; car un met seulement,
Nous gâteroit tout nôtre enchantement.
Nous ne pourrions revenir au mistére,
De nôtre vie : encore un coup motus,
Bouche cousuë, ouvre les yeux sans plus :
Toy-même aprés pratiqueras la chose,
Pierre promet de se taire, Jean dit :
Sus Magdeleine ; il se faut, & pour cause,
Dépoüiller nuë & quiter cet habit ;
Dégrafez moy cet atour des Dimanches :
Fort bien : ôtez ce corset & ces manches,
Encore mieux : défaites ce jupon ;
Trés-bien cela. Quand vint à la chemise,
La pauvre Epouse eut en quelque façon
De la pudeur. Etre nuë ainsi mise
Aux yeux des gens ! Magdeleine aimoit mieux
Demeurer femme, & juroit ses grands Dieux,
De ne souffrir un telle vergogne.
Pierre lui dit : voilà grande besogne !
Et bien, tous deux nous sçaurons comme quoy
Vous étes faite ; est-ce par vôtre foy
Dequoy tant craindre ? Et là là Magdeleine,
Vous n'avez pas toûjours eu tant de peine
A tout ôter : comment donc faites vous
Quand vous cherchez vos puces ? dites-nous :
Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange ?

Que craignez-vous?hé quoy?qu'il ne vous mâge?
Cà dépêchons ; c'eſt par trop marchandé.
Depuis le temps Monſieur nôtre Curé
Auroit déja parfait ſon entrepriſe.
Diſant ces mots il ôte la chemiſe,
Regarde faire, & ſes lunettes prend.
Meſſire Jean par le nombril commence,
Poſe deſſus une main en diſant,
Que cecy ſoit beau poitrail de Jument,
Puis cette main dans le païs s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts
Qu'en nos climats les gens nomment tetons ;
Car quant à ceux qui ſur l'autre hemiſphere
Sont étendus, plus vaſtes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guére,
Meſſire Jean leur fait auſſi la cour,
Diſant toûjours pour la céremonie,
Que ceci ſoit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tont enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin,
Et ne voyant nul progrés de la choſe :
Il prioit Dieu pour la métamorphoſe.
C'étoit en vain, car de l'enchantement
Toute la force & l'accompliſſement,
Giſoit à mettre une queuë à la bête ;
Tel ornement eſt choſe fort honnête :
Jean ne voulant un tel point oublier
L'attache donc : lors Pierre de crier ;
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieuë,
Meſſire Jean je n'y veux point de queuë :

Vous l'attachez trop bas Messire Jean.
Pierre à crier ne fut si diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déja par le Prêtre accomplie.
A bonne fin le reste auroit été,
Si, non content d'avoir déja parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la Soutane
Le Curé Jean, qui lui dit, foin de toy :
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coy ?
Tout est gâté ; ne t'en prens qu'à toy même.
Pendant ces mots l'Epoux gronde à part soy.
Madeleine est en un courroux extrême,
Querelle Pierre & luy dit; malheureux,
Tu ne seras qu'un miserable gueux
Toute ta vie ; & puis vien-t'en me braire ;
Vien me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu : Monsieur nôtre Pasteur
Veut de sa grace à ce traine-malheur
Montrer de quoy finir nôtre misére :
Merite-t-il le bien qu'on luy veut faire :
Messire Jean laissons-là cet oyson :
Tous les matins tandis que ce veau lie
Ses choux, ses aulx, ses herbes, son oignon,
Sans l'avertir venez à la maison :
Vous me rendre une Jument polie.
Pierre reprit; plus de Jument, mamie :
Je suis content de n'avoir qu'un grison.

li. 2. Fol. 182.



LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laisser là les Nones :
Car que toûjours on voye en mes écrits
Même sujet, & semblables personnes,
Cela pourroit fatiguer les esprits.
Ma muse met Guimpe sur le tapis :
Et puis quoy? Guimpe; & puis Guimpe sans cesse;
Bref toûjours Guimpe, & Guimpe sous la presse.
C'est un peu trop, je veux que les Nonains
Fassent le tours en amour les plus fins,
Si ne faut-il pour cela qu'on épuise

Tout le ſujet ; le moyen ; c'eſt un fait
Par trop fréquent, je n'auroit jamais fait :
Il n'eſt Greffier dont la plume y ſuffiſe.
Si j'y tachois on pourroit ſoupçonner,
Que quelque cas m'y feroit retourner ;
Tant ſur ce point mes Vers ſont de rechûtes ;
Toûjours ſouvient à Robin de ſes flûtes.
Or apportons à cela quelque fin :
Je le prétends, cette tâche ici faite.
Jadis s'étoit introduit un blondin
Chez des Nonains, à titre de fillette.
Il n'avoit pas quinze ans que tout ne fût :
Dont le galant paſſa pour Sœur Colette,
Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fut ſans fruit ; le Sire
L'employa bien : Agnés en profita.
Las quel profit ! j'euſſe mieux fait de dire,
Qu'à Sœur Agnés malheur en arriva.
Il lui falut élargir ſa ceinture,
Puis mettre au jour petite créature,
Qui reſſembloit comme deux goûtes d'eau,
Ce dit l'hiſtoire, à la Sœur Jouvenceau.
Voilà ſcandale & bruit dans l'Abbaye :
D'où cet enfant eſt-il plû ? comme a-t-on,
Diſoient les Sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon ?
Si ne s'eſt-il aprés tout fait lui-même.
La Prieure eſt en un courroux extrême.
Avoir ainſi ſoüillé cette maiſon !
Bien-tôt on mit l'acouchée en priſon.

Puis il falut faire enquête du pere.
Comment est-il entré ? comment sorti ?
Les murs sont hauts, antique la touriére,
Double la grille, & le trou trés-petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille ?
Dit la Prieure, & parmi nos brebis,
N'aurions-nous point sous de trompeurs habits
Un jeune loup ? sus qu'on se deshabille :
Je veux sçavoir la verité du cas.
Qui fut bien pris, ce fut la feinte oüaille.
Plus son esprit à songer se travaille,
Moins il espere échaper d'un tel pas.
Necessité mere de stratagême
Luy fit.... eh bien ? lui fit en ce moment
Lier... eh quoy ? foin je suis court moy-même :
Où prendre un mot qui dise honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant ?
Comment trouver un détour suffisant
Pour çet endroit ? Vous avez oüi dire,
Qu'au temps jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps ; de sorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à son aise lire ;
Chose commode aux Medecins d'alors.
Mais si d'avoir une fenêtre au corps
Etoit utile, une au corps au contraire
Ne l'étoit pas dans les femmes sur tout,
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher ? Nôtre commune mere
Dame Nature pourvût sagement :
Par deux lacets de pareille mesure.
L'homme

L'homme & la femme eurent également
Dequoy fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru.
Ce fut sa faute, elle-même en fut cause;
N'étant jamais à son gré trop bien close.
L'homme au rebours, & le bout du tissu
Rendit en luy la nature perplexe.
Bref le lacet à l'un & l'autre sexe
Ne pût quadrer, & se trouva, dit-on,
Aux femmes court; aux hommes un peu long.
Il est facile à present qu'on devine
Ce que lia nôtre jeune imprudent;
C'est ce surplus, ce reste de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant.
D'un brin de fil il l'attacha de sorte,
Que tout sembloit aussi plat qu'aux Nonains:
Mais fil ou soye, s'il n'est bride assez forte
Pour contenir ce que bien-tôt je crains
Qui ne s'échape: amenez-moy des Saints:
Amenez-moy, si vous voulez, des Anges:
Je les tiendray créatures étranges,
Si vingt Nonains telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leurs esprits un corps.
J'entens Nonains ayant tous les trésors
De ces trois Sœurs dont la fille de l'onde
Se fait servir; chiches & fiers appas,
Que le Soleil ne voit qu'au nouveau monde,
Car celuy-ci ne les lui montre pas.
La Prieure a sur son nez des lunettes.
Pour ne juger du cas legerement

Tout à l'entour sont debout vingt Nonettes
En un habit, que vray-semblablement
N'avoient pas fait les tailleurs du Couvent.
Figurez-vous la question qu'au Sire,
On donna lors, besoin n'est de le dire,
Touffes de lis proportion du corps,
Secrets appas, embompoint & peau fine,
Fermes tetons, & semblables ressorts
Eurent bien-tot fait joüer la machine.
Elle échapa, rompit le fil d'un coup,
Comme un coursier qui romproit son licou,
Et sauta droit au nez de la Prieure,
Faisant voler lunettes tout à l'heure
Jusqu'au plancher. Il s'en falut bien peu,
Que l'on ne vit tomber la lunetiére.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint Chapitre & sur cette Matiére
Fut raisonné long-temps dans le logis,
Le jeune loup fut au vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent,
A certain arbre en leur cour l'attacherent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la suite:
Et cependant que la troupe maudite,
Songe comment il sera guerdonné,
Que l'une va prendre dans les Cuisines
Tout les balais, & que l'autre s'en court
A l'Arsenal où sont les disciplines,
Qu'une troisieme enferme à double tour
Les Sœurs qui sont jeunes & pitoyables

Bref oue le sort ami du Marjeolet,
Ecarte ainsi toutes les déteſtables,
Vient un Meûnier monté ſur ſon mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon compagnon,& beau joüeur de quilles.
Oh oh ! dit-il, qu'eſt-ce là que je voy ?
Le plaiſant ſaint ! jeune homme je te prie,
Qui t'a mis là? ſont-ce ces ſœurs, dis-moy ?
Avec quelqu'une as-tu fait la folie ?
Te plaiſoit-elle ? étoit-elle jolie ?
Car à te voir tu me portes ma foy,
(Plus je regarde & mire ta perſonne)
Tout le minois d'un vrai croqueur de None
L'autre répond : helas ! c'eſt le rebours ?
Ces Nones m'ont en vain prié d'amour,
Voilà mon mal : Dieu me doint patience :
Car de commettre une ſi grande offence,
J'en fais ſcrupule, & fût-ce pour le Roy:
Me donnât-on auſſi gros d'or que moy.
Le Meûnier rit ; & ſans autre myſtére
Vous le délie, & luy dit, idiot,
Scrupule toy, qui n'es qu'un pauvre haire!
C'eſt bien à nous qu'il appartient d'en faire !
Nôtre Curé ne feroit pas ſi ſot.
Vite, fuit-t-en, m'ayant mis en ta place :
Car auſſi bien tu n'es pas comme moy,
Franc du colier, & bien pour cet employ.
Je n'y veux point de quartier ni de grace:
Viennent ces ſœurs : toutes je te repond,
Verront beau jeu, ſi la corde ne romp.

L'autre deux fois ne se le fait redire.
Il vous l'attache, & puis luy dit adieu.
Large d'épaules on auroit vû le Sire
Attendre nud les Nonains en ce lieu
L'escadron vient, porte en guise de Cierges,
Gaules & foüets: procession de verges:
Qui fit la ronde à l'entour du Meûnier,
Sans lui donner le temps de se montrer,
Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Mesdames!
Vous vous trompez; considerez-moi bien:
Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi, vous verrez des merveilles:
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout,
Mais quant au foüet je n'y vaux rien du tout:
Qu'entend ce Rustre, & que nous veut-il dire?
S'écria lors une de nos Sans-dents.
Quoi! tu n'és pas nôtre faiseur d'enfans?
Tant pis pour toy, tu payras pour le Sire.
Nous n'avons pas telles armes en main,
Pour demeurer en un si beau chemin.
Tien, tien, voilà l'ébat que l'on désire
A ce discours, foüets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, & non pas pour un peu;
Meûnier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être assez bien entendu,
Mesdames, je... feray tout mon possible,
Pour m'acquiter de ce qui vous est dû.
Plus il leur tient des discours de la sorte,

Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait sentir. Long-temps il s'en souvint.
Pendant qu'on donne au Maître l'anguillade,
Le Mulet fait sur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le sçais, ni ne m'en mets en peine.
Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.
Pendant un temps les Lecteurs pour douzaine
De ces Nonains au corps gent & si beau
N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.



LE



LE CUVIER.

SOYEZ Amant, vous ferez inventif:
Tour ni détour, rufe ni ftratagéme
Ne vous faudront: le plus jeune aprentif
Eft vieux routier dés le moment qu'il aime:
On ne vit onc que cette paffion.
Demeurât court faute d'invention:
Amour fait tant qu'enfin il a fon conte.
Certain Cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foy. Voici ce que j'en fçais,
Et qu'un Quidam me dit ces jours paffez.

Dedans un bourg ou ville de Province,
[N'importe pas du titre, ni du nom]
Un Tonnelier & sa femme Nanon,
Entretenoient un ménage assez mince.
De l'aller voir amour n'eut à mépris
Y conduisant un de ses bons amis;
C'est cocuage : il fut de la partie :
Dieux familiers, & sans ceremonie,
Se trouvans bien dans toute hôtellerie :
Tout est pour eux bon gite & bon logis :
Sans regarder si c'est louvre ou cabane,
Un drôle donc caressoit Madame Anne,
Ils en étoient sur un point, sur un point.
C'est dire assez de ne le dire point :
Lors que l'Epoux revient tout hors d'haleine
Du Cabaret : justement, justement ....
C'est dire ceci bien clairement,
On le maudit nos gens sont fort en peine :
Tout ce qu'on pût, fut de cacher l'Amant :
On vous le serre en hâte & promptement
Sous un cuvier, dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'Epoux dit, j'ay vendu
Nôtre Cuvier. Combien ? dit Madame Anne :
Quinze beaux francs. Va-tu n'es qu'un gros Ane,
Repartit-elle : & je t'ay d'un écu
Fait aujourd'huy profit par mon adresse,
L'ayant vendu six écus avant toy.
Le Marchand voit s'il est de bon alloy :
Et par dedans le tâte piéce à piéce,
Examinant si tout est comme il faut,

Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
Que ferois-tu mal-heureux sans ta femme?
Monsieur s'en va chopiner, cependant
Qu'on se tourmente ici le corps & l'ame :
Il faut agir sans Cesse en l'attendant.
Je n'ay goûté jusques ci nulle joye :
J'en goûteray desormais, atten t'y
Voyez un peu, le galand à bon foye :
Je suis d'avis qu'on laisse à tel mary
Telle moitié. Doucement nôtre Epouse,
Dit le bon homme. Or sus, Monsieur, sortez :
Çà que je racle un peu de tous côtez,
Vôtre Cuvier, & puis que je l'arrouse ;
Par ce moyen vous verrez s'il tient eau,
Je vous répons qu'il n'est moins bon que beau.
Le galant sort ; l'Epoux entre en sa place
Racle par tout, la chandelle à la main,
Deçà, delà ; sans qu'il se doute brin,
De ce qu'amour en dehors vous lui brasse,
Rien n'en pût voir ; & pendant qu'il repasse
Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les Dieux susdits lui viennent de nouveau
Rendre visite, imposant un ouvrage
A nos Amans bien different du sien,
Il regrata, grata, frota si bien,
Que nôtre couple, ayant reprit courage,
Reprit aussi le fil de l'entretien
Qu'avoit troublé le galant personnage.
Dire comment le tout se pût passer,
Ami Lecteur tu dois m'en dispenser :

Suffit

Suffit que j'ai trés-bien prouvé ma these.
Ce tour fripon du couple augmentoit l'aise
Nul d'eux n'étoit à tels jeux aprentif.
Soyez Amant, vous serez inventif.





LA CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,
Fit un charme si souverain
Pour l'Amant de certaine Belle,
Qu'à la fin celuy-cy posseda sa cruelle.
Le Pact de nôtre Amant & de l'Esprit folet:
Ce fut que le premier joüiroit à souhait
De sa charmante inexorable.
Je te la rens dans peu, dit Satan, favorable:
Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéit au Diable,
Quand il a fait ce plaisir-là,

A tes commendemens le Diable obeïra,
Sur l'heure même, & puis sur la même heure
Ton serviteur Lutin, sans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que tu luy feras promptement;
Toûjours ainsi, sans nul retardement:
Sinon, ni ton corps ni ton ame
N'appartiendront plus à ta Dame:
Ils seront à Satan, & Satan en fera
Tout ce que bon lui semblera.
Le Galand s'accorde à cela.
Commander, étoit-ce un mystére:
Obeïr est bien autre affaire.
Sur ce penser là nôtre Amant
en va trouver sa belle; en a contentement;
Goûte des voluptez qui n'ont point de pareilles,
Se trouve trés-heureux, hormis qu'incessamment
Le Diable étoit à ses oreilles.
Alors l'Amant lui commandoit
Tout ce qui lui venoit en tête;
De bâtir des Palais, d'exciter la tempête;
En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit.
Mainte pistolle se glissoit
Dans l'escarcelle de nôtre homme,
Il envoyoit le Diable à Rome,
Le Diable revenoit tout chargé de pardons.
Aucuns voyages n'étoient longs,
Aucune choses mal-aisée.
L'Amant à force de réver
Sur les ordres nouveaux qu'il lui faloit trouver,

Vit bien-tôt sa cervelle usée.
Il s'en plaignit à sa divinité :
Luy dit de bout toute la verité.
Quoy ! ce n'est que cela ? lui repartit la Dame :
Je vous auray bien-tôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le Diable viendra, vous lui presenterez
Ce que je tiens, & lui direz
Défrise-moy cecy ; fait tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne sçais quoy qu'elle tira
Du verger de Cypris, labirinte des Fées,
Ce qu'un Duc autrefois jugea si précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie ;
Illustre & noble confrairie,
Moins pleine d'hommes que de Dieux.
L'Amant dit au démon : c'est ligne circulaire
Et courbe que ceci je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & sans nuls retours
Va-t en y travailler, & cours.
L'esprit s'en va, n'a point de cesse,
Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,
Tâché de l'applatir à grands coups de marteau,
Fait séjourner au fonds de l'eau
Sans que la ligne fût d'un seul point étenduë,
De quelque tour qu'il se servit,
Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il (fit,
C'étoit temps & peine perduë :
Il ne pût mettre à la raison
La toison.

Elle se révoltoit contre le vent, la pluye,
La neige, les broüillards : plus Satan y touchoit
Moins l'annelure se lâchoit.
Qu'est-ceci, disoit-il, je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe : il n'est point de Lutin
Qui n'y perdit tout son latin.
Messire Diable un beau matin
S'en va trouver son homme, & lui dit, je te laisse.
Apprens-moy seulement ce que c'est que cela :
Je te le rens, tien, le voilà,
Je suis Victus, je le confesse.
Nôtre ami Monsieur le Luiton
Dit l'hôme, vous perdez un peu trop tôt courage
Celui-ci n'est pas seul, & plus d'un Compagnon
Vous auroient taillé de l'ouvrage.



LE



LE TABLEAU.

ON m'engage à conter d'une maniére honête
Le ſujet d'un de ces tableaux
Sur leſquels on met des rideaux,
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
Qui diſent & ne diſent pas,
Et qui ſoient entendus ſans notes
Des Agnés même les plus ſottes :
Ce n'eſt pas coucher gros, ces extrémes Agnés
Sont oiſeaux qu'on ne vit jamais.

Toute Matrône ſage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le giganteſque don,
Fait au fruit de Venus, par la main de Junon :
A ce plaiſant objet ſi quelqu'une recule
Cette quelqu'une diſſimule.
Ce principe poſé, pourquoy plus de ſcrupule,
Pourquoy moins de licence aux oreilles qu'aux yeux ?
Puiſqu'on le veut ainſi, je feray de mon mieux ;
Nuls traits à découvert n'auront ici de place ;
Tout y ſera voilé ; mais de gaze ; & ſi bien,
Que je crois qu'on n'en perdra rien.
Qui penſe finement, & s'exprime avec grace,
Fait tout paſſer ; car tout paſſe :
Je l'ay cent fois éprouvé :
Quand le mot eſt bien trouvé,
Le ſexe en ſa faveur à la choſe pardonne :
Ce n'eſt plus elle alors, c'eſt elle encor pourtant:
Vous ne faites rougir perſonne,
Et tout le monde vous entend.
J'ay beſoin aujourd'huy de cet art important.
Pourquoy, me dira-t'on, puiſque ſur ces mer-
Le ſexe porte l'œil ſans toutes ces faç ôs?(veilles,
Je répons à cela; chaſtes ſont les oreilles
Encor que les yeux ſoient fripons.
Je veux, quoy qu'il en ſoit, expliquer à des belles
Cette chaiſe rompuë, & ce ruſtre tombé :
Muſes venez m'ayder; mais vous étes pucelles.
Au joly jeu d'amour ne ſçachant A ni B.
Muſes ne bougez donc, ſeulement par bonté

Dites au Dieu des vers que dans mon entreprise,
Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix,
Ou je diray quelque sottise.
Qui me fera donner du busque sur les doigts.
C'est assez raisonner ; venons à la peinture,
Elle contient une avanture
Arrivée au païs d'Amours.
Jadis la ville de Citaire
Avoit en l'un de ses faux-bourgs
Un Monastére,
Venus en fit un Séminaire,
Il étoit de Nanains, & je puis dire ainsi,
Qu'il étoit de galans aussi.
En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de Cour, Gens de Ville, & Sacrificateurs,
Et Docteurs,
Et Bacheliers sur tout. Un de ce dernier ordre
Passoit dans la maison pour être des Amis ;
Propre, toûjours razé, bien disant, & beau-fils :
Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis;
La médisance n'eût sçû mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'est que deux des Nonains alternativement
En tiroient maint & maint service.
L'une n'avoit quitté les attours de Novice (toit:
Que depuis quelque mois; l'autre encor les por-
La moins jeune à peine comptoit
Un an entier par dessus seize ;
Age propre à soûtenir these,

Theſe d'amour ; le Bachelier
Leur avoit rendu familier
Chaque point de cette ſcience,
Et le tout par experience.

Une aſſignation pleine d'impatience,
Fut un jour par les ſœurs donnée à cet Amant ;
Et pour rendre complet le divertiſſement,
Bachus avec Céres, de qui la compagnie
Met Venus en train bien ſouvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha ſeule aux apprêts du régal.
Elle ſçût s'en tirer avec beaucoup de grace ;
Tout paſſa par ſes mains; & le vin,& la glace.
Et les carafes de criſtal.
On s'y ſeroit miré. Flore à l'haleine d'ambre,
Seina de fleurs toute la chambre.
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient des las d'amour,& le chifre des ſœurs.
Leur Cloîtriéres excellences
Aimoient fort ces magnificences :
C'eſt un plaiſir de None. Au reſte leur beauté
Aiguiſoit l'appetit auſſi de ſon côté.
Mille ſecrettes circonſtances
De leurs corps polis & charmans
Augmentoient l'ardeur des Amans
Leur taille étoit preſque ſemblable.
Blancheur, délicateſſe, embompoint,raiſonnable,
Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.
En mille endroits nichoit l'amour ;

Sous une guinpe,un voile, & ſous un ſcápulaire,
Sous ceci,ſous cela,que voit peu l'œil du jour,
Si celuy du galant ne l'appelle au miſtére.
A ces ſœurs l'enfant de Cytére
Mille fois le jour s'en venoit
Les bras ouverts, & les prenoit
L'une aprés l'autre pour ſa Mere.
Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent;
Et de luy tout en attendant
Elles diſoient du mal,puis du bien,puis les belles
Imputoient ſon retardement
A quelques amitiez nouvelles.
Qui peut le retenir, diſoit l'une, eſt-ce amour ?
Eſt-ce affaire ? eſt-ce maladie ?
Qu'il y revienne de ſa vie,
Diſoit l'autre, il aura ſon tour.
Tandis qu'elles cherchoient là-deſſous du miſtére
Paſſe un Mazet portant à la Dépoſitaire
Certain fardeau peu néceſſaire.
Ce n'étoit qu'un pretexte,& ſelon qu'on ma dit,
Cette Dépoſitaire ayant grand appetit,
Faiſoit ſa portion des talens de ce Ruſtre,
Tenu dans tel repas pour un traiteur illuſtre.
Le coquin lourd d'ailleurs, & de trés-court eſ-
prit,
A la cellule ſe méprit.
Il alla chez les attendantes
Fraper avec ſes mains peſantes
On ouvre, on eſt ſurpris,on le maudit d'abord,
Puis on void que c'eſt un tréſor

Les Nonains s'éclatent de rire.
Toutes deux commencent à dire,
Comme si toutes deux s'étoient donné le mot
Servons-nous de maître sot.
Il vaut bien l'autre que t'en semble ?
La Professe ajouta, c'est trés-bien avisé.
Qu'attendions-nous ici ? qu'il nous fut debité ?
De beaux discours ? non, non, ni rien qui leur ressemble.
Ce Pitaut doit valoir, pour le point souhaité,
Bachelier & Docteur ensemble.
Elle en jugeoit trés-bien, la taille du garçon,
Sa simplicité, sa façon,
Et le peu d'interest qu'en tout il sembloit prendre,
Faisoient de luy beaucoup attendre.
C'étoit l'homme d'Esope, il ne songeoit à rien,
Mais il bûvoit & mangeoit bien,
Et si Xantus l'eût laissé faire,
Il auroit poussé loin l'affaire.
Ainsi bien-tôt apprivoisé,
Il se trouva tout disposé
Pour executer sans remise
Les ordres des Nonains, les servant à leur guise
Dans son office de mazet,
Dont il luy fut donné par les sœurs un brevet

Icy la peinture commence ?
Nous voilà parvenus au point.
Dieu des vers ne me quitte point
J'ay recours à ton assistance.

Dy-moy pourquoy ce Ruſtre aſſis,
Sans peine de ſa part, & trés-fort à ſon aiſe
Laiſſe le ſoin de tout aux amoureux ſoucis
De ſœur Claude & de ſœur Tereſe.
N'auroit-il pas mieux fair de leur donner la chaiſe ?
Il me ſemble déja que je vois Appollon
Qui me dit, tout beau ; ces matiéres
A fonds ne s'examinent guéres.
J'entens ; & l'amour eſt un étrange garçon.
J'ay tort d'ériger un fripon
En Maître de cérémonies.
Dés qu'il entre en une maiſon :
Régles & loix en ſont bannies,
Sa fantaiſie eſt ſa raiſon :
Le voilà qui rompt tout ; c'eſt aſſez ſa coûtume.
Ses jeux ſont violens. A terre on vit bien-tôt
Le galand Catedral ; ou ſoit par le défaut
De la chaiſe un peu foible ; ou ſoit que du pitaud
Le corps ne fut pas fait de plume ;
Ou ſoit que ſœur Tereſe eût chargé d'action
Son diſcours vehément, & plein d'émotion
On entendit craquer l'amoureuſe tribune.
Le Ruſtre tombe à terre en cette occaſion.
Ce premier point eut par fortune
Malheureuſe concluſion.
Cenſeurs ; n'approchez point d'ici vôtre œil profane.
Vous gens de bien, voyez comme ſœur Claude mit
Un tel incident à profit.
Tereſe en ce malheur perdit la tramontane.

Claude la débusqua, s'emparant du timon.
Terese pire qu'un démon
Tâche à la retirer, & se remettre au trône ;
Mais celle-cy n'est pas personne
A céder un poste si doux.
Sœur Claude prenez garde à vous ;
Terese en veut venir aux coups :
Elle a le point levé. Qu'elle ait. C'est bien répondre ;
Quiconque est occupé comme vous,ne sent rien.
Je ne m'étonne pas que vous sçachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.
Malgré la colere marquée
Sur le front de la débusquée,
Claude suit son chemin,le Rustre aussi le sien ;
Terese est mal contente & gronde.
Les plaisirs de Venus sont sources de débats.
Leur fureur n'a point de seconde.
J'en prends à témoin les combats
Qu'on vit sur la terre & sur l'onde
Lorsque Pâris à Menelas
Ota la merveille du monde.
Quoy que Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuirasse.
Dame Venus se couvre ainsi,
Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Trace.
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles vous m'entendez : je n'en diray pas plus ;
L'habit de guerre de Venus

Est plein de choses admirables!
Les Ciclopes membres mis . (bles:
Forgent peu de harnois qui lui soient compara-
Celuy du preux Achille auroit été plus beau ,
Si Vulcan eût dessus gravé nôtre tableau.

Or ay-je des Nonains mis en vers l'avanture ,
Mais non avec des traits dignes de l'action ;
Et comme celle-cy déchet dans la peinture ,
La peinture déchet dans ma discription :
Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
Ny les yeux ne sont les oreilles

J'en laisse long-temps au filet
Sœur Terese la détrônée.
Elle eut son tour : nôtre mazet
Partagea si bien sa journée.
Que chacun fut content. L'histoire finit là ; (se,
Du festin pas un mot:je veux croire,& pour cau-
Que l'on bût & que l'on mangea :
Ce fut l'intermede & la pose.
Enfin tout alla bien ; hormis qu'en bonne foy
L'heure du rendez-vous m'embarrasse , & pour-
quoi ?
Si l'Amāt ne vint pas,sœur Claude & sœur Terese
Eurent à tout le moins dequoy se consoler ;
S'il vint, ou sçût cacher le lourdaut & la chaise ,
L'Amant trouva bien-tôt encor à qui parler ,



LE BAST.

UN Peintre étoit,qui jaloux de sa femme,
Allant aux champs luy peignit un baudet
Sur le nombril en guise de cachet.
Un sien Confrere amoureux de la Dame,
La va trouver, & l'âne efface net;
Dieu sçait comment; puis un autre en remet:
Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
A celuy-cy, par faute de mémoire,
Il mit un Bast; l'autre n'en avoit point.

L'Epoux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commere,
L'âne est témoin de ma fidelité.
Diantre soit fait, dit l'Epoux en colére,
Et du témoin, & de qui l'a bâté.





LE FAISEUR D'OREILLES ET LE RACCOMMODEUR DE MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un Conte de Bocace.

SIRE Guillaume allant en marchandiſe,
Laiſſa ſa femme enceinte de ſix mois.

Simple, jeunette, & d'assez bonne guise,
Nommée Alix, du païs Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois :
A quel dessein, besoin n'est de le dire,
Et Dieu le sçait, c'étoit un maître Sire ;
Il ne tendoit guére en vain ses filets ;
Ce n'étoit pas autrement sa coûtume :
Sage eût été l'oiseau, qui de ses rets
Se fût sauvé, sans laisser quelque plume.

Alix étoit fort neuve sur ce point.
Le trop d'esprit ne l'incommodoit point :
De ce défaut on n'accusoit la Belle.
Elle ignoroit les malices d'Amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,
Et n'y sçavoit ni finesse ni tour.
Son mary donc se trouvant en emplette,
Elle au logis en sa chambre seulette,
André survient ; qui sans long compliment
La considére, & lui dit froidement :
Je m'ébahis comme au bout du Royaume,
S'en est allé le Compere Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez ;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille,
Vôtre couleur me le démontre assez,
En ayant vû mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu ! reprit-elle aussi-tôt,
Que dites-vous ? quoi d'un enfant monaût
J'accoûcherois ? ni sçavez-vous remede ?
Si dea, fit-il, je vous puis donner aide

En ce besoin, & vous jureray bien,
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire :
Le mal d'autruy ne me tourmente en rien ;
Fors excepté ce qui touche au Compere :
Quand à ce point je m'y ferois mourir.
Or essayons, sans plus en discourir,
Si je suis maitre à forger des oreilles.
Souvenez-vous de les rendres pareilles,
Reprit la femme. Allez n'ayez souci,
Repliqua-t'il, je prens sur moy ceci.
Plus le Galant Montre ce qu'il sçait faire.
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
Philosopher ne faut pour cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A son travail ; faisant ore un tendon,
Ore un reply : puis quelque cartilage ;
Et n'y plaignant l'étofe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage ;
Puis le mettrons en sa perfection,
Tant & si bien qu'en ayez bonne issuë,
Je vous en suis, dit-elle, bien tenuë :
Bon fait avoir icy bas un amy.
Le lendemain, pareille heure venuë,
Compere André ne fut pas endormy.
Il s'en alla chez la pauvre innocente,
Je viens, dit-il, toute affaire cessante,
Pour achever l'oreille que sçavez.
Et moy, dit-elle, allois par un message
Vous avertir de hater cet ouvrage :

Montons en haut. Dés qu'ils furent montez,
On poursuivit la chose encommencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée
Sur cette affaire un scrupule se mit ;
Et l'innocente au bon Apôtre dit :
Si cet enfant avoit plusieurs oreilles,
Ce ne seroit à vous bien besogné.
Rien, rien, dit-il, à cela j'ay soigné ;
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mary revient de son voyage ;
Caresse Alix, qui, du prémier abord,
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage :
Nous en tenions sans le compere André,
Et nôtre enfant d'une oreille eût manqué
Souffrir n'ay pû chose tant indécente.
Sire André donc, toute affaire cessante,
En a fait une : il ne faut oublier
De l'aller voir, & l'en remercier :
De tels amis on a toûjours affaire.
Sire Guillaume, au discours qu'elle fit ;
Ne comprenant comme il se pouvoit faire,
Que son Epouse eût eu si peu d'esprit,
Par plusieurs fois luy fit faire un récit
De tout le cas : puis outré de colere
Il prit une arme à côté de son lit ;
Voulut tuer la pauvre champenoise,
Qui prétendoit ne l'avoir merité.
Son innocence & sa naïveté,
En quelque sorte appaiserent la noise.

Helas, Monsieur, dit la belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avois fait du dommage ?
Je n'ay donné vos draps ni vôtre argent?
Le compte y est, & quant au demeurant,
André me dit quant il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour vôtre usage
Vous pouvez voir, si je ments, tuez moy:
Je m'en raporte à vôtre bonne foy.
L'Epoux sortant quelque peu en colere,
Lui repondit : Or bien n'en parlons plus :
On vous l'a dit, vous avez crû bien faire
J'en suis d'acord, contester là-dessus
Ne produiroit que discours superflus :
Je n'ay qu'un mot. Faites demain en sorte
Qu'en ce logis j'attrape le Galant :
Ne parlez point de nôtre different ;
Soyez secrette, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement,
Me feindre absent en un second voyage,
Et luy mander, par lettre ou par message,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra : puis de quelques propos
L'amuserez ; sans toucher à l'oreille,
Car elle est faite, il n'y manque plus rien
Nôtre Innocente executa trés-bien
L'ordre donné : ce ne fut pas merveille,
La crainte donne aux bêtes de l'esprit.
André venu ; l'Epoux guére ne tarde,
Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde

Où se sauver ; nul endroit il ne vit,
Qu'une ruëlle en laquelle il se mit.
Le mary frappe ; Alix ouvre la porte ;
Et de la main fait signe incontinent,
Qu'en la ruëlle est caché le Galant.
Sire Guillaume étoit armé de sorte,
Que quatre Andrez n'auroient pû l'étonner.
Il sort pourtant, & va querir main forte,
Ne le voulant sans doute assassiner ;
Mais quelque oreille au pauvre homme couper ;
Peut être pis, ce qu'on coupe en Turquie,
Païs cruel & plein de barbarie.
C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas :
Puis l'emmena, sans qu'elle osât rien dire ;
Ferma trés bien la porte sur le sire.
André se crût sorti d'un mauvais pas ;
Et que l'Epoux ne sçavoit nulle chose.
Sire Guillaume en révant à son cas
Change d'avis, en soy-même propose
De se vanger avecque moins de bruit,
Moins de scandale, & beaucoup plus de fruit.
Alix, dit-il, allez querir la femme
De sire André, contez-luy vótre cas
De bout en bout ; courez, ni manquez pas.
Pour la mener vous direz à la Dame,
Que son mary court un péril trés-grand ;
Que je vous ay parlé d'un châtiment
Qui le regarde ; & qu'aux faiseurs d'oreilles
On fait souffrir, en rencontres pareilles,

Chose terrible, & dont le seul penser
Vous fait dresser les cheveux à la tête ;
Que son Epoux est tout prêt d'y passer ;
Qu'on n'attend qu'elle afin d'etre à la fête.
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-là, courez : je vous promets
D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.
Madame Alix, bien joyeuse s'en fut
Chez sire André, dont la femme accourut
En diligence, & quasi hors d'haleine ;
Puis monta seule, & ne voyant André,
Crût qu'il étoit quelque part enfermé,
Comme la Dame étoit en ces allarmes,
Sire Guillaume ayant quitté ses armes
La fait asseoir, & puis commence ainsi.
L'ingratitude est mere de tout vice.
André m'a fait un notable service ;
Parquoy devant que vous sortiez d'ici,
Je luy rendray si je puis la pareille
En mon absence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix : je veux d'un si bon tour
Me revancher, & je pense une chose.
Tous vos enfans ont le nez un peu court
Le moule en est asseûrement la cause :
Or je les sçais des mieux racommoder.
Mon avis donc est que sans retarder,
Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.
Disant ces mots il vous prend la Commere,

Et prés d'André la jetta sur le lit,
Moitié raisin, moitié figue en joüit.
La Dame prit le tout en patience ;
Benit le Ciel de ce que la vengeance
Tomboit sur elle,& non sur sire André,
Tant elle avoit pour luy de charité.
Sire Guillaume étoit de son côté
Si fort émû, tellement irrité,
Qu'à la pauvrete il ne fit nulle grace
Du Talion ; rendant à son Epoux
Féves pour pois,& pain blanc pour foüace.
Qu'on dit bien vray que se vanger est doux
Trés sage fut d'en user de la sorte,
Puis qu'il vouloit son honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront à mon sens se tirer.
André vit tout, & n'osa murmurer ;
Jugea des coups; mais ce fut sans rien dire
Et loüa Dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit composé.
Sortir à moins, c'étoit pour lui merveilles :
Je dis à moins; car mieux vaut,tout prisé,
Cornes gagner que perdre ses oreilles.

FIN.